LE SCHNOUF

ROMAN POLICIER

5 F

Les Publications Georges Ventillard

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection :

La mort vient à 6 heures
(Epuisé)
Le bacille BX 766.
La treizième main.
(Epuisé)
La maison sans fenêtres.
Les caisses de M. Lissac.
La vengeance de l'invisible.
Le squelette vert.
Le yacht de la mort.
Le fantôme écossais.
L'onyx de Somolow.
L'énigme de Kahlenberg.
Criswold-Mansion.
L'étrangleur.
Le mystère du paon.
Le club du serpent noir.
Les yeux tatoués.
Le décapité.
Le secret du Mamilleria.
Phare N° 313.
L'amiral Corbier.
Le laboratoire du Docteur Bass.
Systratis.
Les 7 Colpatroz.
Le marchand d'horreurs.
Trois as.
Le cercle bleu.
La machine infernale.
Pikipili.
Terreur sur Ekhampton.
La chambre mauve.
Le roi du racket.

Chacun de ces volumes est envoyé franco contre 4 fr. 50 en timbres

NOUVELLE SÉRIE

LA FILLE DE BELZEBUTH
LES SORCIERES DU MALHEUR
ZACHARIE BONIFACE
LE PENDU DE BLACKPORT
LES REQUINS D'HOLLYWOOD
LA VOIX QUI TUE
CAVE N° 3

LE VOLUME : 5 Francs

ENVOI FRANCO DE CHAQUE VOLUME CONTRE 5 fr. 50 EN TIMBRES OU MANDAT

La Collection Édward BROOKER est éditée par les
"PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)
Compte chèques postaux 1746-27 Paris

LE SCHNOUF

(H62)

EDWARD BROOKER

LE SCHNOUF

ÉDITION
"LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Copyrigt 1938 *by* LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD

CHAPITRE PREMIER

L'INSIGNE SECRET

Dans le ciel bas et lourd de cette aube indécise des cheminées d'usines crachaient déjà leurs épaisses colonnes de fumée. Tout apparaissait comme recouvert d'un voile uniformément gris dont la tristesse laissait pressentir l'approche de l'hiver. Septembre déjà, était passé, et les arbres étendant vers le ciel, tels des fantômes, leurs membres décharnés n'offraient plus aux moineaux effarouchés par un froid précoce l'abri de l'été enfui. La jonchée de feuilles mortes qui traînaient sur le sol puis s'élevaient en des tourbillons pour retomber encore avec un froissement ressemblant à une plainte indéfinissable recouvrait le sol sablonneux d'un tapis doré qui bientôt se dissiperait avec le vent.

La berge était déserte et seule la Seine que ridait par instant la brise roulait lentement son eau glauque aux reflets grisâtres entre ses deux rives. Pourtant, en ce quartier ex-

centrique de Paris l'animation de chaque jour était intense.

En aval, passé le pont de Charenton, des bateaux se balançaient dont les contours encore imprécis dans la brume matinale ne révélaient aucune présence humaine. Cependant, l'aube s'éclaircissant peu à peu et les formes se dégageant du halo d'humidité qui avait jusqu'alors environné le fleuve, la vie reprit son cours normal.

Une péniche se distinguait au premier regard un peu à l'écart des autres par la couleur flambant neuve de sa coque fraîchement repeinte où une main appliquée mais peu habile avait tracé en de hautes lettres blanches sur fond bleu : *l'Hirondelle*. Tel était donc le nom de cette habitation fluviale, nom dont nul n'eût su expliquer l'origine à part peut-être celui qui seul en occupait le pont.

Si quelqu'un s'était aventuré dès potron-minet dans ces parages il aurait eu le loisir de contempler le profil de vieux loup de mer d'un homme qui, immobile comme une statue, se livrait à sa distraction favorite : la pêche. Juché à une extrémité du bateau, les jambes pendantes au-dessus de l'eau, il eut pu se comparer à un véritable marin avec son collier de barbe blanchissante en broussaille et sa pipe au coin de la bouche, l'air grave, les yeux perdus dans un rêve lointain semblait-il mais fort attentionné en réalité au moindre

remous annonçant la présence de quelque poisson de rivière. Il avait couvert son crâne chauve d'une casquette et portait un chaud gilet rayé sur un pantalon de toile bleue assez grossière ; un cache-col déteint était noué autour de son cou.

La pêche présentait pour lui l'attrait d'un délassement trop rare. En effet, à en juger par le linge étendu sur des cordes et l'aspect tranquille de l'*Hirondelle,* on pouvait facilement conclure qu'elle était en période de repos. Et le vieux en profitait... La veine ne lui souriait guère pourtant ; levé avant cinq heures, l'amateur de poissons n'avait presque rien pris si ce n'était quelques petits gardons.

— Alors, ça mord Père Gustave ? s'enquit une voix jeunes.

L'adolescent vigoureux déjà qui montait sur le pont, escaladant une petite passerelle, pouvait avoir seize ans ; longuement il se détendit, étirant ses longs bras comme s'il sortait à peine d'un profond sommeil.

— Heu ! clama l'autre, ça n'en a pas l'air ! Depuis le temps que je suis là...

Puis, apès une courte pause :

« Des petits bricoles, quoi... Si ça continue j'ai bien peur que le repas soit plutôt maigre !

— C'est que vous ne savez pas y faire, Père Gustave ! répartit le jeune homme en riant.

— Hé, hé ! Pour le dîner d'hier on n'avait pas à se plaindre.

— Songez donc, l'autre jour... vous souvenez-vous de cette énorme carpe que j'ai capturée ? On en parlera longtemps de celle-là... Quelle taille extraordinaire... C'est rare une telle prise, pas vrai? Mais assez bavardé, vous devez avoir l'estomac creux, attendez, je descends et je vous remonte un café bouillant comme Marie sait le faire !

Et il se disposait à disparaître dans la cabine quand une exclamation le fit revenir sur ses pas.

— Qu'y a-t-il, Père Gustave ?

— Pristi ! Facile de s'en douter, ma ligne ploie comme rarement. Je ne sais pas encore ce qui pend au bout, mais sûr que c'est un beau poisson.

« Maurice, mon gars, viens donc m'aider, car je n'arriverai jamais à remonter cela tout seul et je m'en voudrais toute la vie de l'avoir laissé échapper!

En s'approchant pour faire ce qu'on lui demandait celui qu'on avait appelé Maurice plaisanta, débitant des remarques plus exagérées les unes que les autres ainsi que l'on a tendance à cet âge à tourner la moindre chose en dérision.

— Pas possible ! Ce doit être un requin... que dis-je, une baleine ! s'écria-t-il avec le plus grand sérieux. Quel poids, mes amis!

— Tais-toi donc, grand malin. Ce n'est pas le moment de blaguer, tu vas faire tout rater. Mais vrai, ajouta entre ses dents le vieux marinier, qu'est-ce que ça peut bien être au juste ?

— Nous verrons bien...

— Hop, petit ! Tiens bon, tiens la ligne au milieu, je tire... une, deusse, troisse !

Mais le Père Gustave se rendit compte que de cette manière ils n'y arriveraient pas et hocha la tête.

« Mieux vaut aller chercher une corde, autrement on ne l'attrapera point.

— Pourquoi pas un harpon ? remarqua malicieusement le gamin.

— Vas-y en vitesse ou je te caresserai les côtes, malappris !

A cette boutade, le jeune homme abandonna la canne à pêche entre les doigts épais du vieux et déjà faisait mine de s'esquiver quand l'autre cria :

— Holà ! Maurice, reviens... j'ai besoin de toi.

La forme longue et noirâtre que le marinier maintenait avec peine presque à la surface de l'eau n'offrait aucun point commun avec un poisson aussi gros qu'il soit ; en se penchant, il essaya de reconnaître de quoi il s'agissait, mais ce fut le garçon qui s'exclama :

— Voyons, on dirait une jambe ! La ligne

est emberlificotée là-dedans... Ça, ce n'est pas banal !

Il ne se trompait pas et ils ne furent pas trop de deux unissant leurs efforts, tirant l'engin flexible mais d'une solidité à toute épreuve heureusement, pour en venir à leurs fins. Un de leurs copains de la péniche arriva à la rescousse au moment opportun et ainsi avec une gaffe, les trois amis parvinrent enfin à hisser sur le pont ce qu'ils venaient de tirer du fleuve : un cadavre, cadavre d'un homme qui avait dû séjourner assez longtemps dans l'eau car le visage était horrible à voir, enflé, défiguré.

A la manière dont le malheureux était habillé, on pouvait penser qu'il s'agissait de quelqu'un apartenant à la meilleure société; une autre conclusion s'imposait également : on se trouvait en présence d'un acte criminel, le petit trou marquant la tempe en témoignait nettement.

Le brave patron de la péniche nourrissant le secret désir de jouer les détectives, ne se souciait guère d'avertir la police avant d'avoir procédé à sa petite enquête personnelle; c'est ainsi qu'il put se faire une opinion non dénuée de bon sens. La mort n'avait pas eu le vol pour mobile : en effet, la victime — âgée d'une quarantaine d'années, aux traits caractéristiques malgré l'horrible déformation — portait encore une chevalière de prix, sa

montre en or et une épingle de cravate ornée d'un brillant. Il fallait donc chercher ailleurs la raison de cette exécution sinistre...

Après s'être consultés, les trois mariniers fouillèrent d'un commun accord, les vêtements où aucun indice ne permettait de découvrir l'identité de l'inconnu. Tout ce qui aurait pu aider à retrouver son nom avait été méthodiquement supprimé ; tout... à part un insignifiant petit bout de papier froissé au fond d'une des poches du veston dont on ne savait que penser ni distinguer la provenance.

Avait-elle quelque importance cette trouvaille : sorte de triangle curieusement découpé de couleur jaune ?

.....

Devant ce restaurant chic de la rue de Berri, le chasseur trop empressé se précipita pour ouvrir la portière d'une somptueuse Cadillac qui stoppait souplement. Levant sa casquette, il salua avec les marques d'un profond respect.

L'arrivant sauta lestement sur le trottoir, octroya au groom un regard indifférent et, poussant le tambour délibérément avec le geste de celui qui est habitué à de tels gestes, pénétra dans l'établissement. D'un pas lent, l'homme s'avança parmi les tables recouvertes de nappes brodées sur lesquelles

étincelaient les cristaux, semblant chercher quelqu'un. Mâchonnant un gros cigare entre ses dents jaunies par la nicotine, coiffé d'un melon posé très en arrière et vêtu d'un pardessus bleu foncé d'une coupe impeccable, le nouveau venu bien que portant chemise de soie et cravate au nœud volumineux orné d'une pierre précieuse, n'offrait pas un aspect engageant.

Le front étroit et bas, les oreilles décollées et son nez large, cassé en plusieurs endroits, de grosses lèvres charnues soulignant les traits fortement accusés, on eût pu le comparer à un boxeur.

Déjà le maître d'hôtel sanglé dans son habit, s'avançait respectueusement, déployait son obséquiosité envers ce retardataire dont l'apparence révélait la fortune considérable; il s'inclina très bas et s'enquit de ce que « Monsieur » désirait.

— M. Ernest est-il là ? demanda l'étranger dans un français qui dénotait son origine anglo-saxonne.

Les sourcils épais du maître d'hôtel se froncèrent légèrement, puis jetant un regard discret de tous côtés pour s'assurer que nul ne prêtait à ce colloque la moindre attention, il dit brièvement :

— Mille regrets, monsieur.

— Quoi... il est absent ?

— Oui, monsieur.

L'autre eut un geste de mécontentement.

— Damned ! J'ai pourtant télégraphié de Londres.

Son interlocuteur haussa les épaules :

— Sans doute, mais M. Ernest est parti depuis quelques jours, donc il n'a pu recevoir votre dépêche.

— All devils !... C'est fort contrariant. Et, il n'y a personne à qui je puisse parler?

— La secrétaire, Mademoiselle Suzanne. Si vous voulez bien me donner votre nom, je puis vous annoncer.

— O. K. grogna l'autre assez peu satisfait, rant en guise de réponse un portefeuille bourré de nombreux billets de banque dans lequel il prit une carte de visite qu'il tendit avec quelque nervosité au maître d'hôtel toujours impassible.

— Parfait, répliqua ce dernier, veuillez patienter quelques minutes. Je reviens de suite!

Tandis que le serviteur s'éloignait, pressant le pas, sans toutefois se départir de sa dignité, celui qu'il allait annoncer se mit à marcher de long en large devant la desserte à l'extrémité de la salle, contemplant l'agréable perspective qui s'offrait à ses yeux.

Malgré l'heure tardive — minuit bientôt — toutes les tables du restaurant étaient occupées. L'endroit à la mode « Chez Ernest » entretenait jalousement sa réputation d'être l'un des rendez-vous les plus élégants de la

capitale et l'assistance choisie confirmait pleinement cet engouement qui généralement dure peu des oisifs pour tel ou tel lieu en vogue. Là se retrouvaient souvent des personnalités en vue des lettres, de la politique et de la finance, qui formaient toute la haute société parisienne, pour la plupart des gens du monde composant une assistance particulièrement brillante. Habits noirs, presque tous ornés d'une décoration à la boutonnière, s'harmonisaient à merveille avec les créations les plus audacieuses des grands maîtres de la couture. Une lumière doucement tamisée jouait sur les bijoux de prix qui rehaussaient l'éclat des toilettes et scintillaient dans les coiffures aux teintes artificielles. Evoluant sur les tapis sombres qui feutraient les pas, le personnel s'affairait au milieu des dineurs avec discrétion et courtoisie; un jazz berceur accompagnait de tangos langoureux les rires clairs et le choc des coupes de champagne ou de vins aux chaudes couleurs.

Un déploiement de luxe raffiné jusque dans les moindres détails charmait les yeux et retenait le regard de l'inconnu qui s'attardait à contempler dans la salle richement décorée, une femme fardée à outrance qui circulait entre les groupes tout en veillant à la bonne exécution des commandes et en prodiguant un mot aimable à chacun. Le maître d'hôtel s'approcha à nouveau de lui :

— Si Monsieur veut m'accompagner.

L'étranger suivit son guide qui avait quitté la grande salle pour s'arrêter bientôt devant un battant que dissimulait une lourde tenture en velours grenat ; il frappa discrètement puis, ayant ouvert, il introduisit le visiteur et referma derrière lui.

Au bruit de la porte une jeune femme assise devant une machine à écrire se retourna et, se levant, vint à sa rencontre. Les grands yeux noirs aux longs cils recourbés d'un visage ovale qu'encadraient des cheveux d'un châtains se posèrent sur l'arrivant qui la considéra un moment, remarquant sa vivacité et sa finesse en même temps que son élégance simple.

— M. Stanley.

— Yes, moi-même! Je viens directement de Londres pour une affaire importante.

— Asseyez-vous, je vous prie! fit la secrétaire en lui désignant un fauteuil confortable. Vous pouvez parler en toute franchise; je suis, si j'ose m'exprimer ainsi, la collaboratrice, le bras droit de M. Ernest.

L'homme ne put réprimer une hésitation, ne semblant éprouver que peu de confiance; mais le sourire tranquille de Mlle Suzanne le convainquit.

— Well! marmotta-t-il. Vous n'ignorez pas, Miss, que dans notre métier on court de nombreux risques et l'on ne s'entoure jamais

d'assez de précautions; or, je ne suis que prudent. Si vous êtes vraiment au courant de tout ainsi que vous le prétendez, prouvez-le moi. Quel est l'insigne... le savez-vous?

Son interlocutrice eut un sourire où perçait peut-être une aimable ironie et, sans mot dire, se dirigea vers un petit coffre-fort fixé au mur dont elle sortit plusieurs boîtes de métal. Enfin, elle tendit à son visiteur l'objet demandé, le lui montrant en le gardant sur la paume de sa main, un triangle de couleur jaune.

— O. K. le signe de reconnaissance! c'est bien cela... approuva M. Stanley l'air satisfait. Je vois que vous n'avez pas menti et que je peux avoir confiance en vous; d'abord, vous savez trop bien ce qui vous attendrait si vous osiez...

— N'ayez crainte, je me flatte de connaître au moins aussi bien que vous-même les règles de notre association. Mais, au fait, puisqu'il n'existe plus entre nous aucune défiance, de quoi donc s'agit-il?

L'Anglais se laissa choir lourdement dans le fauteil profond et bas recouvert de cuir dont la nuance s'alliait à merveille avec l'ensemble de bureau. La couleur verte dominait dans la pièce : tout, depuis le plafond, les murs, les rideaux encadrant la fenêtre et masquant la porte jusqu'au tapis, aussi bien

que les appliques en verre dépoli qui éclairaient les angles d'une lumière diffuse, tout même la petite lampe de travail posée sur la table était d'une teinte uniforme. En poussant un profond soupir trahissant sa grande lassitude, M. Stanley rejeta son melon un peu plus en arrière et se décida enfin :

— Eh bien! commença-t-il en rallumant son havane qu'il avait laissé éteindre, je viens d'être informé par 242 que les quatre-vingt-seize colis que j'ai expédié pour le compte de M. Ernest, il y a un mois, sont arrivés à Rio. Je suis donc venu toucher mon pourcentage, commission qui se monte exactement à deux mille six cent quarante trois livres, trois shillings et six pence. Cette somme m'est due et comme j'ai actuellement extrêmement besoin d'argent, je vous serais obligé de me la régler, car il est dans mes intentions de regagner Londres dès demain soir.

La secrétaire qui avait saisi une boîte et, rompant la bande dorée qui la fermait, s'était servi une cigarette puis l'allumait, sans toutefois cesser d'écouter son interlocuteur avec attention, reprit son plus aimable sourire :

— Navrée de ne pouvoir vous obliger M. Stanley! Malheureusement je n'ai aucun ordre vous concernant et ne possède d'autre part ni le droit, ni les fonds nécessaires pour accéder à votre désir. M. Ernest m'a interdit formellement de payer quoi que ce soit en

son absence; avec la meilleure volonté, je ne puis que vous prier de patienter.

— Et alors? rugit l'Anglais qui paraissait avoir un caractère emporté, qu'est-ce que je vais faire? Il me faut cet argent; j'insiste.

— Mais vous l'aurez, très certainement.

A ce moment la sonnerie du téléphone retentit et le charmant visage de celle qui avait décroché le récepteur trahit, aux premiers mots qui furent échangés avec la personne qui appelait, une vive surprise.

— Oui monsieur... c'est entendu! Non monsieur, non... Un instant, je vous pris : il y a ici M. Stanley, de Londres, qui désire vous parler. C'est au sujet d'une importante affaire.

— Quoi? M. Ernest! s'écria l'étranger en sautant de son siège et en arrachant brusquement l'appareil des mains de la secrétaire suffoquée, sans se soucier le moins du monde de la brutalité de son geste.

Puis il hurla dans le microphone comme s'il craignait qu'on ne l'entendit pas.

— Hello... Yes, Stanley... Oui... j'ai à vous parler. Non... Le plus tôt possible, tout de suite! Comment dites-vous? Dans votre bureau? Demain matin... Impossible! Il me faut regagner Londres. All right! Je vous attends.

Puis il raccrocha et s'adressa de nouveau à la secrétaire :

— Excusez-moi, mais il fallait qu'il vienne absolument. Vous n'êtes pas fâchée, j'espère?

— Pas du tout. Cependant j'avoue que vos manières d'agir sont plutôt singulières. Enfin, passons; qu'avez-vous convenu?

— Tout va pour le mieux, conclut l'étranger qui paraissait fort satisfait de lui-même. M. Ernest m'a dit de l'attendre; il sera ici d'une minute à l'autre et, ce qui est l'essentiel, fit-il avec un large sourire qui enlaidit ses traits, il m'a promis d'apporter le chèque en question. Je n'en attendais pas moins de lui! On le connaît, le vieux Stanley et jusqu'à présent personne ne s'est avisé de le rouler impunément...

Et, tirant une bouffée de son cigare, il crut bon de préciser :

« Ce serait courir un trop grand risque...

II

LE CAID

Il n'y avait pas une boîte de nuit, une première au théâtre, une course de chevaux à Auteuil ou à Longchamp, une réception officielle ou tout autre réunion mondaine, lieux de rencontre de la meilleure société parisienne où l'on n'aperçût la silhouette familière de M. Ernest. Partout il paraissait à l'aise, comme chez lui, adoptant le ton qu'il fallait selon l'endroit qu'il fréquentait : à l'Opéra, au Grand Prix, au Concours Hippique, dans les bars des Champs-Elysées ou à Montmartre. Où qu'il se trouvât, il répondait à de multiples saluts, serrait d'innombrables mains, ne pouvait faire un pas sans être entouré. Aussi connaissait-il les personnalités les plus diverses, depuis les chefs de Cabinet des différents ministres jusqu'à ceux qui tenaient les rouages compliqués des bas-fonds. Ses relations si précieuses s'étendaient non seulement à Paris, mais encore en Amérique du Sud et même en Extrême-Orient.

Le visage glabre, ses cheveux plaqués en arrière et méticuleusement lustrés, cet homme aux manières trop affables, âgé tout au plus d'une quarantaine d'années, ressemblait davantage à un quelconque employé ou vendeur de grand magasin qu'à l'organisateur hors pair qu'il représentait. C'était un brasseur d'affaires qui se chiffraient par des centaines de milliers de francs et même de millions.

Toujours vêtu à la dernière mode de Old Bond Street — car, naturellement, il se faisait habiller par un tailleur de Londres — portant des lunettes décaille derrière lesquelles s'animaient sans cesse des yeux vifs au regard pénétrant, M. Ernest Sieber, d'origine allemande mais depuis peu naturalisé français était, comme il aimait à l'affirmer et à le répéter à qui voulait l'entendre, le self-made man par excellence.

A l'âge de vingt-cinq ans il avait quitté Cologne, sa ville natale, pour tenter fortune sous d'autres cieux plus favorables et, débarquant à Paris, avait cherché à gagner sa vie, aux prises avec maintes difficultés. Mais l'existence médiocre d'un homme qui se contente d'un maigre bénéfice sur de petites affaires ou d'un salaire de famine n'était pas faite pour satisfaire Sieber qui voyait grand. Doué, comme la plupart des gens de sa race, d'un don d'organisation étonnant, intelligent,

sachant mettre à profit, au moment voulu, toutes les occasions qu'il jugeait bonnes à lui rapporter quelque argent, « Monsieur Ernest » ainsi que l'appelait ceux qui le connaissaient bien — ou le croyaient, du moins — comprit très vite que son tran tran quotidien ne pouvait guère laisser espérer un changement appréciable à l'avenir et qu'il avait peu de chances de réaliser son rêve de devenir un homme riche. Continuer dans la voie où il s'était engagé, c'est-à-dire travailler huit ou dix heures par jour pour gagner quinze cents ou deux mille francs par mois en se privant de tous les plaisirs qu'il aurait aimé goûter, cela ne pouvait convenir éternellement à l'entreprenant Sieber.

Il lui fallait trouver un autre moyen. Pourtant il hésitait, éprouvant quelques scrupules sans qu'il pût en donner la raison nettement définie; et il attendait l'occasion.

Elle ne tarda guère à surgir : une affaire rondement conclue avec un Grec réussit, d'un coup, à le mettre en possession d'une somme de vingt mille francs. Sieber sentit alors ses scrupules fondre comme neige au soleil et fut dès cet instant décidé à mener un autre train de vie; mais pour gagner de grosses sommes, il lui fallait des capitaux. Qui lui en fournirait? Délicat problème.

Une fois de plus le hasard lui vint en aide. Un après-midi, à Chantilly, alors que se dis-

putait une épreuve « pour l'amélioration de la race chevaline » particulièrement intéressante dans laquelle il avait misé gros et que, selon son habitude, il évoluait entre les groupes pour échanger avec les spectateurs des impressions toutes personnelles, Ernest fit la connaissance d'une veuve fort sympathique, très fortunée et à l'aspect encore flatteur, dont il ne tarda pas — se piquant de jouer les Don Juan — à faire la conquête.

Mme Duprez qui venait de perdre son mari, riche armateur du port de Marseille, s'éprit vite de ce « gentil jeune homme », c'est ainsi qu'elle l'appelait alors, et quelques semaines après on célébrait leur mariage dans la plus stricte intimité.

M. Ernest ainsi se trouva du jour au lendemain non seulement à la tête d'une fortune considérable, mais encore possesseur d'une magnifique propriété aux environs de Paris et de quelques autres immeubles représentant un important revenu.

Sieber voyait ses vœux comblés; mais il n'était pas homme à se contenter de cela. Ne perdant pas de vue le but qu'il s'était juré d'atteindre sans trêve ni repos, pensant que la richesse ne saurait avoir des limites pour les hommes de son envergure, il décida de faire fructifier ces capitaux dont il disposait en maître.

De longue date et par expérience person-

nelle il savait que ce qu'il est convenu d'appeler les spéculations financières ne sont que jeux de hasard dans lesquels on risque davantage de perdre que de gagner; les affaires banales aux bénéfices limités ne l'attiraient pas non plus. Ce fut donc tout naturellement vers un autre genre de travail qu'il dirigea son activité.

Certes ses amis n'étaient pas d'un milieu très relevé et il n'y en avait pas un qui eut la conscience tranquille, mais aucun d'entre eux n'était à cela près; un des piliers de l'association se nommait Bandula, diplomate de Boncolie qui, bien que sa réputation fit murmurer quelques-uns, n'en offrait pas moins des possibilités appréciables au développement d'un commerce illicite. Grâce à l'inviolable valise diplomatique, Fernandez Bandula voyageait souvent et à chacun de ses déplacements le nombre et le volume de ses bagages personnels s'accroissait mais nul n'eût osé s'en inquiéter.

Venu de Hongrie, sa patrie d'origine, Tibor Arcavatis faisait également partie de la bande. Il avait pris une part active, disait-on, sous le règne de Bela Kun, à la révolution communiste de Budapest. Depuis longtemps il avait quitté le sol natal pour chercher un refuge en Angleterre avant de venir s'installer définitivement à Paris. C'est là qu'il fit la connaissance de M. Ernest à qui il fut pré-

senté par un ami commun. Tibor se montra un garçon fort habile, sachant se servir de ses nombreuses et hautes relations, élargissant le cercle du trafic des stupéfiants et se chargeant souvent du rôle le plus ingrat ou un autre, moins adroit, eût échoué; il était envoyé pour surveiller les différentes succursales, notamment celle de Shanghaï. On lui confiait d'autres missions, non moins dangereuses dont il s'acquittait toujours avec un égal bonheur; c'était un de ces types d'hommes à qui tout réussit. Et cela était bien fait pour enchanter le chef qui l'estimait.

Sieber, au fur et à mesure, que cette importation et exportation s'accroissait, lui donnant d'énormes revenus, se mettait en garde plus que jamais d'une trahison toujours possible. Pour ce, il avait élaboré d'habiles statuts dont la sévérité n'avait jamais eu d'égale, les membres devant jurer obéissance totale et aveugle à lui, Ernest, dénommé le Caïd. La peine de mort châtiait les traîtres et l'exécution s'accomplissait dans les vingt-quatre heures qui suivaient la sentence prononcée par les membres réunis en conseil extraordinaire. Grâce à cette discipline de fer, l'association fructifiait de plus en plus et les affaires étaient prospères, les bénéfices montant dans des proportions inespérées. Cependant le chef suprême ne cessait de se tour-

menter des périls que couraient ses amis et lui en particulier.

Si en France et en Angleterre le *Triangle Jaune* se sentait en sécurité grâce aux appuis que possédaient les différents membres dans les milieux qualifiés, d'autres difficultés surgissaient : d'abord, le transport. Jusqu'ici Sieber — ou le « baron » — comme on l'appelait dans certains cercles privés, effectuait de nombreux achats dans les pays d'Extrême-Orient notamment en Chine, ce qui comportait des risques constants et coûtait fort cher.

Déjà plusieurs collaborateurs de la Société secrète s'étaient vus prendre dans les rêts des policiers qui étendaient autour d'eux une surveillance de plus en plus sévère, et condamnés à des peines exemplaires : témoin Gotlieb, précieux auxiliaire d'importation qui, débarquant à New-York avec un chargement d'opium, avait eu la malchance de se laisser découvrir, arrêter et envoyer pour vingt ans de réclusion à Sing-Sing.

Evidemment c'étaient les risques du métier mais Sieber n'avait pas de plus grand souci que de les réduire au minimum... Longtemps il chercha une solution pratique et crut, après de mûres réflexions, l'avoir trouvée enfin.

Mais avant de mettre son plan à exécution, M. Ernest voulut consulter ses acolytes. Il les convoqua donc en une assemblée générale à

son château de Garches et leur tint ces propos :

— Mes chers amis, l'heure d'importantes modifications a sonné et nous n'avons déjà que trop attendu. Vous vous doutez certainement de la gravité de ce que je dois vous communiquer; voici : le bilan de l'année accuse un net déficit. Nos affaires sont en régression par suite des embûches que sèment, sans relâche, les policiers sur notre route. Plus de dix mille kilos de poudres diverses nous ont été saisis sur différents points du globe; bref le dommage atteint le chiffre de sept millions de francs.

« C'est beaucoup trop! Il faut l'éviter à tout prix. Aussi ai-je longuement songé aux modifications à apporter à notre organisation; je vous les propose aujourd'hui. Je dispose d'un vaste terrain à Sainte-Geneviève-des-Bois qui conviendrait parfaitement à la construction d'une usine genre produits chimiques. Je connais deux ingénieurs qui sont la discrétion même auxquels on pourrait se fier; vous voyez sans doute où je veux en venir : dans cette usine en question que nous construirions avec nos propres capitaux, on fabriquerait quotidiennement une certaine quantité d'héroïne. Le prix de revient serait minime et il y a des chances pour que nous revendions trente francs le gramme ce qui nous aurait coûté quelques centimes.

Cette suggestion fut acceptée à l'unanimité et deux mois après un superbe bâtiment s'élevait au lieu dit qui portait la raison sociale de : « Société Anonyme de Savonnerie Française et Internationale ». Des ouvriers dans lesquels on avait toute confiance furent embauchés et tout sembla marcher pour le mieux.

Sieber faisait ainsi d'une pierre deux coups. D'une part, il ne dépendait plus directement de la succursale, ou mieux, de la maison mère de Shanghaï, ce qui présentait pour lui d'appréciables avantages et assurait des bénéfices autrement considérables. De plus, le danger que son trafic fut découvert se réduisait à des risques minimes. Il se rendit bientôt compte qu'il avait calculé juste et se félicita de sa prévoyance; la prospérité était revenue, dépassant tous les espoirs.

— Bonsoir, M. Ernest.

— Bonsoir, mademoiselle.

— How are you, Stanley?

— Thanks.

Celui qu'on avait surnommé aussi « le baron » venait de pénétrer dans son bureau attenant à la salle de l'établissement de nuit où l'Anglais l'attendait, imperturbable. Il eut un salut cordial pour sa secrétaire, serra la main de son collaborateur et lança avec désinvolture la serviette en cuir qu'il apportait, sur la table de travail.

— Laissez-nous... voulez-vous, mademoiselle.

— Bien, monsieur.

Quand Sieber se trouva seul dans la pièce, face à face avec son visiteur, il s'exclama :

— Alors, veinard qui a la chance de me rencontrer ici ce soir! Je ne devais pas rentrer de si tôt... Hier encore je croyais avoir à prolonger mon séjour à Vienne; mais tout s'étant réglé plus vite que je ne le supposais, et ma présence ne devenant pas indispensable j'en ai profité pour prendre l'avion et me voici!

— All right, chef, c'est fort bien. J'ai expliqué à votre secrétaire — elle m'a donné la preuve qu'on pouvait se fier à elle — que la cargaison expédiée à Rio par mes soins est arrivée à destination, 242 m'en a avisé, et je venais chercher ma petite commission. Naturellement, je vous apporte le message confirmant ce que j'avance pour éviter toute difficulté dans le réglement, car je dois repartir pour Londres au plus vite.

Ce disant, il avait tiré de son portefeuille le télégramme sur lequel l'autre ne jeta qu'un coup d'œil.

— Tout est en règle, par conséquent, fit remarquer Stanley, le chèque sera très exactement de deux mille six cent quarante trois livres, trois shillings et six pence.

Puis il attendit, légèrement impatienté, tapotant le fauteuil de ses doigts carrés.

— Bien, bien! Je n'en doute pas. D'ailleurs, nous ne nous connaissons pas d'hier! Cependant, j'ai, moi aussi, une nouvelle à vous apprendre, Stanlely : vous ne retournerez pas à Londres.

L'autre sursauta.

— Que dites-vous là?

— Je précise qu'une mission autrement importante va vous être confiée. Il s'agit d'une grosse commande pour le Pérou; la marchandise doit être accompagnée par un homme sûr, vous par conséquent. Vous la remettrez en mains propres. Tout est prêt, les colis sont maquillés comme il convient : en apparence des pains de savon mais — petit détail qu'ignorent les autorités — l'intérieur en sera rempli d'héroïne puisqu'il est creux. Fort simple, comme vous voyez! Il fallait y penser.

L'étranger, loin de s'extasier sur l'ingéniosité de cette combinaison, paraissait peu enthousiasmé par la proposition à laquelle il chercha à se dérober :

— Hum! Je n'aime pas aller en Amérique, c'est un pays qui ne m'a jamais porté bonheur. J'en suis encore à me demander comment, la dernière fois, j'ai pu m'échapper. Un miracle, on peut le dire!

— Cependant, insista Sieber avec fermeté,

nous n'avons pas le choix! Personne d'autre que vous n'est capable de mener à bien cette délicate opération. Et puis le gain est appréciable.

— Vraiment, je n'y tiens pas!

— C'est un ordre, M. Stanley, vous m'entendez! intima le Caïd avec un coup d'œil sévère.

— Bon! Dans ce cas il n'y a pas à discuter. Départ quand?

— Un paquebot anglais part de La Rochelle après demain à deux heures de l'après-midi; vous avez largement le temps de le rejoindre. Cléobule se chargera des formalités et divers papiers ainsi que de la poudre.

— Et... combien est-ce payé? demanda l'autre toujours pratique.

— Comme d'habitude. Il n'y a pas de changement.

— All right ! Voulez-vous être assez aimable pour me donner mon chèque ?

— Certainement, fit Sieber en sortant un carnet de sa poche et en dévissant son stylo. Ah! pendant que j'y pense, enchaîna-t-il, vous viendrez ce soir à l'usine pour vérification. Nous irons ensemble.

— Est-ce si urgent? marmotta l'Anglais, je suis fourbu.

— Indispensable! articula le Caïd sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

— Puisque vous le désirez, comptez sur moi.

M. Ernest se mit à remplir le feuillet et n'avait plus qu'à y apposer sa signature quand la sonnerie du téléphone retentit, ce qui parut imposer à son hôte une contrariété évidente.

— Oui... moi-même... disait Sieber.

Puis, bientôt son expression trahit l'inquiétude. Au fur et à mesure qu'il écoutait les explications fournies au bout du fil, sa mine s'allongeait sans que le visiteur put comprendre un traître mot de ce qui se passait. Le fait est que de stupéfaction, le chef passa à l'angoisse et après avoir conclu la conversation par une phrase inintelligible, il prit son chapeau en hâte, enfila son pardessus et se précipita vers la sortie. De la porte il s'adressa à Stanley :

— Venez aussi... vite! j'ai besoin de vous...

— Que vous arrive-t-il?

— Rien de grave, du moins, je l'espère mais sait-on jamais? Une violente explosion s'est produite à l'usine...

III

LA B. T. S.

Si, en suivant la route nationale n° 7, on bifurque à Juvisy vers Le Perray, par un chemin d'ailleurs assez mauvais pour les automobilistes, on atteint, après un trajet d'un quart d'heure environ, un charmant pays enfoui dans la verdure, disparaissant presque à la belle saison sous les frondaisons et les fleures, qui se nomme Sainte-Geneviève-des-Bois. Là, on découvre, quittant la route, un sentier qui aboutit à la Société Anonyme de Savonnerie Française et Internationale, puissante bâtisse de moderne apparence, dressant sa façade blanche au milieu des arbres d'alentour.

Par cette chaude nuit de juillet, à l'heure tardive — minuit avait donné depuis longtemps déjà — où, de coutume, les habitants de ce coin tranquille dormaient paisiblement, régnait maintenant une animation extraordinaire, lorsque la superbe Packard stoppa à deux cents mètres de la fabrique. La petite

ruelle qui bordait l'usine était pleine d'une foule grouillante et agitée : curieux, badauds, gens inquiets se mêlaient aux sapeurs-pompiers allant et venant et aux autorités accourues en toute hâte. Le bruit s'était répandu que la Société de Savonnerie avait sauté et que de nombreux ouvriers se trouvaient ensevelis sous les décombres. En vain, quelques gendarmes mandés des localités voisines essayaient de contenir le flot humain grandissant qui, coûte que coûte, cherchait à s'approcher du lieu du sinistre; les pompiers circulaient tant bien que mal, gênés dans leur tâche et ayant toutes les peines du monde à atteindre le foyer de l'incendie qui, maintenant, achevait l'œuvre commencée par l'autre désastre et consumait ce que celui-ci avait épargné.

Sieber jouant des coudes se fraya un passage dans la foule, mais, presque aussitôt, un agent à l'air rébarbatif l'arrêta, lui interdisant d'une voix de stentor d'aller plus avant.

— Laissez-moi passer, s'impatienta l'autre, je suis le propriétaire.

Le représentant de l'ordre public lui jeta un regard méfiant et se contenta de hausser les épaules.

— N'importe qui peut en dire autant. J'ai la consigne de ne laisser entrer personne. vous pas plus que les autres...

— Mais moi, je ne suis pas n'importe qui!

hurla Sieber dont la colère augmentait, accrue par le calme auquel elle se heurtait. Où est votre supérieur? Je veux lui parler personnellement.

La discussion menaçait de mal tourner. Dieu sait comment elle se serait terminée, d'autant plus que Stanley, prenant immédiatement fait et cause pour son chef, s'apprêtait à envoyer un direct vigoureux dans la mâchoire du brave agent, si, à ce moment, ne s'était interposé un homme d'un certain âge auquel un ventre bedonnant, un double menton, des moustaches en crocs à la Guillaume II et un chapeau melon, donnaient une silhouette imposante.

— Qu'est-ce que c'est? demanda le gros homme, regardant alternativement les deux inconnus et l'agent qui avait aussitôt rectifié son attitude et esquissé un salut.

— Ces messieurs prétendent être les propriétaires de l'usine, Monsieur le Commissaire, répondit le gardien et comme j'émettais des doutes, ils ont insisté et...

— Ah! c'est vous le commissaire, interrompit Sieber, prenant à part le policier, c'est parfait, je voudrais vous parler monsieur. Mon nom est Sieber, Ernest Sieber et ce monsieur est un ami à moi. Je viens d'apprendre l'explosion qui a eu lieu à mon usine et j'ai bondi jusqu'ici en voiture; mais, quand j'ai voulu pénétrer, on m'en a refusé l'accès.

— Suivez-moi, répondit l'homme au melon d'un air grave, si toutefois vous ne tenez pas trop à votre vie ajouta-t-il ironiquement, car il est dangereux d'approcher.

— Je ne m'explique pas comment cela s'est produit, déclara M. Ernest en l'accompagnant et en regardant les amas fumants de murs calcinés et de ferrailles tordues au milieu desquels, obligés de faire un grand détour, les trois hommes se dirigeaient vers la cour où les toits déchiquetés brûlaient encore.

— Nous n'en savons pas plus que vous rétorqua le policier. Il y a une demi-heure que nous avons été avertis du sinistre par téléphone. Jai immédiatement pris les dispositions nécessaires pour que l'ordre soit maintenu. Jusqu'à présent, les pompiers ont dégagé plusieurs corps : quatre morts et douze blessés dont dix très grièvement.

— Pas possible! s'exclama Sieber en pâlissant.

— Malheureusement la vérité, monsieur, et vous pouvez vous en rendre compte vous-même. Un fait m'a frappé tout d'abord : pourquoi a-t-on travaillé si tard dans la nuit à votre usine? Ce n'est pas normal que je sache, surtout depuis les nouvelles lois.

— Vous avez raison de me faire cette remarque, monsieur le commissaire, mais, vous comprenez, nous avions des commandes

d'une grande importance pour l'étranger et il fallait les expédier.

— N'empêche que cela va vous valoir une belle contravention, grogna l'autre. Dès demain matin, nous procéderons à l'enquête, car je serais curieux de savoir quelle est la véritable cause de cette explosion.

A ce moment, le commissaire s'entendit appeler : on venait de découvrir de nouvelles victimes. Il prit donc congé des deux hommes et s'éloigna d'un pas rapide.

Sieber ne demandait que cela; à peine le policier eut-il disparu que, prenant Stanley par le bras, il l'entraîna dans la direction opposée.

— Venez, vieux, chuchota-t-il à l'oreille de l'Anglais, allons voir le magasin; pourvu qu'il n'y ait pas de dégâts. Si ma commande pour le Pérou est perdue, je suis foutu...

Tout en parlant, ils avaient atteint un corps de bâtiment un peu à l'écart, dans la cour. Le trafiquant tira un trousseau de clé de sa poche et ouvrit la porte qui résista quelque peu.

Alors que l'usine offrait un spectacle navrant de toits à moitié arrachés, de poutres brisées et consumées, de murs effondrés, tout cela épars, noirci par les flammes, le hangar, au contraire, n'avait subi aucun dommage. A l'intérieur, obscurité complète; à la lueur d'une allumette les deux acolytes purent constater que tout semblait en ordre. Sieber

laissa errer son regard anxieux sur les colis entassés, demeurés intacts, et se sentit délivré de son tourment.

— Dieu merci! soupira-t-il, tout est en bon état, c'est mieux que je ne le supposais! La commande pour le Pérou n'a pas souffert à ce que je vois, et la livraison pourra s'effectuer normalement. Cependant, il faudrait enlever les caisses d'ici au plus tôt.

— Mais... l'explosion? s'enquit vivement Stanley étonné d'un tel sang-froid, les dégâts sont terribles, les morts? C'est une sale histoire qui va vous créer bien des embêtements!

— Peuh! Cela ne m'inquiète guère, non je n'ai pas peur! A quoi serviraient alors, les bonnes relations dont je dispose? La première précaution à prendre, je vous le répète, c'est d'abord de sortir les colis de l'entrepôt, coûte que coûte! Le reste, je m'en charge...

.....

Le soir même du jour où se produisit la catastrophe à l'usine et peu d'heures avant que cette nouvelle se répandit, M. Muller, directeur de la police, avait convoqué en une assemblée extraordinaire, de hauts fonctionnaires choisis parmi les plus compétents.

Parmi eux se trouvaient M. Lablache, commissaire-divisionnaire et M. Martinet, commissaire; puis l'inspecteur principal Delclaux ainsi que plusieurs détectives du même ser-

vice. Le fait qui devait souligner la portée d'une telle réunion, son exceptionnelle gravité, fut surtout la présence de divers représentants des polices étrangères. On put remarquer la présence du capitaine Sidney Hodson, de la police fédérale américaine ; celle du chef inspecteur Upton Webb, de Scotland Yard, de M. Grutli parlant au nom de la Suisse, du signor Cappella, arrivé le matin même d'Italie et d'autres encore.

Cette assemblée fut la première tenue dans le but d'une collaboration plus étroite entre les différents pays, destinés à combattre énergiquement les trafiquants de drogue régnant sur le monde entier et l'ordre du jour portait sur le rebondissement des affaires de stupéfiants. Un coup fort bien monté et qui — quoique très hasardeux — cependant, avait pleinement réussi, venait de permettre l'arrestation, en Suisse, d'un diplomate boncolien, soupçonné depuis longtemps sans que l'on ait pu jamais le confondre, faute de preuves suffisantes. Il avait été pris au moment où il se disposait à passer la frontière avec sa valise jusqu'ici restée inviolable. Sous le couvert de documents diplomatiques les plus secrets, cet homme portait avec lui ce qui, précisément, intéressait les policiers. Ce coup de maître fit beaucoup de bruit et mit en éveil toutes les polices d'Europe.

Fernandez Bandula — tel était le nom du

personnage suspect — devait faire partie, on n'en doutait plus, d'une vaste organisation, société secrète étendant ses ramifications non seulement en Occident, mais jusqu'en Orient et dans toute l'Amérique du Sud. M. Grutli avait mis au courant sans retard ses collègues étrangers et, sur l'initiative de M. Muller, eut lieu la conférence de Paris entre les représentants des pays signataires de la Convention de Genève, afin d'envisager les mesures à prendre à l'égard des contrebandiers et autres chevaliers du SCHNOUF (1).

Assis autour d'une longue table, dans la salle des Fêtes, les policiers — un dossier devant eux et stylomine en main — observaient le plus profond silence. Quand M. Muller se leva pour définir quelle serait la tâche de l'assemblée tous les regards convergèrent vers le petit homme aux yeux vifs et aux traits sympathiques qui ajustait son pince-nez démodé et dont le front haut dénotait l'intelligence ouverte. Le directeur, passant la main sur son crâne chauve, réunit ensuite quelques notes, puis commença un discours fort bien documenté car il connaissait la question sous toutes ses faces.

Il attira l'attention sur les ravages que causaient ceux que l'on avait un devoir sacré de

(1) Le *Schnouf* est un mot d'argot qui sert à désigner les stupéfiants dans certains milieux.

combattre puisque leur odieux trafic entraînait chaque année la mort de milliers de personnes.

Depuis quelque temps, la police parisienne avait lieu de s'inquiéter de l'activité croissante que déployaient ces bandes organisées qui continuaient de plus belle leur néfaste besogne, et cela, malgré une surveillance serrée.

— Hélas! nous ne doutons pas, conclut M. Muller avec un sourire amer en terminant son speech qui avait tenu en haleine ses auditeurs respectueux, que le lieu de prédilection des trafiquants est la France. Un de mes experts a pu établir, en effet, qu'il pénètre actuellement dans notre pays vingt à trente mille kilogrammes d'héroïne et environ cinquante mille kilogs d'opium. J'irai même plus loin, Messieurs, dans mes affirmations : tout laisse à supposer que le siège central d'une des plus importantes et louches organisations se trouve à Paris. Où est située exactement l'usine de fabrications illicites qui produit les divers alcaloïdes de l'opium tels que morphine, thébaïne, narséïne, papavérine et autres... nous l'ignorons. Et quel est le mystérieux Caïd qui dirige cette entreprise clandestine ? Autre point d'interrogation... Voilà ce qu'il nous faut savoir. Nos inspecteurs, en lesquels j'ai une confiance ab-

solue, ne sauraient tarder à nous apporter à ce sujet d'intéressantes indications.

Suivirent les déclarations des policiers étrangers qui exposèrent respectivement leur propre point de vue tout en rendant compte de leurs recherches.

L'Américain proposa une entente plus étroite visant à des efforts coordonnés et, partant, plus rapides ; le délégué de la police helvétique raconta en quelles circonstances particulièrement dramatiques ses hommes avaient pu empêcher Bandula de passer la frontière ; le signor Capella, l'Italien, donna les résultats acquis contre les fraudeurs en Méditerrannée. Puis, la conférence prit fin et ces messieurs se retirèrent en même temps que les fonctionnaires français.

Le lendemain, le commissaire divisionnaire Lablache pria M. Martinet de passer le voir à une heure fort matinale ; bien entendu, le commissaire n'y manqua point. A peine ce dernier avait-il pris place dans le bureau de son supérieur que celui-ci lui parla en ces termes :

— L'extrême importance de la réunion d'hier à laquelle vous avez assisté, comme moi-même, ne vous a pas échappé ; et vous savez aussi ce qu'il en a été décidé. Je n'ai, par conséquent, pas besoin de m'étendre en des détails superflus. Passons au fait : ce qui importe, à l'heure actuelle, c'est la décision

que vient de prendre — sur ma propre suggestion, je dois le dire — M. le Directeur, en plein accord avec moi. Je suis heureux d'être le premier à vous faire part de cette nouvelle vous concernant qui m'a causé une très vive satisfaction. Mon cher Martinet, vous êtes nommé chef d'une brigade spéciale ayant pour mission de repérer et de combattre les marchands de drogue. Nous vous faisons confiance et, pour ma part, je suis persuadé que vous ferez de votre mieux tant que vos efforts n'auront pas enrayé le flot toujours croissant de ces trafiquants. Choisissez bien vos hommes et mettez-vous au travail sans retard. Je ne vous cacherai pas qu'il nous faut des décisions dans le plus bref délai.

Le commissaire s'inclina :

— Votre offre me fait honneur et je n'ai pas besoin de vous dire combien elle me touche ! Soyez convaincu que, d'ici peu, je mettrai tout en œuvre pour vous donner satisfaction.

Ce même jour, dans le plus grand secret, la B.T.S. (brigade contre les trafiquants de stupéfiants, comme on la dénommait dès à présent), entrait en action...

IV

CLEOBULE ALCIBIADES

La pièce que, le front plissé, l'air soucieux, les mains croisées derrière le dos, Sieber parcourait sans arrêt de long en large, aurait pu faire partie d'un décor de cinéma. Ce grand salon réunissait jusqu'en de moindres détails, le raffinement, la recherche exagérée du luxe qui avait présidé à sa conception. Tout un panneau était recouvert d'une immense tapisserie représentant un paon faisant la roue, d'une délicatesse de tons, d'une finesse de point, incomparable. Pareillement recouvertes, les chaises et les bergères Louis XVI qu'illustraient les fables de La Fontaine. Au plafond, une allégorie se rapportant au même style et peinte par un artiste en renom, était admirablement mise en valeur par la lumière d'un lustre de Venise dont les cristaux scintillaient de mille feux. Et sur la cheminée une pendule d'époque laissait peser ses dorures que le marbre de Carrare mettait en relief ; bref, tout cela

respirait le goût et le bien-être et séduisait quiconque entrait pour la première fois dans la pièce. Mais celui, dont l'épais tapis laineux assourdissait les pas, ne semblait guère s'en soucier. Pas plus, d'ailleurs, que de l'autre homme assis à l'aise dans un confortable fauteuil, une cigarette entre les lèvres, qui contemplait attentivement les doigts soigneusement manucurés de sa main droite comme s'il n'eût pas existé pour lui d'autre source de contentement.

Cet individu, habillé d'une façon fort élégante, au teint olivâtre et aux cheveux ondulés ramenés en arrière, paraissait n'attacher d'importance qu'à lui-même, à sa personne, à ses manières. Lentement il tirait une bouffée de sa cigarette, faisait tomber négligemment la cendre dans une coupe de Sèvres posée sur un guéridon à ses côtés, semblant suivre une pensée bien déterminée. Et tout à coup, sans daigner lever la tête et s'interrompre de sa contemplation, il s'enquit :

— Alors, quoi de neuf, patron ?

— Ça ne va pas comme je le voudrais ! déclara l'autre avec brusquerie. Les affaires laissent à désirer.

— Pourtant, vous ne vous en êtes pas mal tiré !

— Oui, mais une belle somme y a passé... Ces messieurs ne font rien pour rien que je sache.

Un haussement d'épaules ponctua la réponse :

— Bah ! Quelques billets... Est-ce que ça compte pour un homme comme vous? Pourvu que rien ne cloche, c'est l'essentiel, pas vrai?

— La question réside là, justement : je croyais que tout allait pour le mieux et je m'aperçois que c'est le contraire ! Deux faits m'inquiètent sérieusement.

— Lesquels ?

— La gaffe de Bandula. Cette andouille qui s'est laissé prendre comme un ignorant !

— Peuh ! S'il n'y a que cela... rien à craindre ! répliqua l'homme au visage brunâtre, en réprimant un bâillement, il ne parlera pas, nous pouvons dormir sur nos deux oreilles !

— Pas si sûr. Cléobule ! Enfin, j'ai pris toutes dispositions nécessaires.

— Bien, passons ! Quelle est l'autre cause de vos tourments imaginaires, chef ?

— Une indication que je tiens de source sûre : on va créer une brigade spéciale pour nous mettre des bâtons dans les roues.

Celui que Sieber venait de nommer Cléobule se dressa sur son fauteuil comme si cette nouvelle l'intéressait prodigieusement mais, tout de suite, il se domina et se contenta de laisser échapper un petit sifflement entre ses dents.

— Du nouveau ! Peut-on savoir qui diri-

gera cette fameuse brigade à laquelle nous donnerons, je crois, bien du fil à retordre !

— Martinet, le commissaire.

— Tiens, tiens... pas possible ! Pour l'instant, nous n'avons, en somme, pas trop à craindre de lui...

— Votre optimisme est insupportable, Alcibiadès ! Je suis loin de le partager. Depuis quelque temps nous jouons de malheur et cela m'agace rudement... Tout d'abord l'incendie de l'usine... Si j'ai pu arranger les choses, la livraison du Pérou n'en sera pas moins retardée afin de ne pas éveiller les soupçons ; autant de perdu ! Puis, Bandula qui se laisse prendre, stupidement... le bouquet, quoi ! c'est le comble... avec la création de la brigade. Et vous voudriez peut-être que j'aie le sourire, à présent ? D'ailleurs, tout marche au ralenti.

L'homme au teint basané resta impassible comme auparavant.

Cléobule Alcibiadès était d'origine grecque et si, à l'apparence, on le prenait bien pour un levantin, il se distinguait cependant de ses compatriotes par certains traits de caractère, surtout par le fait qu'il savait, en n'importe quelle circonstance, rester parfaitement maître de ses gestes et de ses paroles. Il possédait l'art de ne pas dire un mot en trop et cette qualité lui conférait une autorité certaine. Agé de trente-trois ans, il avait vu le

jour dans un des bas-quartiers d'Athènes ; fils d'un brocanteur sale et avare, l'Oriental avait su développer et mettre à profit l'intelligence extraordinaire que la nature lui avait léguée entre de multiples défauts. Dès la plus tendre enfance, Cléobule n'était dominé que par une sèule idée, rêve souvent caressé depuis; l'argent. Pour devenir riche, tous les moyens lui semblaient bons pourvu qu'il ne s'agisse de fournir que le moindre effort; car ce qui lui déplaisait souverainement c'était le travail. Avec peine apprit-il à lire et à écrire puis, alors que les jeunes gens entreprennent de fortes études en vue d'une profession, lui cultivait la paresse, le mensonge, la fainéantise. Par contre, il s'y entendait mieux que quiconque pour soustraire son portefeuille à un voyageur. Le père, désespéré de voir son fils prendre un mauvais chemin, réussit cependant à le faire entrer dans une agence de tourisme, ce qui ne convenait guère à Cléobule.

Mais il trouva le moyen de soustraire son portefeuille bien bourré, à un Anglais qu'il accompagnait pour visiter Le Pirée, et, de ce jour, le sol natal brûlant ses semelles, il quitta sa patrie.

Après maintes pérégrinations en Orient, il débarqua enfin à Marseille puis se rendit à Paris.

Un homme parlant sept langues et débrouil-

lard comme lui, ne devait pas chômer longtemps dans la ville-lumière ! Ainsi pensait l'arrivant qui vit, par la suite, ses prédictions se réaliser.

Faut-il ajouter que, dès les premiers temps de son séjour dans la capitale, le nouveau-venu acquit une réputation bien déterminée dans les boîtes de Montmartre et certains quartiers louches, où il bricolait, disait-il, ce qui consistait à vivre aux dépens de ceux qu'il rencontrait. Mais tout cela, bien que peu fatigant, n'offrait à ses yeux qu'un intérêt relatif ; il attendait mieux, beaucoup mieux même.

Pourquoi lui, ami du sexe faible, ne pourrait-il prétendre avoir une charmante compagne ou voire plusieurs ?... Il aurait aussi cette splendide voiture dont il rêvait tant et pourquoi pas non plus sa villa sur la côte d'Azur ? Tout était possible à condition de trouver l'homme qui saurait apprécier ses qualités et payer ses services. L'occasion ne se fit pas attendre : elle se présenta en la personne de Sieber qui, méfiant comme à son habitude, n'accorda au Grec qu'une confiance relative, ne s'en remettant à lui que pour des affaires d'importance secondaire. Certes, Cléobule, grâce à son habileté, s'en tira fort bien, mais l'autre ne se décidait pas pour cela à le mettre au courant de ses véritables occupations. Ce fut le Levantin qui, ne tar-

dant pas à savoir exactement quels étaient les intérêts particuliers de son nouvel ami, parvint à persuader celui-ci qu'il ne demandait pas mieux que de « travailler » à ses côtés. M. Ernest se laissa convaincre et, peu à peu, l'aventurier devint le plus proche collaborateur du Caïd.

Alcibiadès, qui avait débarqué avec deux cent francs en poche, ne tarda pas à louer un bel appartement à Passy ; s'accorda une danseuse au blond platine qu'il affectionnait particulièrement et avec laquelle, au volant d'une magnifique limousine, il surprenait tous les « copains ».

Cependant, comme ces dépenses pouvaient par trop attirer l'attention sur lui, il sut s'ériger en commanditaire d'une banque où il plaça une partie de sa fortune, ce qui lui donnerait un parfait alibi en toute occasion.

Sieber était un homme trop positif pour ne pas se rendre compte qu'il avait auprès de lui un aide de valeur ; aussi, non seulement Cléobule fut-il désormais son bras droit mais encore, jouit-il de faveurs exceptionnelles. Après le chef, c'était lui le maître, membre écouté de l'organisation qui s'intitulait le *Triangle Jaune*.

— Ecoutez, Alcibiadès ! fit l'hôte en s'arrêtant en face de son visiteur, j'oubliais que j'avais quelque chose pour vous.

— Parlez, chef ! acquiesça celui qui venait

d'être, en effet, convoqué dans la soirée même à Garches.

— Comme vous le savez, le départ de Stanley a été ajourné mais il est définitivement fixé pour demain.

— Et alors ?

— Heu... Comment dirais-je ? A propos, que pensez-vous de cet Anglais ?

— J'avoue n'avoir guère eu le loisir de le connaître à fond, donc de me faire une opinion.

— C'est juste, mais enfin si je vous demandais votre impression de vous à moi ?

— Un bon bougre à mon sens, correct, qui n'a pas grand chose dans la cervelle.

— Correct ! oui... répéta l'autre pensif. Un peu trop même. Il faut se méfier !

— Sans blague ? Pour quelle raison ?

— Une idée... Nous avons du flair et souvent cela m'a servi. De plus, je ne vous cache pas que je lui dois beaucoup, plus de cinq cent mille francs si je ne me trompe.

— Diable, cinq cents billets !

— S'il disparaissait en douce, ne seriez-vous pas content de mettre une bonne part dans votre poche ?

— Pour ça, oui, chef ! Mais je ne saisis pas bien. Qu'y a-t-il en somme ?

— Rien, rien ! Mais je suis à court en ce moment et ne pourrai certainement pas m'acquitter d'un seul coup de ma dette. Or, il

n'est pas homme à badiner et il a déclaré l'autre soir, en mon absence, qu'on ne le roule pas impunément. On sait ce que cela veut dire. Après tout, je n'irai pas par quatre chemins avec vous : ce type est de trop, vous m'entendez ? Au cas où vous consentiriez à me débarrasser de lui, vous avez un crédit chez moi de deux cents billets. Compris ?...

Pas un muscle ne bougea dans la physionomie du Grec qui se mit à contempler sa main gauche, cette fois, de telle sorte que Sieber en resta sidéré.

— Qu'en pensez-vous ? s'écria-t-il nerveusement. Le moment est mal choisi pour regarder vos ongles... Répondez !

Cléobule eut un haussement d'épaules.

— C'est à voir, chef. Je ne dis ni oui, ni non ! N'oubliez pas que je risque ma peau !

— Que dois-je conclure, alors ?

— Demain, vous aurez la réponse, fit Alcibiadès en se levant. J'espère pour vous qu'elle sera satisfaisante. Maintenant, laissez-moi. Je m'excuse, mais ma petite Zouzou m'attend à l'inauguration d'un nouveau bar « La Vache à la Cave », et vous pensez que je n'aurais garde d'y manquer... Ce serait impardonnable de ma part !...

.....

Sieber était furieux de l'attitude évasive et

même cynique de son complice. Il avait espéré que celui-ci accepterait sans hésiter et voilà que ce damné Alcibiadès se montrait réticent, démolissait ses plans. De nature, le « Baron » était méfiant et, si l'Oriental avait réussi à se faire à ses côtés une situation enviable entre tous ceux de la bande, il se défiait de lui encore plus que des autres. Mais le Grec avait su se rendre indispensable et M. Ernest savait fort bien qu'il ne pouvait se passer de ses services.

— A quoi penses-tu, chéri ? fit une voix claire dans son dos.

Tournant la tête, le trafiquant vit sa femme qui, sans bruit, avait pénétré dans le salon et le regardait aller et venir avec étonnement.

Celle-ci, qui avant qu'elle soit à lui avait été mariée et s'était appelée Yvonne Duprez, n'était plus à la fleur de l'âge. Bien qu'elle mit en pratique tous les traitements des instituts de beauté et qu'elle fit des efforts méritoires pour conserver une sveltesse relative, elle ne pouvait rien contre le double menton naissant, une poitrine un peu trop tombante et un commencement d'obésité. Elle se fardait outrageusement, ce qui n'empêchait pas son visage flétri de porter la marque des années. Pourtant elle entr'ouvrait ses lèvres dans un sourire affable, un peu forcé. Comment, vers le déclin de l'âge, aurait-elle pu

lutter contre la jeunesse conquérante de Mlle Suzanne, qui dans le plus grand secret, était devenue la maîtresse du patron ?

Justement, à côté d'elle, son mari qui n'avait certes pas le temps d'user de cosmétiques et autres artifices, paraissait plus allant que jamais. L'ex Mme Duprez adorait son époux, mais celui-ci ne partageait guère ce sentiment, n'ayant toujours aimé, en sa femme, que son argent !

— A quoi songes-tu, chéri ? répéta-t-elle d'un ton doucereux. Quel air soucieux ! Rien de grave, au moins ?

— Non, rien, rassure-toi ! Comment n'étais-tu pas encore couchée ?

— Ne me gronde pas, mon amour ! Tu sais bien que je t'attends chaque soir !

— Hélas ! Je crains fort de te décevoir, il faut que j'aille immédiatement à Paris.

— A onze heures passées ? Cela n'est pas raisonnable ! s'exclama Mme Sieber désolée. Remets à demain... reste, chéri !

— Impossible, je dois m'y rendre tout de suite.

— Toujours tes occupations ! Quand donc auras-tu un moment à toi ? Tu me négliges, sais-tu ?

— Je t'assure que c'est bien involontaire... répondit son mari d'un air pénétré, alors qu'il ne pensait pas un mot de ce qu'il disait.

Que veux-tu, la lutte quotidienne devient de plus en plus difficile. Il faut se débattre !

— Si, au moins, tu me mettais au courant de ce que tu fais ! dit-elle avec un léger reproche dans la voix. J'ignore tout alors que je voudrais t'aider ; oui, parfaitement, ne ris pas ! Je pourrais te faciliter la tâche, partager tes soucis. Pourquoi tous ces secrets ?

— Non, les affaires ne regardent que les hommes... D'ailleurs, ce serait vraiment trop te demander et tu n'y pourrais rien. Tout ce que je souhaite c'est que tu ne t'en mêles pas, précisément. Laisse-moi faire ! Et maintenant aux actes ! Je vais prévenir le chauffeur qu'il sorte la voiture... Excuse-moi, je suis terriblement pressé. A bientôt ma petite Yvonne !

— Au revoir ! Ne reviens pas trop tard, Ernest... Tu sais que je ne peux pas fermer l'œil avant que tu sois là !

.....

La « Vache à la Cave » avait élu domicile au 113 *bis* de la rue Duperré, non loin de la place Pigalle.

Ce bar, de dimensions restreintes comme la plupart des boîtes de nuit à Montmartre offrait un aspect accueillant malgré le modernisme outrancier qui avait présidé à sa construction : sécheresse de lignes, uniformité de tons. Sur les murs trop blancs, de chaque côté de la porte d'entrée qu'ornaient seules

deux épaisses poignées nickelées, deux personnages allégoriques planaient, retenant entre leurs doigts une brassée de fleurs ; au-dessus, le nom de l'établissement brillait de ses lumières multicolores, éclairage du plus heureux effet. Les derniers échafaudages des travaux avaient été enlevés à peine quelques heures auparavant et l'on voyait encore des planches à hauteur du premier étage. Cela n'empêchait pas la clientèle d'affluer, à en juger par la file imposante d'automobiles de luxe qui étaient garées dans la rue ainsi que dans les voies les plus proches.

L'inauguration solennelle de la « Vache à la Cave » avait suffi à attirer une foule d'oisifs et de curieux avides de ces distractions nocturnes.

Aucun détail n'avait été négligé, d'ailleurs. Dès leur arrivée, les visiteurs étaient accueillis par un annamite, genre de colosse, rare exception de sa race. Sa livrée surchargée de broderies et une haute canne à pommeau d'ivoire lui conféraient une autorité dont il était pénétré tandis qu'il faisait les cent pas devant la porte.

A l'intérieur, l'assistance s'accroissait sans cesse de nouveaux couples retardataires ou de groupes joyeux à l'entrain communicatif. Les snobs élégants coutumiers de ces manifestations mondaines se mêlaient à de vieux habitués de la vie nocturne à Paris, venus là

à tout hasard, et aux bourgeois dépaysés qu'une publicité tapageuse dans les journaux et sur les affiches avaient attiré pour combler une soirée libre.

Un œillet à la boutonnière de son smoking ultra-chic, un peu trop poudré comme il lui plaisait de le faire, et les cheveux luisants de cosmétique très parfumé, Cléobule, un vague sourire sur les lèvres, laissait errer son regard autour de lui. L'atmosphère de la salle déjà enfumée, à la lumière tamisée, paraissait du goût de la jeune femme assise à ses côtés. Maquillée avec discrétion mais portant une robe aussi coûteuse qu'excentrique tant le décolleté était échancré jusqu'à l'exagération, elle savait admirablement attirer et retenir l'attention par un charme bien féminin. Zouzou, l'amie en titre d'Alcibiadès, élevait avec grâce une coupe de champagne qu'elle tenait entre ses doigts fins jusqu'à ses lèvres minces. Elle prêtait l'oreille d'un air distrait au brouhaha des rires et des conversations qui couvraient presque l'accompagnement d'un air en vogue par un jazz endiablé.

— Pas mal, cette boîte ! fit le Grec en habitué un peu blasé. Qu'en penses-tu, Zouzou?

— Oh ! moi... tu sais, je me plais partout ! Du moment qu'il y a de l'entrain, c'est le principal !

— J'ai déjà eu l'occasion de m'en apercevoir, en effet ! concéda l'homme. Dis-moi,

entre nous, il me semble que tu n'as pas à te plaindre de moi jusqu'ici ?

Elle leva vers lui son visage mutin aux cheveux trop blonds pour prétendre être de teinte naturelle, puis éclata d'un rire perlé :

— Tu plaisantes, Cléo ! Qu'est-ce qui te prend, tout d'un coup ? Drôle de question !

— Je ne sais pas moi-même, rétorqua l'autre évasivement. Je me sens un peu mélancolique, aujourd'hui... oui, c'est le mot juste ! M'aimes-tu toujours au moins ?

La jeune femme le scruta, sincèrement étonnée :

— A quoi penses-tu ? Décidément ça ne va pas du tout ! Dois-je te répondre, vraiment ?

— Non, tu as raison ! Je suis stupide... Mais si je te surprends, peut-être y a-t-il à cela une cause qui t'intéresse...

— Quoi donc ? fit-elle fort intriguée.

— Il se peut que je te quitte pour quelque temps, Zouzou. Tu m'en voudrais beaucoup?

Elle ne riait plus et son expression s'était soudain empreinte d'une certaine gravité.

— Encore un de tes voyages d'affaires, si je comprends bien ?

— Exact !

— Et... long ?

— Deux ou trois mois probablement. Mais rassure-toi, mon amour, je n'ai pas accepté cette offre malgré ses réels avantages.

— Où iras-tu ?

— En Amérique du Sud.

— Emmène-moi !

— Impossible... Je t'ai déjà expliqué plusieurs fois que...

— Tu me plaques, alors ! Cela me réjouirait tant de m'embarquer pour un si beau pays... une traversée bien tentante !

— Viens, on danse ! coupa Alcibiadès, peu désireux de se perdre en des arguments que son amie — il le savait d'avance — ne comprendrait pas.

— Si tu veux !

La piste était grouillante d'hommes et de femmes qui s'agitaient au rythme saccadé d'une rumba et tous deux se mêlèrent aux danseurs infatigables.

Cléobule conduisait parfaitement sa partenaire, étant maître dans cet art. Elle s'abandonnait souplement à son bras car comme toutes les femmes, la jolie créature éprouvait un réel plaisir à se laisser guider par lui.

— Tu comprends, chuchota-t-il, on me donnerait une forte somme... Deux cent mille francs ! Cela vaut la peine qu'on y regarde à deux fois ! Et à mon retour, tu serais gâtée.

— Vrai ? Ce que tu es gentil... Un cadeau ?

— Oui, je t'offrirais ce que tu voudrais !

— Chic ! Tu sais, chéri, j'ai envie d'une

bague avec un gros diamant comme une noisette.

— Pourquoi pas comme un œuf, pendant que tu y es ? Je ne suis pas multimillionnaire !

— Pour deux cents billets on peut déjà avoir un beau bijou.

— Certes oui, mais pense un peu à moi... Enfin, tu seras contente, ne te tourmentes pas ! Seulement pas de blagues en mon ab-absence, ou gare à mon retour ! Ne crois pas que tu seras sans surveillance ; j'ai des amis qui s'en chargeront... Et tu me connais assez pour savoir où peut me mener la jalousie.

— Sois tranquille ! D'ailleurs je vais te donner une preuve immédiate: on monte une nouvelle revue au « Casino » et le régisseur, M. Boukovsky m'a promis un rôle important. Ce n'est pas trop tôt, depuis le temps que je le lui demande... Tu vois que je serai trop occupée pour songer à t'être infidèle! Les répétitions absorbent déjà toutes mes journées.

— Tant mieux ! sourit le Levantin.

La danse avait pris fin, et, galamment, il ramenait la jeune femme vers leur table. Il ne paraissait plus attristé comme il l'avait prétendu en arrivant et son humeur avait brusquement changé sans doute grâce à l'ambiance pleine de gaîté et peut-être aussi grâce au champagne qu'il dégustait en connaisseur. Certes, intérieurement, la tâche que

l'on exigerait de lui causait bien quelque préoccupation qu'il essayait de chasser. Non pas qu'il éprouvât le moindre scrupule, non ! Cet homme avait appris à se libérer de ce sentiment avec lequel on ne va pas loin, pensait-il ; mais si, jusqu'ici, ses actes s'étaient bornés à des escroqueries d'envergure, au vol, à de fructueux chantages, jamais il n'avait accompli de meurtre. Tout en mettant à profit ses talents bien personnels, Alcibiadès savait se défiler adroitement lorsqu'il s'agissait de tuer. Cette fois on le mettait au pied du mur, allait-il refuser? Il se sentait hésitant comme un débutant qui affronte le public sans y avoir été suffisamment préparé... D'autre part, l'offre qui lui était faite pouvait, à juste titre, le tenter ; qui dédaignerait deux cent mille francs même en tenant compte des dévaluations successives ?

Il en était là de ses réflexions quand il sentit une main se poser sur son épaule. Levant la tête, il reconnut Sieber qui saluait la jeune femme puis se tournait vers lui :

— Pourrions-nous parler quelques instants, vieux ?

— Avec plaisir... Excuse-moi, Zouzou !

Tous deux se dirigèrent vers une table que l'arrivant avait remarquée dès son entrée dans l'établissement.

« Qu'y a-t-il chef ? demanda le Grec aussitôt qu'ils se furent installés un peu à l'écart

des soupeurs. Franchement, je ne m'attendais guère à ce que vous veniez me trouver ici !

— Rien de surprenant ! expliqua M. Ernest à voix basse. Si je vous ai rejoint dans cette boîte, c'est que j'ai mes raisons : je suis pressé et ne puis attendre jusqu'à demain. Oui ou non, consentez-vous à ce que je vous ai proposé ? Si vous refusez, je m'arrangerai avec quelqu'un d'autre...

— Il n'en est pas question, chef !

— Vous acceptez donc...

— Minute !

Impassible comme à son habitude, le Grec resta un moment sans répondre. Enfin il dit lentement :

— Je ne vois pas d'impossibilité... toutefois, sous certaines conditions !

— Lesquelles ?

— La rétribution est, à mon avis, trop maigre. Si vous ajoutez cent billets, je suis votre homme !

— Vous êtes fou, Cléobule !

— Alors, nous ne sommes pas d'accord, mille regrets, n'en parlons plus !

Alcibiadès fit mine de se lever pour aller retrouver celle qui l'attendait. L'autre le retint :

— Pas si vite ! C'est votre dernier mot ?

— Le dernier, chef !

— Voyons, montrez-vous plus sensé, trois cents c'est trop... beaucoup trop ! Mais puisque vous insistez, j'ajouterai vingt-cinq mille.

— L'affaire tombe à l'eau, tant pis ! A soixante-quinze, je marche... Pas un sou de moins.

— Quel filou ! s'écria M. Ernest en élevant la voix, vous me mettez le couteau sous la gorge et vous savez que j'ai horreur de ces procédés-là !

— Les affaires sont les affaires, chef ! Je n'y peux rien... Il me faut tenir compte du risque que je cours. Si je suis pincé, me voilà frais ! Je dois donc être payé en proportion du service rendu.

— En vous y prenant habilement, vous avez toutes chances de réussite et cela restera entre nous.

— Je le souhaite !

— Bon ! Alors, écoutez, vieux : cinquante mille et ça marche ?

Il y eut de nouveau un silence pendant lequel le Levantin tira une cigarette de son étui en or marqué à ses initiales, et l'alluma sans que sa main tremble. Une nervosité qu'il ne pouvait plus réprimer dominait le « Baron ».

— Vous déciderez-vous, oui ou non ?

— Ça colle !

— Enfin ! soupira Sieber. Venez demain matin à mon restaurant avant de filer à la

gare. Je vous verserai immédiatement la moitié et le reste quand ce sera fait.

— Convenu !

— Vous prendrez le même train que Stanley, à vous de vous débrouiller... Mais ne le ratez pas surtout, et pas de gaffes ! Je n'y suis pour rien, j'ignore tout !

— Ne vous bilez pas, je ne suis plus un novice, chef ! Vous devez le savoir.

— Je l'espère, répliqua l'autre en serrant avec effusion la main de son complice. Bonne chance, Cléobule !...

V

UN MEURTRE DANS LE RAPIDE

Commodément installé dans un compartiment de première classe, enveloppé dans son Burberry, sa casquette légèrement tirée en avant, sur le front, et une Shag-pipe entre ses dents, Stanley — car c'était lui — observait d'un œil indifférent à travers la vitre l'animation qui précède toujours les grands départs.

Les voyageurs restaient sur le quai jusqu'à la dernière minute pour échanger quelques paroles avec les parents ou amis qui les avaient accompagnés et leur dire un dernier « au revoir ». Blotti dans son coin, l'Anglais ne songeait guère à se mêler à ces effusions bruyantes. Une expression satisfaite éclairait son regard et, sans doute, ce contentement était-il bien légitime. Maintenant, tout semblait tassé, mais au début il y avait eu lieu de se tourmenter.

D'abord, l'explosion à Sainte-Geneviève-des-Bois qui aurait pu avoir des conséquences

et le mettre lui, aussi bien que le patron, en fort mauvaise posture. Dieu merci! les choses s'étaient arrangées mieux qu'il n'aurait supposé, mais il avait fallu redoubler de prudence. C'est pourquoi son voyage s'était vu retardé et Sieber avait remis de jour en jour la signature du chèque en question. Mais « tout est bien qui finit bien! » dit justement le proverbe, puisque le précieux papier se trouvait à présent dans la poche intérieure de son veston, soigneusement rangé avec l'argent qu'il emportait pour son voyage. M. Ernest lui avait, en effet, remis une somme rondelette, en avance sur les frais, ce qui achevait de dissiper ses soucis s'il lui en restait.

Son départ s'était décidé très rapidement, mais peu lui importait puisqu'il était prévenu; la cargaison de la « Société Anonyme de Savonnerie Française et Internationale » expédiée depuis plusieurs jours devait sans nul doute se trouver à bord du bateau qui l'emmènerait vers le Pérou. Apparemment, il ne courait donc aucun risque, tout semblant marcher pour le mieux, et cependant l'Anglais éprouvait des sentiments bien mêlés.

Pourtant, ce malin de Sieber lui avait fait remettre un passeport parfaitement en règle — comment se l'était-il procuré? énigme... — pourtant le nom d'un certain M. Clav Svendsen, représentant en fourrures qui se rendait pour un important marché en Amérique du

Sud. Partant comme un honorable négociant en gros, Stanley qui avait d'ailleurs le type classique du Suédois dont il s'appropriait l'identité, ne redoutait pas les investigations des autorités qui seraient édifiées devant ses papiers. Cependant, le fils d'Albion ne se sentait pas tranquille en se remémorant les aventures parfois bien pénibles qui avaient été les siennes dans l'autre hémisphère. Il avait échappé de justesse à une arrestation et se souvenait trop bien qu'on l'avait condamné là-bas par contumace à dix ans de travaux forcés pour avoir été mêlé de près à un meurtre. Ainsi, la police péruvienne le recherchait peut être encore...

Plongé dans ses réflexions, l'Anglais ne s'était pas aperçu que quelqu'un circulait dans le couloir puis, finalement, se décidait à entrer dans son compartiment. Alors seulement, il reconnut l'homme qui s'approchait de lui : Cléobule Alcibiadès.

— Hello! M. Stanley... fit le Grec dans un cordial salut en s'asseyant sans façons sur la banquette, quel plaisir pour moi que de vous revoir!

— Bien réciproque... marmonna l'autre.

Au fond, il était fort mécontent de cette arrivée intempestive; le Levantin ne lui ayant jamais inspiré que de l'antipathie. Sa manière de parler ou, plus exactement, sa manie de se taire le plus souvent, lui déplaisait pro-

fondément et, en les rares occasions qu'il avait eues de se rencontrer avec lui, il s'était efforcé de l'éviter; aussi il serra très négligemment la main de l'intrus tout en gardant son calme.

— Alors, c'est une surprise de me voir ici? s'enquit le nouveau venu en élargissant sa bouche d'un sourire engageant.

— Yes!

— Pourtant, cela me paraît tout à fait naturel... Il n'y a rien d'extraordinaire à ce que je sois dans ce train puisque je pars en même temps que vous... Je vais vous expliquer et vous comprendrez comme c'est simple! ajouta-t-il en baissant le ton. Entre nous, et sans qu'il faille le répéter, ne trouvez-vous pas que le chef a beaucoup changé ces temps derniers? Je dirai même qu'il a la frousse! Ça a commencé avec l'incendie de l'usine, puis avec la création de la brigade...

— Quoi?

— Vous n'êtes pas au courant? La police française, estimant que nous sommes en pleine prospérité, a décrété que le commissaire Martinet dirigerait contre nous les hostilités. Des enfantillages... Cela n'est pas à prendre au sérieux! Mais Sieber ne partage pas cette opinion et change ses batteries. Mieux encore : il a peur que des difficultés surgissent lors de l'embarquement de la marchandise, que l'on découvre le véritable con-

tenu des caisses... Bref, pour plus de sûreté il m'a enjoint de vous accompagner jusqu'à La Palice et, si besoin est, de prendre le bateau avec vous...

— Damned! Comment ne m'a-t-il pas prévenu?

— C'est compréhensible, expliqua placidement le Levantin, il a tellement de choses en tête... On ne peut songer à tout! Enfin, vous n'êtes pas fâché, j'espère, de voyager en ma compagnie? Deux hommes savent toujours mieux se défendre qu'un seul et, pour ma part, je connais quelques petits trucs qui peuvent vous servir, à l'occasion. Mais je souhaite que ce soit précaution inutile!

Stenley ne broncha pas. Sa première pensée avait été que la présence du Grec l'importunait considérablement, mais il se garda bien de le laisser paraître. D'ailleurs, que pourrait-il y changer? Rien... Il valait mieux se résigner et faire contre mauvaise fortune bon cœur. L'Anglais allait d'étonnement en étonnement : son compagnon se montrait, en effet, fort loquace, ce qui n'était guère dans ses habitudes. Aujourd'hui, Alcibiadès se dépassait, découvrant un côté inconnu de sa nature, car il contait sans se lasser des aventures plus ou moins véridiques, vécues par lui dans le Nouveau Continent, cela aux fins de gagner la confiance du voyageur peu bavard; il ne tarissait pas d'histoires sur l'Amérique

où il s'était rendu plusieurs fois, prodiguant force détails dont la plupart avaient germé dans son cerveau inventif. Puis, Cléobule s'étendit sur de menus faits relatifs à ses nombreux déplacements en pays étrangers de telle sorte que la méfiance de celui qui allait devenir sa victime s'émoussait peu à peu et fondit enfin comme neige au soleil.

Ainsi, longtemps après que le train eût quitté la gare Montparnasse, le conteur tenait en haleine son interlocuteur dont il avait su habilement capter l'attention; plus il parlait, plus l'autre devait s'avouer que ses préventions accumulées à l'égard de cet homme étaient dénuées de fondement. Qu'avait-il à reprocher, en somme, au Grec? D'où venait cette méfiance qu'il qualifiait maintenant d'exagérée envers l'autre? Alcibiadès montrait qu'il savait être un agréable compagnon de route avec lequel on ne s'ennuyait pas.

L'ex-boxeur, faisant preuve d'un aveuglement qui devait le mener à sa perte, ne se doutait de rien et c'est ce que voulait son interlocuteur. Cléobule, dans son for intérieur, se réjouissait de la tournure que prenaient les choses.

Ni l'un ni l'autre des deux hommes ne songeait à contempler le paysage changeant et pittoresque qui défilait derrière la vitre, bien que la campagne fût riante et belle. Et lorsque l'envoyé de Sieber crut bon d'inter-

rompre son récit, l'Anglais, ne voulant pas être en reste, se lança aussitôt dans des explications se rapportant à son précédent séjour au Pérou qui avait failli mal tourner et donnant force détails sur les démêlés qu'il avait eus là-bas avec les autorités. Le Levantin, tout en prêtant l'oreille complaisamment, semblait-il, n'en suivait pas moins le cours de ses pensées.

Dans quelques minutes il allait mettre son projet en œuvre et il revisait le plan. Comme il n'aimait guère laisser quoi que ce soit au hasard, il avait tout étudié minutieusement à l'avance.

Ses lèvres montraient un sourire des plus engageants derrière lequel il cachait la nervosité qui le gagnait.

D'un air nonchalant il sortit son étui à cigarettes — celui-là même auquel il tenait particulièrement, parce qu'il lui venait de Zouzou qui lui en avait fait cadeau pour son anniversaire — et le tendit à Stanley dans un geste amical.

Mais celui-ci remercia.

— Thanks ! Je préfère ma pipe.

Bigre! cela ne facilitait pas les combinaisons de Cléobule qui avait préparé des cigarettes contenant un narcotique puissant; il se contenta donc d'en allumer une — inoffensive, bien entendu — sans faire rien paraître de sa déconvenue. Certes, cette première ten-

tative avait échoué, mais il n'était pas à cela près! Ne fallait-il pas toujours compter avec des complications imprévues?

— Cet idiot a-t-il quelque appréhension? se demandait Alcibiadès tout en manifestant la même attention qu'auparavant, comme s'il n'attachait aucune importance à ce refus. Non! C'est peu probable... Mais il ne faut pas aller trop vite en besogne et procéder intelligemment!

Raisonnant ainsi, le Grec faisait un effort méritoire à rester maître de lui-même, bien qu'il sentit une certaine nervosité s'emparer de sa personne. Il décida donc de descendre à la station qu'il savait proche maintenant, où un arrêt de dix minutes favoriserait peut-être mieux ses desseins. Sous prétexte de « prendre un café », il invita l'Anglais qui, une fois encore, refusa.

— Je me trouve très bien, ici, déclara-t-il, et j'ai de plus, copieusement déjeuné avant mon départ. Mais je ne veux pas vous empêcher de vous restaurer...

— Dans ce cas, à tout de suite, cher ami! répondit l'autre en quittant le compartiment.

Au buffet de la gare, tout en mangeant un sandwich avec une évidente satisfaction, il porta la main à la poche de son veston pour s'assurer de son revolver qu'il avait dûment chargé au préalable; puis ses doigts cherchèrent dans son gilet la petite fiole de chloro-

forme qui s'y trouvait et enfin, tâta un poignard à la lame affilée dans une autre poche. Car, en homme avisé, parant à tout, il ne se contentait pas seulement d'une arme et du somnifère. Après avoir acquis la certitude que ces objets étaient bien là où il les cachait, Alcibiadès remonta dans son wagon où il vit Stanley plongé dans la lecture de quotidiens anglais. Bientôt le train reprit sa marche et gagna rapidement sa vitesse primitive.

L'expérience n'a-t-elle pas montré bien souvent que le peuple Hellène surpasse par son habileté à ruser tous les autres peuples? Cléobule, en mettant sans attendre en action l'idée nouvelle qui lui vint à ce moment, devait justifier pleinement la réputation dont jouissent ses compatriotes.

Comme l'Anglais paraissait fort absorbé par ses journaux, il n'essaya pas de reprendre la conversation interrompue, ce qui eût été maladroit, et se contenta de bâiller ostensiblement à deux ou trois reprises. Puis le Levantin, paraissant désireux de dormir, se recroquevilla dans les coussins et ferma les yeux.

— Vous avez l'air bien fatigué! remarqua son compagnon levant le nez au-dessus de la feuille imprimée.

Sans bouger, l'autre répliqua :

— C'est vrai! Il m'a fallu me lever très tôt et comme je m'étais mis au lit fort avant dans

la nuit, je n'ai eu que trois ou quatre heures de sommeil. Un moment de repos me fera du bien et j'en profite puisque nous ne sommes pas près d'arriver.

— O. K. ! grommela le fils d'Albion tandis qu'un froissement de papier indiquait qu'il avait repris sa lecture.

A cette époque de l'année, le train emmenait relativement peu de voyageurs et, au départ de Paris, Alcibiadès s'était assuré auprès du chef de voiture qu'il n'y aurait pas d'importun dans le compartiment. L'homme l'avait promis moyennant un bon pourboire. Aussi régnait-il une tranquillité absolue d'autant plus que — le Grec ayant jeté un coup d'œil dans les compartiments contigus en remontant en voiture — personne ne pourrait manifester une curiosité gênante. Soulevant à demi ses paupières il vit, qu'en effet, le couloir était désert et jugea le moment choisi.

Tournant légèrement le dos à sa future victime, il sortit avec précaution le flacon et de l'ouate emportée à cet effet, qu'il imbiba fortement du contenu de la bouteille. Puis, d'un bond, il se leva et sapprocha tout près de l'Anglais, son tampon à la main.

— Vous permettez que j'ouvre la fenêtre pour jeter ceci?

— Faites! répondit l'autre sans prendre garde à ce geste rapide.

Brusquement Cléobule se tourna vers Stan-

ley et lui appliqua d'un mouvement prompt et assuré, le coton chloroformé sous le nez. Ce dernier ne résista pas tout d'abord, mais revint vite de sa surprise, réalisant en un rien de temps les intentions d'Alcibiadès. Dans un sursaut désespéré il se dressa et appliqua sur le visage du Levantin sa poigne robuste de telle manière que celui-ci tomba en arrière sur la banquette capitonnée.

— Crapule! gronda l'ancien boxeur qui se sentait de taille à se défendre, que signifie? All devils... Je comprends!

Et, de rage, il atteignit la poche de son pantolon pour y saisir son pistolet, mais d'homme en face de lui, prévint ce geste et avec la rapidité de l'éclair, le devança; sortant son browning, le Grec tira par deux fois, visant la tête.

Les détonations, se perdant dans le bruit des roues sur les rails, ne s'entendirent pas comme il l'aurait supposé tout d'abord. Quant à celui qu'il croyait mort, il tournoya sur lui-même comme quelqu'un en état d'ébriété complète, s'affaissa sur son siège mais... stupéfaction! Il était prêt à résister encore, bien qu'un mince filet de sang apparût sur sa figure et qu'un autre, à sa place, eut été vaincu. L'Anglais parvint, grâce à sa force exceptionnelle, à s'emparer de son revolver mais ne put s'en servir :

— Assassin! râla-t-il. Vil exécuteur!

Cléobule n'était pas homme à s'en tenir là. Une troisième balle en plein cœur devait achever Stanley qui s'effondra sur le sol, raide-mort. Déjà le Grec se précipitait sans perdre un instant pour le délester de tous ses papiers, du portefeuille, des pièces d'identité etc... y compris l'argent et le chèque. Dans le gilet, il glissa une petite feuille prise à l'intérieur de son veston, puis il s'empara de la valise de sa victime. Et après s'être assuré par un regard prudent dans le couloir que le chemin était libre, il eut une courte hésitation et tira la sonnette d'alarme.

Un violent coup de freins et un sifflement assourdissant : le rapide ralentissait jusqu'à s'arrêter tout à fait. Mais le meurtrier, bagages en mains, avait déjà ouvert la portière, sauté sur le ballast pour disparaître aussitôt...

VI

UN RENDEZ-VOUS PEU ENGAGEANT

Tibor Arcavatis était ce qu'il est convenu de nommer un bel homme. De taille moyenne, aux cheveux bruns presque noirs, les yeux brillants et une petite moustache à la Menjou qu'il teignait presque tous les matins avec un mélange à lui, tout chez cet individu décelait le bon viveur n'ayant pas froid aux yeux. Si son apparence était un peu négligée, il avait cependant des prétentions à l'élégance et ses vêtements dénotaient un fort bon goût. Cet Hongrois, qui occupait auprès de Sieber une place importante après Alcibiadès, savait — comme ce dernier — se montrer à la hauteur de n'importe quelle situation aussi délicate qu'elle soit.

Mais, à l'encontre du Grec qui, en son for intérieur était lâche et se récusait pour les besognes qui ne rapportaient que peu — Tibor ne reculait devant aucune tâche, aussi ingrate soit-elle, rendant ainsi de grands services au patron.

Si Arcavatis ressemblait plutôt à un bon

bourgeois qu'à un trafiquant de drogue et n'avait, relativement à ses complices, que de modestes exigences, il cultivait — en digne fils de la Puszta — quelques défauts caracté ristiques. Dès qu'un moment de liberté surgissait et qu'il sentait son portefeuille bien garni, Tibor se rendait dans l'un des bars où chacun le connaissait pour s'adonner à son péché mignon : la boisson. Il perdait alors tout contrôle de lui-même et se montrait fort loquace, surtout quand un de ses compatriotes musicien s'approchait de lui pour lui jouer des airs langoureux qu'il affectionnait particulièrement.

A maintes reprises le Hongrois avait déjà provoqué le scandale dans différents établissements et il lui était arrivé plusieurs fois de passer la nuit au violon d'où seule, l'intervention de M. Ernest pouvait le faire sortir. Jusqu'ici, non sans de sévères remontrances, Sieber l'en avait toujours tiré, y voyant sans doute son propre intérêt.

De même que le diplomate Bandula, cet autre membre de la bande avait pour mission d'établir la liaison constante entre les différents pays d'Europe centrale, tâche dont il s'acquittait d'ailleurs très bien, mais qui comporta davantage de risques après l'arrestation du Péruvien.

Par mesure de précaution il fut décidé que

l'on cesserait provisoirement ce trafic trop dangereux. Le « Caïd » convoqua donc d'urgence à Paris son aide parti depuis peu et lui fit part de cette résolution : il était inutile de s'exposer à des ennuis avec ce commerce frauduleux... En conséquence, il ordonna à Tibor de prendre des vacances forcées jusqu'à nouvel avis, ce qui eut le don de réjouir ce précieux auxiliaire. Les comptes réglés, Arcavatis envisageait d'occuper agréablement ce « dolce farniente » d'autant plus qu'il se voyait possesseur d'une cinquantaine de milliers de francs.

Il ne s'étonna pas outre mesure lorsque ses amis — il en avait beaucoup, surtout parmi les femmes — l'acclamèrent à son arrivée dans un bar où il savait les retrouver. Mais si ses largesses avaient su lui gagner la sympathie du sexe faible, il existait cependant une charmante créature qui, n'avait pas accepté de répondre à ses avances : Zouzou. Cela n'apparaissait pas chose aisée que de conquérir la maîtresse d'Alcibiadès qui la gardait jalousement et tant que le Grec se montrait auprès d'elle, Tibor s'était tenu tranquille; mais il guettait le moment propice pour faire part de ses sentiments à la femme pour qui son cœur s'était enflammé. Aussi, lorsqu'il apprit que Cléobule venait d'entreprendre un long voyage vers la lointaine Amérique, cet amoureux passionné ne put-il contenir sa joie.

— Voilà l'occasion inespérée! se dit-il, il me faut la saisir...

Aussitôt il mit ses projets à exécution.

Zouzou — qui le connaissait depuis quelque temps — ne fut pas peu surprise, certain soir, de le trouver à la sortie des coulisses du « Casino » une énorme gerbe de roses à la main.

— Tiens... de retour? Comment va? Je ne m'attendais pas à vous voir là!

— C'est pourtant tout naturel, affirma le Hongrois. J'ai eu le plaisir d'assister au spectacle si réussi et je viens vous offrir de terminer la soirée avec moi. Vous ne refuserez pas de souper en ma compagnie? Je n'y survivrai pas...

Il avait l'habitude de s'exprimer avec une emphase bien personnelle croyant faire sur ses conquêtes une profonde impression. L'amie de l'absent ne devait pas s'y laisser prendre : avec un sourire devant lequel le sang du bouillant Tibor ne fit qu'un tour, elle accepta volontiers les fleurs, mais repoussa l'invitation.

— Cher ami, vous avez vraiment mal choisi votre jour! Je suis trop fatiguée...

— Vous me brisez le cœur! s'écria Arcavatis de plus en plus éloquent. Joj mama! je me faisais une fête de cette soirée qui eût été charmante, ajouta-t-il déçu; une table nous attendait au « Carlton » et le fameux orches-

tre tzigane de Mischa Sandor aurait joué des romances de ma patrie. Et tout tombe à l'eau!

— Vous me voyez navrée, M. Arcavatis!

— Comme vous voudrez... Puis-je espérer, avoir plus de chance une autre fois?

Elle parut réfléchir.

— A quoi bon? fit enfin la jeune femme. Vous savez bien que mon ami Cléo est fort jaloux et qu'il pourrait prendre ombrage d'une simple sortie.

— Puisqu'il est absent!

— Il reviendra... Ces quelques mois passeront vite et à son retour, je serai récompensée.

Elle avait dit ces derniers mots les yeux brillants, comme une enfant, dans l'espoir de cadeaux futurs. Mais Tibor, s'il voyait nettement son échec, ne perdait pas courage, car il se croyait assez séduisant pour jouer les Casanova. D'autres aventures lui avaient appris comment convaincre une belle fille telle que Zouzou et il ne considérait pas la partie comme définitivement perdue, sachant par expérience jusqu'à quel point peut aller la fidélité douteuse d'une coquette avide de flatteries et de fanfreluches.

— Bon, je me résigne! Toutefois, si vous le voulez bien, je vous reconduirai jusque chez vous; ma voiture est là, montez!

Elle n'accepta pas non plus.

— Mille regrets, mais si l'on nous voyait

ensemble que ne dirait-on pas... Cela nous attirerait une sale histoire, croyez-moi. Cléo est tellement méfiant qu'il me fait suivre... Sans rancune, M. Arcavatis. Excusez-moi! J'ai hâte d'être rentrée. Au revoir et merci pour les fleurs, ne faites plus de folies!

Il sentit la main menue frôler la sienne et, prestement, Zouzou s'éloigna, héla un taxi et y monta. La voiture démarra à vive allure emmenant la danseuse qui tenait sa gerbe odorante...

— Quelle garce! bougonna le Hongrois entre ses dents, tapant du pied en signe de colère. Elle croit que je suis homme à me tenir pour battu, mais elle se trompe rudement, la petite! Je connais d'autres moyens de la faire changer d'avis... Si, pour l'instant, elle reste inaccessible, c'est que ce sacré Grec lui a promis monts et merveilles... Un bijou ou de l'argent, je parie... J'en mettrais ma tête à couper! Il me faudrait manigancer dans cette voie et surtout que je fasse mieux que lui! Alors, nous verrons si ça ne marche pas comme sur des roulettes...

.. ..

— Quoi de neuf, Delclaux? interrogea le commissaire Martinet en se carrant dans son fauteuil.

Son subordonné se laissa choir sur le siège qui lui avait été désigné et hocha la tête :

— Je suis bien désillusionné! M. le Commissaire... Hélas, jusqu'ici, nos recherches méthodiques, aussi bien celles de mes collaborateurs, les inspecteurs Collin et Dumont, que les miennes, n'ont abouti qu'à un résultat négatif!

Quel curieux personnage, cet inspecteur principal! Petit, cossu, le nez occupant une place prépondérante dans son visage osseux, il n'y avait pas dans toute la police un homme qui soit aussi conscient de son devoir et à la fois scrupuleux et modeste comme lui. Jamais il n'attirait l'attention sur sa personne, s'effaçant au contraire devant ses hommes dont il parlait toujours avec des sentiments paternels. Il ne manquait certes pas de mérites mais n'en faisait guère cas, étant ennemi de toute publicité. Cependant le commissaire et ses supérieurs l'appréciaient avec raison à sa juste valeur et le tenaient en réelle estime.

C'est pourquoi M. Martinet, loin de prendre au tragique, l'échec momentané confessé par le policier, continua sur un ton aimable :

— Il me semble, pourtant, vous avoir donné d'utiles indications. Delclaux! Avez-vous perquisitionné à Sainte-Geneviève-des-Bois?

— Naturellement! Mais, hélas! nos investigations n'ont servi à rien. Pas moyen d'étayer les soupçons sur quelque indice,

aussi infime soit-il... Impossible d'établir que l'on fabrique de la drogue dans cette usine.

Un temps. Puis le commissaire reprit :

— Bizarre! J'aurais juré que vous deviez découvrir quelque chose qui clochait... Mais il ne faut pas vous décourager! Ne vous y trompez pas : on a été plus vite que vous, voilà tout! Ce qui était susceptible de porter préjudice à cette fameuse « Société Anonyme de Savonnerie Française et Internationale » a disparu à votre venue.

— C'est aussi mon impression, Monsieur le Commissaire! D'autant plus que j'ai appris de source officieuse mais sûre, que l'on a fait sortir des caisses de l'entrepôt, toutes celles qui étaient restées intactes. Le directeur que j'ai interrogé à ce sujet m'a déclaré qu'il s'agissait d'une commande importante à destination du Pérou.

— Curieux! De mieux en mieux! Je ne savais pas que la France exportait son savon en Amérique du Sud... On en apprend tous les jours.

— Je l'ignorais également! Mais il paraît que ce savon est un produit spécial pour la toilette. Surprenant, n'est-ce pas?

— Pures balivernes, Delclaux! Entre nous, vous n'êtes pas tombé dans le panneau plus que moi, hein? Ecoutez, je vais vous donner mon opinion. Ce Sieber me semble plus que suspect : il mène grand train, fréquente

toutes les réunions mondaines, dépense sans compter et laisse des sommes considérables dans les tripots et les boîtes de nuit. On le voit partout où il y a une manifestation élégante, et en compagnie bien entendu, habillé par le bon faiseur. Il brasse des millions mais où les prend-il? A mon avis, même avec le restaurant qu'il dirige et en tenant compte des revenus de l'usine qui d'ailleurs est en partie détruite, il faut qu'il trouve d'autres subsides et fort importants... Or, voilà ce qui nous intéresse!

— Alors?

- Il n'est pas difficile de conclure. De plus, on a essayé de divers côtés de faire pression pour que l'on ne s'occupe plus de l'explosion; pour moi, c'est une raison suffisante de redoubler de surveillance. Remarquez que ce que je vous révèle est strictement confidentiel et se base sur des probabilités; bien entendu tant que nous n'aurons pas de preuves, on ne peut inculper personne! Pourtant, à votre place, je m'occuperais discrètement de ce personnage; une filature devrait nous apporter des résultats surprenants.

— Cela me semble très risqué!

- Pas du tout. Je vous couvre et prends vos initiatives sous ma propre responsabilité! Evidemment il faut procéder en douce et surtout ne pas brusquer... Voilà le premier point. Le second est celui-ci : vous vous souvenez,

sans doute, de ce cadavre que des mariniers ont retiré de la Seine...

— Oui, en effet!

— On a découvert dans l'une des poches de la victime un petit triangle jaune que mon collègue, chargé d'enquêter, M. Guibard, qui s'intéressait particulièrement à cette affaire, m'a remis en déclarant qu'il pourrait m'être plus utile qu'à lui.

Une vive stupéfaction se peignit sur les traits de l'inspecteur principal.

— Sur quoi basez-vous cette supposition?

— Fort simple : dans les premiers temps j'ai été aussi étonné que vous-même, mais lorsque j'ai pu enfin connaître l'identité du noyé, j'ai été convaincu. Grâce à la diligence des autorités italiennes qui m'ont fourni de précieux renseignements, il s'agit d'un certain Guiseppe Pignoletti, trafiquant de stupéfiants qui, traqué dans presque tous les pays, avait cependant réussi à revenir en France bien qu'il y fut condamné à deux ans de prison et interdiction de séjour. N'empêche qu'il a repassé la frontière puisque c'est ici qu'on l'a repêché! Attendez, ce n'est pas tout... Laissez-moi vous rappeler maintenant le crime commis dans le rapide Paris-La Rochelle. Là aussi le mort avait été dépouillé de tout ce qu'il possédait comme papiers pouvant servir aux vérifications d'identité, mais le même triangle de couleur jaune se trouvait à l'inté-

rieur de ses vêtements. Cette fois-ci, il s'agit non pas d'un Italien mais d'un citoyen Anglais. Inutile de vous dire combien les recherches ont été difficultueuses, mais enfin, nous savons son nom : Stanley, connu pour avoir une fort mauvaise réputation et interdit de séjour également. Il avait été condamné pour marché illicite de la cocaïne! Or, vous pouvez voir les deux documents recueillis sur ces individus, ils sont absolument identiques... Ce qui revient à dire que ces histoires n'en font qu'une et sont l'une comme l'autre de mon propre ressort. Que signifie ce dessin mystérieux? Enigme... pour l'instant, du moins! Il convient donc que vous vous intéressiez à ceux qui se servent de cet insigne secret — carte de visite de ces marchands de drogue, je pense — bande d'envergure, je n'en doute plus. Car un fait est venu confirmer mes impressions : cette lettre anonyme, reçue ce matin même.

M. Martinet sortit d'un tiroir la missive en question et la tendit à Delclaux qui la retourna entre ses doigts, perplexe, avant d'en prendre connaissance.

« Lisez, après vous serez édifié! conseilla encore le commissaire.

L'inspecteur principal déplia lentement la feuille :

« *Après avoir risqué ma liberté et même ma vie pour un homme qui a eu à mon égard*

des procédés ignobles, abusant de ma bonne foi, je ne vois pas pourquoi je tarderai maintenant à le livrer à la police. Si vous voulez que je vous donne des indications précises qui pourraient vous servir, concernant le « baron », trafiquant sur une vaste échelle de différentes drogues, envoyez un de vos inspecteurs au bar ouvert tout récemment, rue Duperré « La Vache à la Cave ».

Mardi ***soir à onze heures, il*** *m'y trouvera; qu'il mette, en signe de reconnaissance, des lunettes noires. Ce sera également par là que je saurai si nous* ***jouerons*** *franc jeu et que j'aurai la promesse que l'on ne m'arrêtera* ***pas.***

Dans ces conditions seulement, je me ferai ***voir...*** *»*

Signé : BÉBERT.

— Qu'en pensez-vous, Delclaux? fit le commissaire quand son subordonné lui eût rendu la lettre.

— Difficile de se faire une opinion, patron! Il se peut très bien qu'il ne s'agisse là que d'une ruse... que sais-je? Une vengeance, probablement! Ce genre de correspondance envoyée par un signataire inconnu est trop fréquent pour qu'on y accorde foi.

— Tel n'est pas du tout mon avis. L'auteur de ces lignes me paraît sincère et, quoiqu'il en soit, ce serait folie que de laisser échapper

une si belle occasion. Aussi, je vous propose d'aller vous-même vous rendre compte de ce qui se passe à la « Vache à la Cave ».

— Volontiers!

— Bien! Je n'en attendais pas moins de votre part et, une fois de plus, j'ai vu juste... Mais, attention! Prenez garde... Vous savez où vous tombez! Or, n'oubliez pas que vous êtes père de famille et, avec cette vermine qui pullule à Montmartre, on ne sait pas trop à quoi l'on s'engage... A votre place, j'emmènerais deux ou trois hommes et les posterais à proximité de l'établissement en question afin qu'ils puissent parer à une surprise possible!

— N'ayez crainte, patron! J'ai déjà fait pas mal d'expériences et c'est dans mon service que mes tempes sont devenues grises. On sait se débrouiller!

— Dans ce cas, mon cher Delclaux, il ne me reste rien à ajouter si ce n'est que je vous souhaite une prompte réussite. Amenez-moi au plus vite ce M. Bébert! Je serais bien curieux de savoir ce qu'il a de si important à nous raconter...

VII

UNE MISE EN SCÈNE BIEN RÉUSSIE

C'était exactement cette ambiance de gaieté et d'insouciance qu'affectionnait tant Alcibiadès, qui régnait dans la boîte de nuit lorsque l'inspecteur principal fit son apparition. Arrivée peu remarquée, il est vrai, car Delclaux ne se souciait guère d'attirer les regards de la clientèle cosmopolite de l'endroit. Le policier se trouvait donc au jour dit en ce lieu où l'auteur de la lettre anonyme avait fixé le rendez-vous; il éprouvait une certaine gêne à se mêler aux noctambules bruyants qu'au fond de lui-même il gratifiait de son plus parfait dédain.

Un instant il fit, d'un coup d'œil, le tour de la petite salle où la foule se pressait aussi bien autour des tables que sur la piste, cherchant celui qui devait l'attendre.

Dans sa vie privée, le détective menait un train aussi simple que méthodiquement établi. « Couché avec le soleil, levé au chant du coq » eût pu lui servir de devise sans que

l'enchaînement de ses jours en fut altéré. Chacun devait se conformer, chez lui, à cet emploi du temps; aussi bien son épouse que ses deux fillettes Janine et Elisabeth âgées respectivement de dix et onze printemps. Cette règle précise ne comportait donc pas de sorties nocturnes, sauf, bien entendu, pour raisons de service.

Mais Mme Rosalie Delclaux ne voyait pas partir ainsi son mari sans éprouver des sentiments bien différents. Non pas qu'elle craignit que Roger — tel était le prénom de l'inspecteur — prit en ces sorties obligatoires plus de plaisir qu'il ne convint, mais à chaque fois elle ressentait une peur toujours renouvelée pour le père de ses enfants.

— Quel métier de chien ! gémissait-elle auprès de parents ou d'amis complaisants qui l'écoutaient en ponctuant ces lamentations de force soupirs approbateurs, dès que son époux avait le dos tourné ; je suis constamment sur le qui-vive ! Avec tout ce que l'on voit ces temps-ci, je tremble davantage encore...

Et avec des voisines, elle renchérissait :

« Tenez... avez-vous lu les journaux ? On n'y parle que de crimes, meurtres, assassinats... c'est angoissant !

Etc..., etc... En vérité, les dangers que courait l'envoyé de la Préfecture étaient beaucoup moins grands que sa moitié se l'imagi-

nait. Une seule fois, au cours de sa carrière déjà longue, il avait reçu un coup de couteau en pleine poitrine ; mais, bien soigné, la blessure s'était guérie rapidement et ce mauvais jour n'existait plus dans ses souvenirs. Est-il donc nécessaire d'ajouter que l'inspecteur principal ne prenait pas garde aux appréhensions et aux plaintes qu'il entendait chez lui et qui ne l'impressionnaient nullement.

— Monsieur désire peut-être la table du fond ? Il y sera admirablement placé et le spectacle commence dans vingt minutes...

L'organe chantant du maître d'hôtel se faisant trop inquisiteur à son gré, le détective répondit brièvement :

— Non, merci ! Je préfère celle-là, plus près de l'entrée.

— Mille regrets, monsieur ! Elle est retenue, justement...

— Cela n'a pas d'importance, je ne resterai ici que très peu de temps, répliqua Delclaux en se dirigeant d'un pas alerte vers l'endroit par lui désigné et en s'y installant commodément.

L'autre, ébahi, essaya pourtant de protester dans son langage onctueux mais insistant :

— Je vous assure, monsieur, que...

— Apportez-moi une bouteille de champa-

gne... du brut ! trancha nettement le policier, désireux de se débarrasser de ce gêneur intempestif. Et vite ! compris ?

Il fit, sur l'employé une telle impression que celui-ci n'opposa plus la moindre objection et s'esquiva, ravalant sa colère.

Quant à l'inspecteur principal, il eut un geste comme pour enlever ses lunettes qui ne lui permettaient de voir qu'à travers un voile, mais il se ravisa en pensant que le fameux Bébert pour lequel il venait ne le reconnaîtrait pas.

Prenant un médiocre intérêt à la contemplation de ce public qui ne représentait à ses yeux que des oisifs et des parasites — les hommes actifs, qui travaillent tout le jour, ont-ils le désir de prolonger la fatigue quotidienne en ces endroits douteux? — il s'arma de patience dans l'espoir des révélations tant désirées. Tirant sa montre assez démodée que maintenait au gilet une lourde chaîne en or d'avant-guerre, il constata avec quelque déplaisir que l'heure était largement dépassée. Et toujours personne ! L'aurait-on attiré là dans un but obscur ? Ou bien, au dernier moment, l'homme s'était-il méfié ? Peut-être aussi, voulait-on tout simplement se payer sa tête...

Au moment où le policier commençait à sentir ces doutes l'assaillir, quelqu'un s'ap-

procha de la table qu'il occupait, s'arrêta et, après une courte hésitation, demanda :

— Vous permettez ?

— Je vous en prie !

— Merci.

L'inconnu s'assit sans façons assez près du consommateur qui le dévisagea derrière ses verres foncés. Un homme encore jeune, ce nouveau venu, glabre, à la chevelure épaisse partagée au milieu par une raie impeccable, bref, donnant une excellente impression. Mais Delclaux avait appris à ne jamais juger un individu sur sa mine sachant trop bien qu'un fruit d'apparence saine peut être pourri à l'intérieur.

— M. Bébert ? commença-t-il enfin. A moins que je ne me trompe...

— Non. Vous avez deviné juste. Et vous appartenez à la po... vous me comprenez ?

— Exactement ! Je me nomme Delclaux.

— Parfait. Enchanté, monsieur.

— Me permettrez-vous de retirer ces lunettes, elles me gênent horriblement.

— Faites comme vous l'entendez !

— Alors ? fit le détective voyant que l'arrivant restait silencieux.

— Attention, silence ! Le garçon...

— Mais voilà la personne pour laquelle cette table était réservée ! s'exclamait le serveur. Très bien, très bien...

— Tant mieux, sourit le policier. A présent vous nous laisserez tranquilles !

— Apportez-moi donc du champagne aussi, commanda Bébert, et dépêchez-vous !

Le maître d'hôtel s'en fut à nouveau de son pas élastique.

— C'est bien vous qui avez signé cette lettre ? s'enquit alors le détective.

— Oui.

— J'en ai pris connaissance ; il paraît que vous avez des révélations intéressantes à nous faire...

— Chut ! Il faut être très prudent !

— Que... ou, pour dire mieux, qui craignez-vous ?

— On ne sait jamais...

Cette inquiétude paraissait exagérée à l'inspecteur principal. Il n'éprouvait pas la moindre peur, puisque, ou coin de la rue même, devaient être en faction ceux qui l'avaient accompagné : Collin et Dumont, deux hommes avec lesquels on pouvait marcher. Au signal convenu d'avance ils se tenaient prêts à accourir. Mais, cela, celui qui se nommait Bébert l'ignorait — fort heureusement, d'ailleurs — et il regardait de tous côtés comme s'il se savait épié ; tout au moins, repéré.

— J'ai mal choisi l'endroit pour un tel entretien ! constata-t-il. J'ai ma voiture... si vous y consentez, nous pouvons aller chez moi ; ce serait plus sûr.

Cette proposition ne parut guère sourire à son vis-à-vis, mais il accepta cependant. Au fond, cet homme n'avait-il pas raison ? Il était impossible de suivre une conversation au milieu des danseurs trépidants et de la musique assourdissante qui couvraient de son des voix. Quelques instants s'écoulèrent ainsi et Delclaux eut alors la sensation très nette que l'autre, assez calme au début, témoignait d'une certaine nervosité. Cette anxiété devint si manifeste que l'inspecteur ne put s'empêcher de remarquer :

— Il y a de quoi ! lui fut-il répondu. Je n'en mène pas large, je vous assure !

Et il dut reposer sur la table sans avoir bu, la coupe de champagne qu'il tenait en main tant il tremblait.

« Je viens de découvrir quelqu'un dont j'étais loin de supposer la présence dans ce bar.

— Qui est-ce ? souffla le policier en se penchant intrigué. Et... où est-il ?

— Nous nous désignons par des chiffres, que cela ne vous étonne pas... Je ne vous donnerai donc pas un nom mais son numéro : 117, là-bas, jetez un coup d'œil sans en avoir l'air... Il se trouve au milieu de deux femmes, à la table du fond, tout près de l'orchestre.

Delclaux ne se le fit pas répéter. Discrètement il tourna la tête et n'eut pas de peine

à distinguer un homme aux moustaches luisantes, trônant entre deux jeunes écervelées qui riaient aux éclats, le buste légèrement penché en arrière et les paupières baissées. Cette physionomie lui était absolument inconnue et, s'il l'avait vue seulement une seconde, sa mémoire fidèle la lui aurait déjà rappelée. Mais il n'en avait aucune souvenance...

— La prudence me conseille de filer en douce ! déclara Bébert avec brusquerie. S'ils me reluquent, je suis sûr de mon affaire ! 117 est un gaillard fort redoutable et je ne tiens nullement à m'y frotter...

— Comme dans un roman d'aventures ! pensa l'inspecteur principal.

En même temps il sentit une vague défiance s'emparer de lui et il se demanda si on ne lui jouait pas une comédie fort bien combinée.

— Moi-même, je porte le matricule 212, poursuivait son compagnon en faisant signe au garçon afin de régler son dû. Le chef, celui qui m'a trahi, c'est le 355. Mais, venez... et surtout ne vous retournez pas !

Ils quittèrent la boîte de nuit avec une trop grande précipitation au goût du détective qui pressa le pas pour suivre son guide.

Dehors, Duclaux se sentit plus à l'aise. L'air frais de la nuit qu'il huma à pleins

poumons l'aida à recouvrer toute son énergie que l'atmosphère du bar et la curieuse attitude de Bébert avaient quelque peu amollie.

— Ouf ! Quelle chaleur il faisait là-dedans... C'était intenable ! Ici, on respire. Mais, au fait, où m'emmenez-vous ?

— Jusqu'à ma voiture, et de là, à mon domicile, ainsi que je vous l'ai dit.

— Où avez-vous garé votre auto ?

— A deux pas, place Pigalle.

— Bon, allons-y !

Arrivé au bout de la petite rue, l'inspecteur principal se retourna et par un rapide coup d'œil, s'assura que ses deux gardes du corps étaient bien sur ses talons. Rassuré sur ce point car les détectives lui avaient en effet emboîté le pas à une distance respectueuse, il suivit son compagnon. Au carrefour, un rassemblement indiquait quelque dispute qui suffisait à attirer les badauds. La foule faisait cercle autour de deux hommes qui s'injuriaient et l'attroupement, grossissant de minute en minute, devint tel qu'il fut impossible de passer.

— Un règlement de compte entre gens du milieu ! pensa Delclaux, habitué à ce genre de manifestations publiques, en voyant tout juste deux casquettes et écoutant à moitié les réflexions de ceux dont une partie tenait

pour l'un des apaches, tandis que l'autre donnait raison à son adversaire. Bébert, intrigué, s'était immobilisé, contemplant ce spectacle qui paraissait vivement l'intéresser quoiqu'il ne fut pas rare d'en voir souvent en cet endroit.

— Si nous faisions un détour ? proposa le policier.

Déjà, il allait mettre ses paroles en action quand une huée s'éleva autour des louches individus et l'altercation s'envenima ; ils en vinrent aux mains et bientôt cette querelle dégénéra en une bagarre à laquelle suivit lutte sans merci. Tous frappaient un peu au hasard, les hommes cognaient dur et des femmes s'évanouirent, tombant à la renverse ; tout cela créant une confusion indescriptible. Certains assistants avaient un aspect lamentable, le visage en sang et leurs vêtements déchirés, ils ne se décidaient pas à se retirer.

Delclaux essaya encore de se frayer un passage, s'efforçant de sortir du groupe compact qui l'entourait à un tel point qu'il ne pouvait plus ni avancer ni reculer. D'autre part, les inspecteurs Collin et Dumont tentaient de le rejoindre mais sans y parvenir.

Tout à coup des sifflements stridents éclatèrent de différents points de la place et se rapprochèrent ; la présence des agents qui accouraient en toute hâte devait mettre fin à

à la bagarre et les bâtons blancs eurent tôt fait de rétablir l'ordre compromis. En un clin d'œil la foule se dispersa, les belligérants ne tenant guère à faire connaissance de trop près avec les représentants de la loi. Seules quelques victimes involontaires en piteux état, leurs costumes en lambeaux, restèrent sur place, sidérées de la rapidité avec laquelle tous s'étaient enfuis comme par enchantement...

— Bébert ! s'exclama soudain Delclaux pris d'un terrible soupçon.

— Aurait-il, lui aussi, été mis à mal ou, au contraire, peu soucieux de se faire voir à la police, serait-il parti sans souffler mot ? Peu probable... Les trois inspecteurs, aidés dans leurs recherches par les agents à qui ils avaient dévoilé leur identité, ne purent, malgré leurs efforts diligents, retrouver l'homme en question. Il ne restait plus à Delclaux qu'à se rendre à l'évidence. Il devait convenir que le rassemblement n'avait été qu'une mise en scène parfaitement agencée dans l'unique but de le séparer du dénonciateur...

.....

— Bravo, Tibor ! C'est du bon boulot ! Et je vais vous récompenser immédiatement de vos services. Voici dix billets... Qu'en pensez-vous ?

— Merci, chef ! Vous êtes vraiment trop aimable...

— Pffft ! fit Sieber avec une moue méprisante, sachez que je ne tiens aucun compte de l'amabilité dans ce genre d'affaires. Je considère seulement l'aide apportée à sa juste valeur, voilà tout ! Or, vous m'avez été fort utile Arcavatis ! Sans vous, cette crapule de Zirkiewcz nous vendait tous... Belle reconnaissance, en vérité ! Il aurait fait du propre... Et dire que je l'ai recueilli, nourri, habillé entièrement quand il a débarqué à Paris venant de son sale patelin de Pologne sans un sou vaillant ! On ne peut jamais se fier à ces filous.

Cet entretien avait lieu dans le bureau directorial du restaurant « Chez Ernest ». Seul le « Caïd » et Arcavatis se trouvaient en présence, Mlle Suzanne elle-même, n'ayant pas été admise.

Sieber marchait de long en large comme à son habitude, tandis que le Hongrois, renversé en un vaste fauteuil, les jambes croisées l'une sur l'autre dans une pose désinvolte, témoignait d'un vif contentement.

— Vous savez, chef, c'est régulier ! J'ai fait de mon mieux... Voyant ce sale Polak s'entretenir avec un personnage portant des lunettes noires, je n'ai fait qu'un bond jusqu'au téléphone et la chance a voulu que vous soyez au bout du fil... Je n'avais plus

qu'à suivre vos instructions, donc la plus grande part de réussite vous revient !

— N'empêche que, sans votre intervention, nous serions à l'heure actuelle, dans le cabinet du juge d'instruction ou... à l'ombre ! On peut dire que nous l'avons échappé belle... Encore merci, vieux ! Quant à ce traître, au nom impossible, il ne parlera plus, je vous le garantis.

— Cela ne paraît faire aucun doute, articula Tibor en esquissant une grimace vilaine. Qu'avez-vous décidé à son sujet ?

— Rien d'extraordinaire, vous connaissez mes procédés : les plus simples ! Un de ces jours, — je présume que ce sera demain, entre autre — on le trouvera sur la voie ferrée, fort abîmé, avec dans sa poche une lettre annonçant sa résolution de mettre un terme à sa vie pour raison sentimentale. Cette formule est assez courante pour que nul ne s'en étonne et aille chercher plus loin!

— Ha ! ha !

Arcavatis riait à gorge déployée.

— Bonne idée ! Félicitations, chef ! Vous êtes passé maître pour ce genre de combinaisons ; une vraie trouvaille !

— Un coup banal ! Mais je veux que le sort de Zirkiewicz serve d'exemple aux autres. Les statuts du *Triangle Jaune* sont sévères ; celui qui ose les enfreindre doit être châtié impitoyablement.

Et Sieber changea peu à peu d'attitude, l'expression de son visage se durcissant ; l'autre redevint sérieux :

— En ce qui concerne votre humble serviteur, soyez sûr qu'il n'a nullement envie de s'attirer de fâcheux ennuis...

— Je l'espère pour vous, Arcavatis ! Mais passons... vous êtes un trop précieux auxiliaire pour moi pour que je vous laisse plus longtemps agir comme un enfant...

— Comment ?

— Ne vous énervez pas ! Je sais tout.

Le Hongroie eut un sursaut vite réprimé.

— Vraiment, chef, je ne vois pas ce que vous insinuez par là !

— Vous comprenez très bien, mais puisque vous vous montrez réticent, je me charge de vous expliquer. Non seulement vous recommencez à boire, à dépenser exagérément, ce qui peut avoir des suites que l'on doit éviter, mais encore vous êtes en train de commettre la plus belle gaffe de votre vie !

— ?

— Oui ! Je sais ce que j'avance... Je ne vous connais pas d'aujourd'hui et tiens à vous dire, mon ami, que je vous déconseille totalement ces bêtises ! En principe, nos affaires privées ne nous regardent pas les uns les autres, chacun est libre de faire ce qui lui plaît ; mais à partir du moment où ces fantaisies peuvent nuire aux membres de

l'Association, c'est différent ! Mon devoir est de vous mettre en garde... Vous savez qu'Alcibiadès se laisse dominer par la jalousie. Pourquoi, diable, vous acharner à lui souffler son amie ?

— Ça, par exemple, chef !

— Vous ne nierez pas que j'ai raison ! Aussi, pour éviter que pareilles choses se renouvellent, ai-je décidé de vous envoyer en mission. Un petit changement d'air vous fera le plus grand bien !

— Mais... mais...

— Pas de protestations, mon temps est précieux et le vôtre aussi. Mes ordres doivent être respectés, vous le savez, un point c'est tout ! Je ne tiens nullement à ce qu'au retour du Grec on vous trouve percé de balles comme une passoire !

Le Hongrois craignait trop l'autorité du « Caïd » pour opposer la moindre objection mais il cherchait par quel moyen Sieber avait pû être si bien renseigné. Zouzou aurait-elle parlé ? Il en doutait.

— Et... où avez-vous l'intention de m'envoyer ? demanda-t-il résigné.

— En Chine. Il s'agit d'une livraison fort importante à surveiller de près. Vous devrez, ensuite, l'accompagner à destination. Le bateau *Champary* part de Marseille dans trois jours, arrangez-vous pour le prendre. Il vous déposera à Hong-Kong et là vous recevrez

les indications complémentaires du 403. La marchandise doit être livrée au Caire le plus tôt possible ; vous la remettrez entre les mains du 707. Je n'ai pas besoin d'ajouter que votre tâche n'est pas des plus aisées d'autant plus que Lugton-Pacha, notre ennemi acharné, est sur les dents... Comme vous devez le savoir, il a redoublé de surveillance... Si vous tombiez entre les mains de la police égyptienne vous en auriez pour quinze ans, au moins, car on n'est pas tendre là-bas ! En tous cas, en envisageant cette éventualité, il est bien entendu que vous sauriez garder le silence ?

— Ai-je trahi, jusqu'à présent? s'écria Tibor avec indignation.

— Non, évidemment, répondit Sieber avec ironie. Mais le meilleur conseil que je puisse vous donner, est de ne pas essayer de le faire, à l'avenir... J'ai votre promesse que vous saurez tenir votre langue et je souhaite pour vous que vous ne l'oubliiez pas.

Et, comme l'autre se levait pour prendre congé, il le regarda les yeux dans les yeux :

« Souvenez-vous de ce chien de Zirkiewicz, c'est un excellent moyen, croyez-moi, de vous faire taire !...

VIII

SIHDI MAHMOUD

— Non ! mes gaillards ! Ça ne va pas du tout... du tout ! Un fiasco complet ! Du cran, que diable ! Vous ne pensez tout de même pas que je vais tolérer cette situation plus longtemps ! Faudra-t-il que je me fâche ?

Assez penauds et déconfits par cette avalanche de reproches d'un chef qui était pourtant l'un des plus patients à leur égard, les inspecteurs Collin et Dumont se tenaient devant le bureau de leur supérieur sans émettre de protestation.

« Jamais je n'oublierai votre conduite ridicule de l'autre nuit, à Montmartre! Nous avons été roulés tous trois non pas comme des vieux du métier, mais comme des gamins, tout bonnement! Pristi, quelle gaffe! Dire que nous les tenions presque et voilà que l'homme qui pouvait nous mettre sur la voie a disparu. Il y a beaucoup de chances pour que nous ne le retrouvions jamais! Qui est responsable? Qui encaissera? Moi, tou-

jours moi... Evidemment! Mes enfants, cela ne peut plus durer ainsi... Si vous tenez à ce que je vous excuse il faut recommencer tout, en mettre un coup, compris?

— Pourtant, patron, vous savez bien que...

— Baste! Suffit... Voyons, m'annoncez-vous seulement quelque chose de nouveau, non, n'est-ce pas?

Les deux hommes voulurent parler ensemble. Il les arrêta :

« Vous, Collin, que m'apportez-vous de sensationnel?

— Eh bien, patron, depuis hier soir je n'ai pas arrêté! répondit l'interpellé en roulant entre ses doigts le bord de son chapeau. Aussi je pense que vous ne serez pas mécontent... Le type en question que vous m'aviez dit de surveiller est étranger, Hongrois d'origine; il se nomme Tibor Arcavatis. Vieil habitué des endroits de plaisir il y sème son argent avec facilité. Mais j'ai fouillé dans son casier judiciaire, rien à lui reprocher... Et pourtant ses agissements peuvent paraître louches.

— Quel est son métier?

— Pour ça, vous m'en demandez trop, patron! Mystère complet! Enfin, j'ai pu savoir qu'il fait de fréquents déplacements à l'étranger. Du reste, voici une fiche de renseignements le concernant.

— Bon acquiesca Delclaux un peu radouci en jetant un regard rapide sur la feuille qu'il

posa sur son bureau. Dès maintenant, vous allez me filer cet homme; et surtout, ne le perdez pas de vue!

— Entendu!

— A vous, Dumont?

— Pour ma part, fit le second policier, taillé en athlète, celui-là, et qui malgré son air bourru possédait un cœur d'or, je crois avoir de bonnes raisons d'être satisfait! J'ai une nouvelle...

— Qu'est-ce?

— Notez que je peux me tromper sur l'importance des faits, mais on en voit tellement de toutes les couleurs, dans notre métier!

— Nous verrons bien, parlez!

— Vous vous souvenez, n'est-ce pas, patron, de m'avoir confié la filature du propriétaire directeur de « Chez Ernest »?

— Oui, et alors?

— Hier soir, j'endossai donc mon meilleur complet afin d'être davantage dans la peau du client chic que je représentais, et me rendis au restaurant désigné. Je dois reconnaître, d'ailleurs, qu'on y mange parfaitement bien mais les prix sont salés! Voyez plutôt la note que j'ai apportée, confirmée par la signature du serveur.

— Pour l'instant, cela ne m'intéresse pas. Commencez donc par le plus important!

— C'est juste, j'y arrive... Donc, de l'air le plus naturel je découpai lentement un atome

de poulet rôti que l'on venait de m'apporter quand mon regard se dirigea instinctivement vers un dîneur que je voyais de trois quart. Dès mon entrée il avait attiré mon attention et c'est pourquoi je m'étais placé en conséquence afin de pouvoir l'observer sans qu'il s'en doutât!

— Tiens... pourquoi lui d'abord?

— Une idée! Ou plutôt... un détail : cet élégant portait évidemment un smoking irréprochable mais, sur sa tête, était juché un fez, ce qui — vous en conviendrez — pouvait suffire à le distinguer de ceux qui l'entouraient. Bref je résolus, dès lors, de l'avoir à l'œil et, en effet, ne le quittai plus de vue.

— Après?

— Voilà que ce gaillard — d'une quarantaine d'années environ, brun de peau, bâti en largeur et respirant la santé — voilà, dis-je, qu'il fixait tout en mangeant avec appétit, toujours le même point.

— Où donc?

— La porte où se trouvait la suscription : « Bureau directorial ». Par conséquent l'endroit qui faisait également l'objet de ma surveillance. Je m'efforçai, tout d'abord, de ne pas attacher trop de prix à cette découverte; ce pouvait être tout simplement une contenance d'homme qui se soucie fort peu de son entourage. Mais plus je l'observai, plus ma conviction s'ancra que cet étranger — tout en

se donnant l'apparence d'un dîneur quelconque, — obéissait à un mobile bien arrêté.

« Bigre! me dis-je. Qu'attend-il? Que signifie? Heureusement, ainsi que je viens de l'expliquer, cet individu ne pouvait prendre garde à moi, ce qui me facilitait grandement ma tâche... Un bon moment se passa ainsi et mon oiseau ne changeait guère d'attitude. Déjà, je commençais à me demander si je n'étais pas en train de perdre mon temps, quand je le vis appeler le garçon qui s'empressa.

— Rien d'étrange à cela, il me semble...

— Attendez, patron, c'est précisément là que l'affaire se corse ! Bien avant d'avoir terminé son repas, l'inconnu réclama l'addition ce qui, où que ce soit, ne se fait pas que je sache ! Les manières de cet hôte singulier m'incitèrent à appeler à mon tour le serveur en veste blanche et à le questionner discrètement.

« Avez-vous déjà vu ce monsieur au fez?

— Non, monsieur! C'est la première fois que je le sers.

— Bien, merci.

« Mon intérêt croissait pour ce genre de coco et j'étais, de plus en plus persuadé de n'avoir pas fait fausse route. Effectivement, tout à coup, la porte par nous visée s'ouvrit et un personnage apparut qui s'avança avec

aisance dans la salle, s'inclinant à droite et à gauche avec un sourire de commande, saluant ainsi les habitués; car cet homme n'était autre que Sieber lui-même.

— Parfait! Ensuite...

— Une femme habillée d'une façon très stricte mais élégante l'accompagnait. Or, mon type qui semblait n'avoir attendu que ce moment précis, se leva en vitesse, saisit son chapeau et abandonnant sur la table d'excellents mets à peine entamés, se jeta à la poursuite du directeur. Ce petit manège se passa avec une telle rapidité qu'il y avait de quoi rester sidéré mais, revenant de ma stupeur du premier instant, je ne fus pas long à suivre le mouvement. Deux voitures stationnaient au bord du trottoir : dans la première, limousine de grand luxe de marque américaine, montèrent M. Ernest et sa belle, tandis que l'autre personnage s'engouffrait dans la seconde automobile non moins somptueuse mais française, celle-ci. J'eus tout juste le temps de faire signe à un taxi en recommandant au chauffeur :

« Filez cette voiture!

« En même temps je désignais le véhicule de mon dîneur du restaurant. Le brave conducteur se montra quelque peu ébahi et méfiant; pour calmer ses soupçons, je lui remis un billet de cent francs et il démarra sans plus

s'étonner. Mais je ne voudrais pas abuser de votre patience, patron! J'ai bientôt fini...

— Continuez!

— Eh bien, cette promenade devait nous mener jusqu'à Garches après que Sieber eût déposé sa compagne rue La Boëtie. Le directeur possède là une magnifique propriété et j'en conclus qu'il ne ressortirait pas de sitôt; il ne me restait donc qu'à réintégrer mon logis, ce que je fis.

— Alors, c'est tout?

— Non, car mon taxi avait suivi l'homme au fez jusqu'à un hôtel voisin de l'Opéra. Est-il nécessaire de préciser que c'était un palace où je devais sans retard poursuivre mes recherches.

— Ah! ah! Très bien...

— Ce matin donc, j'étais debout de fort bonne heure espérant retrouver le gaillard à la peau bistrée et me rendis dans l'établissement de l'avenue de l'Opéra : l'Hôtel Albert VI. Là, j'appris avec quelque désappointement que ce locataire était déjà parti pour des courses matinales, mais en revanche j'interrogeai longuement le chef de la réception qui, au début, se montra un peu réticent. Sortant alors ma carte, j'obtins de lui tous renseignements désirables...

— Qui sont? questionna Delclaux de plus en plus impatient.

— Mon visiteur de la veille de « Chez

Ernest » s'appelle Sihdi Mahmoud, sujet turc. Bien que cela fut appréciable de savoir son identité, je ne m'en tins pas là et parvins, non sans peine il est vrai, à jeter un coup d'œil dans l'appartement qu'occupe ce curieux hôte. C'était tâche fort délicate car il pouvait rentrer d'un moment à l'autre et il me fallait faire vite si je ne voulais pas me trouver face à face avec l'occupant de la chambre, ce à quoi je ne tenais aucunement! Dans l'armoire il n'y avait que quelques vêtements et du linge. Rien d'autre... Une petite valise en peau de porc que j'ouvris avec toutes les précautions désirables, puis refermai de même, ne contenait pas non plus quoique ce soit de suspect.

— Dommage!

— Oui... mais... sur la table, j'avisai un nécessaire de voyage dans lequel je fouillai et là, je mis la main sur une notice...

— Un triangle jaune? interrogea vivement l'inspecteur principal.

— Un triangle jaune! s'étonna Dumont, non! Une page de carnet où était tracé un nombre : 355.

— Ça alors! s'exclama son supérieur, c'est un comble!

Le détective le regarda plus surpris encore:

— Vous paraissez connaître ce numéro...?

— Etes-vous bien sûr que vous ne vous trompez pas de chiffres? coupa le policier.

— Absolument certain, patron. Pensez, j'ai de bons yeux et d'ailleurs, je l'ai copié sur mon bloc.

— Mon cher Dumont, tous mes compliments! Bravo...

En prononçant ces mots l'inspecteur principal serrait avec force la main de son collaborateur.

— M'expliquerez-vous? fit celui-ci interloqué.

— Vous êtes un as!

— Alors, un joli coup?

— Mieux, beaucoup mieux! Tout porte à croire que la piste est bonne... Je ne puis vous communiquer que ceci : 355 est la désignation du chef de la bande. Continuez donc vos investigations dans ce sens... Rappelez-moi comment s'appelle ce Musulman?

— Sihdi Mahmoud!

— Bien, bien ! ponctua Delclaux enchanté en inscrivant le nom avec soin. A partir de maintenant vous vous mettez à ses trousses et me tenez au courant de tous ses faits et gestes. Pour l'instant nous tâtonnons encore dans l'incertain, mais je parie tout ce que vous voudrez que ce coco-là justifiera par la suite les attentions dont on l'entoure...

.....

— La banque! Combien y a-t-il?

— Deux cent cinquante mille francs! annonça le croupier sans broncher.

Tous les regards convergèrent vers Sieber qui, prenant une pile de jetons en face de lui, puis une autre, les poussa sur le tapis. Le silence qui régna alors fut plus éloquent que des paroles tandis que les joueurs consultaient les cartes qui venaient de leur être distribuées. Puis, la voix de M. Ernest :

— Huit!

— Insuffisant, neuf!

— Payez-vous...

Un peu vite, le perdant repoussa sa chaise et avec un geste de grand seigneur, invita la femme qui se trouvait à ses côtés à suivre son exemple. Et tandis que, parmi ceux qui avaient assisté à cette partie impressionnante s'élevait un murmure d'étonnement et quelques critiques, le trafiquant s'éloigna accompagnant galamment Suzanne, car c'était elle. Il la guida jusqu'au vestiaire où il l'aida à poser sur ses épaules nues un magnifique manteau de vison puis revêtit sa cape et mit son chapeau; après quoi ils gagnèrent tous deux la sortie.

Sieber répondit distraitement au salut obséquieux du portier servile, affectant un calme trop parfait pour être vrai. La secrétaire le remarqua :

— Beaucoup perdu, Ernest?

— Pas mal, en effet.

— Combien ?

— Le sais-je? Un demi-million, peut-être!

— Mais c'est effrayant!

— Oh! les jeux de hasard sont tous les mêmes, il ne faut pas compter gagner; mais, moi, j'aime risquer ma chance!

— Quand même, tu conviendras que c'est trop!

— Evidemment! Enfin, n'en parlons plus, c'est passé.

Dehors, ils se dirigèrent vers la voiture où M. Ernest aida sa maîtresse à monter puis s'installa lui-même au volant. Brusquement, il décida :

— Je te reconduis à l'hôtel.

— Et toi?

— Il faut que je rentre.

— A Paris? Tu n'y songes pas? En pleine nuit... Qu'est-ce qui te prend?

— C'est nécessaire! Je ne ferais pas ce voyage pour m'amuser...

— Ah! je comprend, à cause du jeu?

— Laisse donc ces bêtises tranquilles! Il s'agit bien de cela... On m'a envoyé un télégramme... Ma présence, là-bas, est indispensable... Et puis, il y a ma femme!

— Toujours elle! Ta femme... Tu ne penses qu'à la voir, fit Suzanne sur un ton amer.

En même temps, ses yeux se mouillèrent et une larme tomba sur son sac.

— Allons bon! Encore une crise de nerfs... Cela passera!

Cette scène se déroulait à Paris-Plage où, en compagnie de sa maîtresse, Sieber venait de faire un court séjour. Depuis son arrivée il avait fréquenté assidûment les casinos et ses huit soirées lui coûtaient bien davantage qu'il ne le prétendait vis-à-vis de Suzanne. Chaque jour il avait perdu des sommes énormes dont le total atteignait deux millions, ce qui lui donna à réfléchir : laisser une telle fortune sur les tables de baccara, cela pouvait susciter une curiosité intempestive et lui causer des ennuis! Aussi résolut-il de l'éviter. Pour ce, le mieux était de retourner au plus vite à Paris.

— Sois raisonnable, mon petit! fit-il doucereux, on pourrait nous voir et je ne veux pour rien au monde provoquer un scandale. La rupture avec ma femme n'arrangerait pas les choses, au contraire! Tu sais très bien que toi seule compte pour moi et ton tort est de trop exagérer les menus faits de l'existence! Il n'y a vraiment pas à dramatiser...

— Alors, tu t'imagines ce que je vais devenir, ici, sans toi? murmura-t-elle en passant sur ses paupières un fin linon.

— Ce sera une période de détente, de repos! Tu prendras des bains et te bruniras le dos au soleil... Il me semble qu'une telle perspective n'a rien de très désolant!

— Mais tu seras parti!

— Bientôt je t'écrirai et tu rentreras. D'ailleurs, en attendant, je te laisserai suffisamment d'argent pour que tu ne te fasses aucun souci et que tu puisses te distraire.

— Si je dois être seule, merci beaucoup! Autant revenir tout de suite... Je t'accompagne, Ernest.

— Quelle folie! Pourquoi ne veux-tu pas prolonger ton séjour, le Touquet est ravissant en cette saison...

— Sans toi, je ne me plaîs nulle part. Tu me manquerais trop, ramène-moi, je t'en prie! Est-ce vrai, seulement, cette histoire de télégramme?

— Puisque je te le dis...

— Que se passe-t-il?

— Des ennuis parbleu, pour changer! D'abord, toujours pas de nouvelles d'Alcibiadès; impossible de savoir s'il est arrivé... quant à Arcavatis que j'avais l'intention d'envoyer à Hong-Kong pour une affaire importante, il me fait savoir que le moment est mal choisi pour son voyage : il se sent épié, surveillé étroitement par la police et son message — toujours rédigé dans notre code secret, bien entendu — m'avertit qu'il ne peut quitter Paris. C'est de sa faute! A peine a-t-il quatre sous en poche qu'il va les dépenser à tort et à travers... Voilà le résultat! Maintenant tu connais la raison qui me force à re-

gagner la capitale; il faut que j'aille y mettre bon ordre...

— Vraiment ce n'est pas gai ce que tu m'apprends! souligna Suzanne avec un profond soupir. A ta place, Ernest, je viserais à une vie plus calme.

— Le moyen?

— Tout liquider!

— Et aller où?

— N'importe! Fuir tous ces gens, ne pas dire où tu es et te réfugier quelque temps dans un coin perdu, à l'abri des poursuites; choisir une île, au besoin! Nous y serions ensemble, enfin seuls! n'est-ce pas tentant? Te rends-tu compte des dangers qui te menacent continuellement? Peut-être pas... Mai, je les vois et cela m'effraye! Un esclandre, la prison, qui sait...? Et alors?

— Oui, fit Sieber sans desserrer les lèvres, ses mains crispées sur le volant; oui... mais nous n'y sommes pas encore!

— Cela peut arriver plus vite que tu ne penses!

— Sais-tu, Suzon, que j'ai des protections puissantes un peu partout? Ces relations me servent dans tous les milieux et je peux compter sur mes amis!

— Jusqu'au moment où ils vous laissent tomber! Bien d'autres avant toi ont raisonné ainsi et l'on n'ignore pas comment ils ont fini... lamentablement!

— Jamais, tu m'entends, jamais cela ne m'arrivera! Je saurai me défendre, crois-moi.

— A ta place je préfèrerais dix fois mieux vivre en paix et modestement que d'avoir constamment une épée de Damoclès suspendue au-dessus de ma tête !

— Je ne dis pas le contraire! Mais le moment n'est pas venu. J'ai deux gros marchés à traiter : s'ils réussissent, comme il est question de plusieurs millions, je suivrai ton conseil et laisserai tout tomber.

— Il reste à souhaiter que tu n'attendes pas trop!

— Quel pessimisme! plaisanta Sieber ébranlé sans vouloir le paraître.

« Alors? reprit-il d'un ton qu'il s'efforçait de rendre enjoué, que décides-tu, Suzanne?

— Je n'ai pas changé d'avis : partout où tu iras je serais avec toi, et jusqu'à la fin... répondit-elle en fermant les yeux.

IX

LE ROUGE-GORGE

Vers six heures du matin, le propriétaire du domaine de Garches atteignit sa demeure où tout paraissait endormi. C'est précisément ce qu'il désirait, n'ayant nullement l'intention de donner à quiconque les raisons de son arrivée subite.

Si M. Ernest se sentait alors fort maussade ce n'était pas seulement à cause d'une fatigue extrême occasionnée par l'attention constante qu'exige la conduite d'une voiture de nuit, sur une route, mais surtout parce que les sommes énormes perdues sur le tapis vert lui laissaient beaucoup à penser! Comme, en général, presque tous les joueurs invétérés, la réaction se faisait seulement après et il se perdait en regrets de s'être bêtement laissé entraîner.

— Cela ne peut plus durer ainsi! s'avoua-t-il. A partir de ce jour je ne toucherai plus une carte!

Hélas! combien de fois s'était-il déjà fait cette promesse mais l'avait-il tenue?

— Maudit jeu! maugréait-il encore en montant à la chambre où sa femme devait être dans le plus profond sommeil. Voilà une fantaisie qui coûte cher! Il faut que je me déshabitue, je ne pourrai me l'offrir éternellement.

Puis il se tut, marcha sur la pointe des pieds afin d'éviter tout bruit susceptible d'éveiller inutilement Yvonne. Mais entre la rainure de la porte et le parquet, un rais de lumière passait.

— Comment... elle ne dort pas?

S'approchant plus doucement encore il ouvrit le battant et resta figé dans l'entrebâillement. L'ex-Mme Duprez était assise dans une bergère, lui tournant le dos.

— Qu'y a-t-il, ma chérie? Tu n'es pas malade, j'espère! Je ne pensais certes pas te trouver levée de si bon matin...

Elle se retourna et il put voir les traits vieillis qui, dépourvus de fards, ne pouvaient déguiser la vérité; ce visage familier d'une pâleur mortelle, trahissait un fait d'une exceptionnelle gravité. Lentement, elle se leva avec des gestes mesurés et saccadés d'automate et fit quelques pas vers lui.

— D'où viens-tu? dit-elle d'une voix rauque.

Plus impressionné encore par ce ton altéré

qu'il ne connaissait pas, Sieber essaya de prendre un air dégagé :

— Quelle question... de Paris-Plage naturellement.

— Où... tu étais seul, bien entendu?

Il redoutait une scène de jalousie et essaya d'éluder la réponse :

— Oui... Non... c'est-à-dire, j'ai rencontré des amis!

— Des amis! Et, peut-on savoir lesquels? Des hommes d'affaires, sans doute... comme d'habitude!

Des sentiments mêlés agitaient maintenant l'arrivant. Où voulait-elle en venir?

— Oui... ces fameux hommes d'affaires! reprit Mme Sieber de fort méchante humeur. Inutile de vouloir me cacher plus longtemps ce que tu fais, Ernest! Je sais tout. Non seulement, tu me trompes — ce qui est encore discutable — mais tu es l'être le plus abject que la terre ait porté. Ah! où donc se trouve l'homme que je croyais honnête lors de notre union? Il m'a menti... Ainsi tu es un individu dénué de scrupules qui ne recule devant aucune bassesse, que dis-je? devant aucun crime! Oui... Ce serait ridicule de nier et tu fais mieux de te taire, en effet. Ce qui restait trouble pour moi s'éclaircit de soi-même : de quoi t'occupes-tu? De vendre de la drogue, empoisonnant ainsi des gens dont tu as soutiré l'argent, spéculant sur leur vice ignoble

pour t'offrir des plaisirs égoïstes! Dire que je suis mariée à un lâche assassin de la pire espèce, quelle horreur!

La pauvre femme éclata en sanglots, s'affaissant dans son fauteuil et se couvrant le visage de ses mains.

« C'est irrémédiable! gémissait-elle. Mon honneur foulé aux pieds! Mon nom compromis et sali... Le scandale peut éclater d'un moment à l'autre et je serai inculpée dans toutes ces machinations où un être pareil a pu m'entraîner sans que j'en sache rien!

— Je constate, en tout cas, interrompit son mari d'un ton glacial, que tu es fort bien renseignée! Il est vraiment facile de calomnier les gens et de les condamner sans savoir! De quelle source douteuse tires-tu ta documentation pour que tes reproches soient si accablants?

— Là, là... Lis toi-même! Après tu me diras si c'est vrai ou non!

Elle tira de l'échancrure de son vêtement un papier qu'il saisit rapidement. C'était une lettre tapée à la machine dont la teneur était la suivante :

« *Chère Madame,*

« *M'étant renseigné sur votre situation et sachant que vous appartenez à une famille fort honorable — votre mari défunt ne faisait-il pas partie de la meilleure société? —*

je m'étonne que vous restiez dans l'ignorance complète des agissements de celui que vous avez épousé en secondes noces. Selon toute vraisemblance, en effet, vous ne savez rien et il m'appartient de vous avertir, aussi pénible que cela puisse être, avant que d'autres ne procèdent avec moins de ménagements.

Apprenez donc que celui dont vous portez le nom est fort connu dans certains milieux qu'il fréquente journellement; il est loin de justifier l'apparence d'homme intègre qu'il se donne. Même sans fouiller trop loin dans son passé obscur — quoique, par miracle, il n'ait jamais eu de démêlés avec la justice — sachez, cependant, chère Madame, qu'en cette usine de Sainte-Geneviève-des-Bois, l'on fabriquait avant l'explosion, non pas du savon comme on essayait de vous le faire croire, mais diverses drogues telles que l'héroïne et d'autres encore!

L'on a surnommé M. Ernest le « Caïd » parce qu'il est un des magnats d'une des plus importantes organisations — disons bande, car ce sont de véritables malfaiteurs — qui étendent leur dangereux trafic dans presque tous les pays pratiquant ce commerce illicite. Il n'est pas difficile, pour vous, à présent, de conclure pour savoir d'où proviennent les énormes revenus d'une fortune non moins considérable : le « Triangle Jaune » lui laissent des bénéfices appréciables!

Mais le « baron » et ses acolytes ne s'en tiennent pas là! Si leur activité peut se qualifier d'odieuse et de condamnable, bien que la loi ne la punisse que par deux années de réclusion, l'association a plus d'un crime sur la conscience... M. Sieber ne recule devant aucune action attentant à l'existence de ceux qui pourraient lui nuire... Inutile de vous dire que je suis en mesure de prouver ce que j'avance et c'est pourquoi je ne vois pas pour quelle raison j'hésiterais à livrer ces détails à qui de droit.

La seule pensée qui soit susceptible de me faire hésiter c'est vous, Madame. Je pense qu'il n'est nullement dans votre désir de voir cet homme finir à la guillotine, je crois bon de vous avertir et, toutes réflexions faites, je consentirais éventuellement à ne pas révéler ces précieuses indications à la police si vous me compensez ce service.

La somme très raisonnable de six cent mille francs me suffira et j'espère que vous tiendrez compte que ce n'est pas payer trop cher mon silence! Chacun, ici-bas, se défend comme il peut... Un filou vaut l'autre!

Vous avez quarante-huit heures pour vous décider et vous procurer cet argent! Il sera fort simple de me répondre par la voie de la Gazette de Paris, *sous la forme d'une petite annonce à mon nom. Un seul mot suffira : oui, ou non. Dans le premier cas je vous*

ferai savoir comment me remettre la somme convenue... et si vous opposez un refus, je saurai ce qu'il me reste à faire!

Bien entendu, si oui, vous serez assurée de ma plus entière discrétion.

Agréez, chère Madame... etc.

Signé : ROUGE-GORGE.

P.-S. — N'essayez pas de me duper car je connais tous ces trucs et les conséquences pourraient en être, pour vous, des plus fâcheuses!

Sidéré, Sieber mit dans sa poche cette missive néfaste et son air devint terrible. Tout était perdu, sans nul doute! Mais alors, plus que ces révélations incroyables sur sa propre personne, plus que l'attitude de son épouse, et plus encore que les suites probables à redouter dorénavant une idée le hantait, l'hypnotisait : quel était celui qui avait osé envoyer une lettre pareille?

Ce traître il fallait lui infliger une terrible vengeance. Il l'écraserait comme un serpent venimeux.

Puis, la sombre expression de son visage se détendit; il avait trouvé la solution, l'orage était passé... Un seul homme serait capable de découvrir d'où émanait la missive anonyme... Un seul aussi pouvait châtier la crapule qui voulait le vendre : Alcibiadès, le Grec...

L'ex-Mme Duprez sentait son désespoir s'accroître de minute en minute. Elle avait cru que Sieber se défendrait, mais malheureusement tout finit par lui confirmer la lourde accusation dont il était l'objet. Devant cette lâcheté et la conviction qui s'imposait indiscutablement à elle, alors qu'elle eût voulu pouvoir douter encore, la malheureuse, cédant à la douleur que lui infligeait cette trop rude épreuve, éclata en sanglots. Ecroulée sur le lit à la couverture à peine défaite, elle laissa libre cours à ses larmes qu'elle n'avait déjà retenues qu'avec peine en faisant appel à tout son courage. Mais la faiblesse d'une femme vaincue par sa propre souffrance ne peut-elle émouvoir le plus insensible?

La scène était, en effet, d'autant plus pénible que le trafiquant malgré ses mauvais instincts, n'avait jamais pu supporter la vue d'une telle détresse. Il prit donc le parti de s'éclipser rapidement afin de ne pas se laisser attendrir.

Yvonne le retint:

— Qu'as-tu à répondre à ceci? Comment pourrais-tu te réhabiliter à mes yeux?

— L'essaierais-je que tu ne me croirais pas puisque tu accordes plus de foi à un vulgaire maître-chanteur qu'à moi-même! D'ailleurs, les choses s'arrangeront, sois tranquille! Et tu n'as aucune crainte à avoir : ton nom ne

sera nullement mêlé à cette affaire ni traîné dans la boue comme tu le dis. Là-dessus, bonsoir!

Clac!

Ne pouvant plus dominer la révolte qui s'était emparée de lui, le châtelain avait tapé la porte à toute volée et avait regagné son cabinet de travail où il s'enferma. Là, il prit conscience, plus nettement, du problème qui se posait.

C'était certes la première fois depuis qu'il exerçait son métier trouble de trafiquant que semblable coup aussi audacieux qu'inattendu l'atteignait. Jamais il n'eût cru qu'une altercation comme celle qui venait d'avoir lieu entre lui et sa femme pût le toucher au plus profond de lui-même. Mais, vite, devant l'urgence de la réalité, il se ressaisit. Sa pensée se concentra sur l'énigme qui restait entière : qui était son irréductible ennemi?

S'il regardait le danger en face, le « Caïd » se sentait assez fort pour vaincre mais son mystérieux correspondant restait dans l'ombre afin de le tenir à sa merci! Comment le combattre?

— Qu'importe... je l'aurai! Je le tiendrai... grinça Sieber tout en réfléchissant le plus calmement possible à la conduite à adopter.

Puis, se rendant à son impulsion première, il décrocha le récepteur et demanda un numéro connu de lui seul...

.....

« Rouge-Gorge »... pourvait-on lire le lendemain dans la *Gazette de Paris*, « oui !... »

Ce n'est que tard dans l'après-midi de ce jour-là que la réponse tracée sur le même vélin et tapée à la machine, comme la fois précédente, arriva au château à l'adresse de Mme Sieber. Mais son mari avait pris toutes les dispositions désirables pour que la missive lui fut remise personnellement.

« *Entendu ! écrivait-on de nouveau, je ne m'attendais guère, d'ailleurs, à un « non » imprudent... Puisque vous vous montrez conciliante, chère Madame, je ne serai pas en reste de politesse et vous faciliterai les choses au mieux de nos intérêts communs.*

Demain, à minuit précis je vous attendrai sur la route nationale n° 10 non loin de la forêt de Rambouillet, au kilomètre 47. Ces indications étant fort minutieusement étudiées, vous ne pourrez pas vous tromper...

Comme j'ai de bonnes raisons pour croire que c'est M. Sieber et non pas vous qui viendrez, j'insiste pour que vous usiez de toute votre influence pour l'empêcher de commettre une bêtise dont il se repentirait. Moi-même j'ai paré à une surprise éventuelle : tout est prévu ! Donc, si vous agissez loyalement, je ferai de même et vous n'aurez pas à vous plaindre de ma conduite à votre égard.

A bon entendeur, salut... mais gare au « Baron » s'il essaye de me gruger !

Je patienterai jusqu'à minuit cinq, pas une minute de plus. Après quoi, si personne ne paraît à l'horizon, je m'adresserai à la Police. Vous êtes prévenue.

Signé : ROUGE-GORGE.

M. Ernest ayant réuni en hâte trois de ses principaux « hommes de confiance », leur montra cette lettre qui passa de main en main. Malheureusement, celui sur lequel il comptait le plus se trouvait encore au loin, mais un message avait dû le joindre lui ordonnant de ne pas accompagner la cargaison et de rentrer par le prochain avion.

Les collaborateurs rassemblés étaient, à part Arcavatis déjà présenté, un certain Albert Bonnefoy, seul Français de l'Association, vieux repris de justice, condamné de multiples fois pour vol, différentes escroqueries, chèques sans provision, etc... De plus, interdit de séjour, il n'en menait pas moins à Paris même, un large train de vie. Aucun trait marquant dans son caractère comme dans sa tenue : tout, en lui, était moyen.

Le visage ridé, taillé à coups de serpe, un pli dur au coin des lèvres et les cheveux coiffés en brosse, cet homme trapu et courtaud présentait juste l'opposé du troisième

compère convoqué en même temps que lui : un Hollandais nommé Van Breughel.

Un vieux des colonies, celui-là ! La plus grande partie de son existence s'était écoulée là-bas, ce qui offrait, pour la bande, un intérêt de premier ordre. Ne s'occupait-il pas à présent de l'importation de la « neige » aux Indes Néerlandaises ? Il connaissait mieux que personne la région et rendait ainsi d'immenses services aux trafiquants.

Van Breughel était un athlète par excellence : géant doué d'une force peu commune, à la corpulence extraordinairement développée, ancien forçat de la Guyane, il était capable de soulever un poids de cinquante kilos à bout de bras ce qui excitait l'admiration de tous.

Lorsque les trois complices, à tour de rôle, eurent pris connaissance des conditions posées par l'énigmatique Rouge-Gorge, leur chef — âme directrice du *Triangle Jaune* — s'installa avec des gestes brusques, ouvrit un coffret à cigare en acajou qu'il leur passa puis les consulta :

— Maintenant, mes amis, soumettez-moi vos suggestions et je verrai ce qu'elles valent.

Car la conférence n'avait d'autres visées que de décider des mesures à prendre envers celui que l'on devait faire taire au plus vite.

« Arcavis, vous avez la parole...

Tibor, ayant percé de l'extrémité de ses

dents pointues le bout de son havane et rejeté le petit morceau ainsi arraché dans un crachat vulgaire sur le tapis, plia les jambes selon son habitude, et passa les pouces dans les entournures de son gilet :

— A mon avis, chef, il n'y a pas à nier qu'un traître a fait ce joli travail et qu'il est parmi nous, mais qui ?...

— On sait tout ça ! interrompit le patron impatiemment, après... que proposez-vous ?

— De tendre un piège à cette crapule et la descendre froidement.

— Facile à dire ! fit l'autre fort mécontent.

Puis :

« A vous, Bonnefoy !

— Moi, chef, à votre place, je m'assurerais d'abord que l'homme est bien au rendez-vous et, une fois face à face avec lui — bien entendu en sachant, au préalable, qu'il n'y a personne aux alentours — je ferais feu impitoyablement ! Il y a des chances pour que, mort, il ne recommence pas son jeu dangereux !

— Et vous, Van, Breughel ? Qu'en dites-vous... interrogea le « Baron » en se tournant vers celui qui était resté muet.

— Très simple ! Mon impression revient, d'ailleurs, à peu près à ce que pensent les amis... Mais je pencherais plutôt pour capturer vivant l'individu en question ; vous me le remettriez en mains propres et là, je me

charge de lui rompre les os ! Il n'y aura pas besoin d'un seul coup de feu, je vous en réponds ! Ainsi nous serons à l'abri de toute dénonciation.

Cet avis donné sur un ton des plus flegmatiques déchaîna parmi les trois autres une hilarité communicative ; ce fut Sieber qui la fit cesser en un geste péremptoire :

— Soyons sérieux et ne perdons pas de temps, amis ! Il ne s'agit pas de plaisanter, bien au contraire ! Une chose peut être considérée comme un fait acquis : le traître doit avoir le châtiment qu'il mérite et nous mettrons tout en œuvre pour que ce soit fait vite et bien. S'il bavardait, nous serions perdus ! Ecoutez donc ce qu'il me reste à vous dire : nous nous rendrons ensemble sur les lieux, dans ma voiture. Par conséquent au kilomètre 47. Vous, Arcavatis ainsi que Van Breughel, attendrez avec moi dans l'auto tandis que Bonnefoy, lui, surveillera les environs. Car il se pourrait que l'homme, méfiant, ait des complices cachés à proximité.

— Compris, chef !

— Ce n'est pas tout : il faut que vous connaissiez à fond mon plan pour l'exécuter à la lettre sans défaillance. Je n'ai pas besoin d'insister sur ce qu'il y a de délicat dans cette tâche, mais nous sommes tous exposés pareillement. Elle exige toute votre attention et du doigté. De votre adresse à tous dépend

le succès. Je reprends : Bonnefoy donnera le signal — convenu à l'avance — selon quoi le personnage n'est pas escorté. Ce point acquis, nous irons de l'avant au moment propice, c'est-à-dire à minuit. La suite est facile à deviner, on descendra le type en cinq sec, la voiture sera copieusement arrosée d'essence par l'un de nous et on y mettra le feu. Personne ne retrouvera aucune trace de ce bel exploit... Comment jugez-vous cela ?

— Bravo ! s'exclamèrent les autres avec un ensemble parfait.

— Bon ! Si mon idée vous plaît, tant mieux. Et maintenant, décampez... les gars ! Ce soir, onze heures, ici-même... et chacun de nous — ai-je à le préciser ? — armé jusqu'aux dents...

X

OU EST LE CODE SECRET ?

La nuit était sombre. Pas un souffle d'air ne venait rafraîchir la température surchauffée de la journée et de gros nuages annonçaient un orage proche.

A deux cents mètres environ du kilomètre 47, une voiture s'arrêta dans un grincement de freins, puis, par trois fois, la lumière des phares s'alluma et s'éteignit. L'automobile, garée dans un chemin de traverse, un peu en retrait de la route nationale, se confondit avec l'obscurité environnante ; rien ne bougea jusqu'au moment où, sortant du fourré, une ombre surgit.

— C'est vous, chef ? chuchota Bonnefoy en personne.

— Oui ! souffla l'autre, qu'avez-vous remarqué ?

— Il y a, en effet, une auto juste en face de l'endroit indiqué... confirma le complice qui s'était approché de la portière. J'ai grimpé jusqu'au bosquet voisin où je me suis

embusqué sans qu'on me voie bien entendu ! Au volant, quelqu'un attend dont j'ai distingué la silhouette ; il est coiffé d'un feutre à larges bords qui empêchent de voir ses traits... Sans aucun doute, c'est l'homme à qui nous avons à faire !

— Tant mieux ! grogna Sieber. On va lui régler son compte... Montez, hop !

La limousine américaine se mit en marche avec une extrême douceur, roulant dans la direction du kilomètre désigné par la missive. A peine quelques minutes s'écoulèrent et l'on put entrevoir les contours de la voiture au travers des troncs d'arbres.

— Il se prend pour un « super-malin ! » proféra Arcavatis avec dédain, simplement parce qu'il a éteint, lui aussi, ses lumières.

— Chut ! lui répliqua le « Caïd ». Installez-vous derrière le siège ou en-dessous pour ne pas qu'on se doute que vous êtes là !

Puis, après une pause :

« Les vitres sont-elles baissées ?

— Oui, chef !

— Vous y êtes ?

— Naturellement !

— Descendez, Bonnefoy, et regardez la route ; avisez-nous si quelqu'un approche. Quant à vous, fit-il aux deux autres, aussitôt que je me serai arrêté, feu ! Le bidon est préparé ?

— Oui, oui...

— Oui, oui...

Il ne restait plus qu'à rouler quelques mètres puis, assez brusquement, le conducteur stoppa. Les bandits se trouvaient juste à la hauteur de l'autre véhicule.

Immédiatement plusieurs détonations crépitèrent, des vitres volaient en éclat sans que, cependant, la réplique vint comme on s'y attendait.

— Il n'a même pas eu le temps de riposter ! L'essence maintenant ! hurla le « Caïd » faisant signe au Hollandais qui, habile comme un chat et se pliant en deux, car il fallait s'attendre à de l'imprévu, se précipita vers l'auto qu'il aspergea copieusement du liquide inflammable, y mettant le feu. Bientôt une haute lueur s'éleva enveloppant d'un nuage épais et de fumée âcre le véhicule et son occupant, dont le corps ne serait en un clin d'œil qu'un amas de cendres fumantes.

— En voilà plus qu'il n'en faut, ricana Tibor. Qu'il aille donc se plaindre à la police... ah ! ah ! quel idiot, ma parole...

Des pas pressés retentirent derrière eux, trahissant une course précipitée: c'était Bonnefoy.

— Déguerpissons ! cria-t-il d'aussi loin qu'il put. On arrive !

Sieber ne se le fit pas répéter deux fois et appuyait déjà sur l'accélérateur.

— Tout a marché comme sur des roulet-

tes, fit Van Breughel fort content de son exploit. Le type n'a pas seulement dit « ouf » quand on l'a pris pour cible... et la benzine a fait le reste !

Malgré apparamment, cet « éclatant » succès, le « Baron » ne parvenait point à se dérider. Un trait marquant de son caractère méfiant et taciturne le portait à ne pas se réjouir trop vite de ce qui était trop facile, n'en augurant rien de bon. Tandis qu'il pilotait avec une habilité toute à son honneur, car le compteur marquait plus de cent à l'heure, un problème grave continuait à le tracasser : pourquoi celui qu'ils avaient surpris s'était-il laissé faire comme le dernier des imbéciles? Il ne pouvait admettre qu'après avoir savamment combiné son coup, cet homme fut assez naïf pour ne pas mettre toutes les chances de son côté. L'autre n'avait certes pas échafaudé une telle machination pour se laisser jouer au moment décisif, non !... Quelque chose lui échappait pour l'instant, mais qui ne cessait d'accroître son tourment au fur et à mesure qu'il avançait. Enfin, il se tourna à demi sans lâcher la direction afin de faire part à ses acolytes de ses doutes.

— Voyons, chef ! protesta Tibor, comment ne pas vouloir reconnaître que nous venons de remporter sur notre adversaire une victoire toute à votre honneur ?

— D'autant plus, s'empressa d'ajouter le Hollandais aussi convaincu, que nous la devons à la rapidité avec laquelle nous avons procédé. Le type était littéralement pétrifié et il n'a même pas eu le temps de se défendre...

— Je l'ai vu à son volant, confirma Bonnefoy qui s'en mêlait à son tour, et je suis de l'avis de Van Breughel.

Mais le « Caïd » ne prêtait à ces affirmations qu'une oreille distraite.

— Je voudrais vous croire, mes enfants ! Merci, quand même... Si vous n'avez rien de mieux à faire nous rentrerons ensemble à Garches pour trinquer à notre réussite, comme vous le dites !

Tous l'approuvèrent :

— Bonne idée... Entendu...

Comme ils arrivaient à un endroit parfaitement calme et désert, Sieber fit marche arrière et tourna habilement pour reprendre le même chemin qu'à l'aller, trop curieux de savoir ce qu'il était advenu de l'autre véhicule. Parvenus auprès du lieu de l'incendie, les bandits aperçurent deux automobiles dont les occupants, sans doute attirés par les flammes, étaient descendus afin de tenter — vainement, et pour cause... — de prodiguer des soins à l'accidenté. Avec cet aplomb qui le caractérisait bien souvent, M. Ernest sauta

à terre et demanda, en affectant un air tout à fait étonné :

— Que se passe-t-il ?

— Hélas, un malheur ! lui répondit-on.

— Et... le conducteur ?

— Il a péri carbonisé !

— C'est affreux ! gémit Sieber en prenant une mine de circonstance. Mais que voulez-vous, les gens commettent parfois des imprudences regrettables et dont les suites sont navrantes! Elles leur coûtent la vie...

Si les assistants de ce sinistre qui achevait de réduire à néant l'amas de bois et de métal tordu avaient pu comprendre l'allusion de ces mots à double entente, ils auraient été édifiés sur les vrais sentiments de soi-disant compassion du trafiquant. Mais il déguisait un petit sourire ironique, ressentant une réelle satisfaction à voir que pas une des personnes présentes ne le questionnait. Maintenant, il valait mieux partir au plus vite de crainte qu'on lui demandât son témoignage, ce dont il ne se souciait guère ! Affirmant que dès qu'il pourrait il avertirait les autorités sur son chemin, il se remit en marche.

— Alors ? Qui donc avait raison ? s'exclama Arcavatis quand ils furent hors d'atteinte. La victime de l' « accident » est morte, bel et bien morte ! Nous pouvons respirer, chef !

— Je souhaite que vous disiez vrai, Tibor ! reprit le « Baron » toujours sceptique.

Les révélations importunes de la lettre anonyme lui causaient un souci constant. De plus, elles avaient jeté le trouble dans son ménage où Mme Sieber s'opposait à toute tentative de rapprochement. Il avait vu échouer tous ses efforts pour démontrer que ce n'étaient que mensonges, elle ne se laissait pas ébranler ni convaincre. Yvonne s'entêtant dans cette résolution, il se contenta donc, pour l'instant toutefois — l'avenir se dressait comme un grand point d'interrogation — de borner au strict minimum les rapports conjugaux. Ne s'agissait-il pas, avant tout, de sauver ce qu'il se pouvait encore sauver, car son unique but étant d'éviter la guillotine, Sieber lui préférait pourtant l'éventualité d'un divorce qui ne le ravissait pas !

A son retour, après s'être assuré qu'aucun bruit ne troublait la maison endormie et que son épouse devait reposer également, le châtelain qui — depuis la dispute il couchait dans son bureau — pouvait aller et venir à sa guise dans la maison sans croiser sa femme, ne vit aucun inconvénient à amener chez lui ses amis. La vérité est qu'il n'eût pas voulu rester seul dans la grande demeure; il avait besoin de compagnie, sûr qu'il était de ne pas trouver le sommeil.

— Faites comme chez vous ! déclara-t-il

aux trois hommes. Voici de quoi fumer, moi, je vais chercher une bonne bouteille et des verres. On peut bien causer un peu avant de se séparer !

Aussitôt dit, aussitôt fait.

— C'est chic ici ! observa Bonnefoy. Je suis déjà venu, mais je ne peux m'empêcher de m'extasier à chaque visite ! Mazette !Ce que ça a dû couter, votre installation.

— La paix ! coupa Van Breughel qui n'aimait pas que l'on fasse des remarques déplacées, selon lui. Tu ne connais donc rien aux usages, vieux ? N'oublie pas que nous sommes les hôtes d'un chef bienveillant auquel on doit le respect.

— Ça va ! On peut bien dire son mot... non ?

— Ne vous chamaillez pas, les gars ! dit Sieber. Nous avons d'autres soucis. Si le sal... qui prétendait nous trahir est mort, ainsi que vous le pensez, il ne s'en pose pas moins pour nous, une importante question à résoudre. Qui était-ce ? Voilà ce qui m'intéresse par dessus tout, à l'heure actuelle, et je ne trouve pas !

— Rien d'étonnant, chef ! Nous sommes nombreux... Cinquante, cent, que sais-je ?

C'était Arcavatis qui s'exprimait ainsi.

— Evidemment, concéda M. Ernest, mais je les connais tous personnellement et jamais

je n'aurais été imaginer que pareille saleté pût être commise!

A ce moment, on frappa discrètement à la porte. Tous se regardèrent puis, le châtelain faisant signe aux autres de se tenir tranquilles, s'approcha du battant qu'il ouvrit. Trois mains qui s'étaient enfoncées dans les poches où l'arme se trouvait prête à servir, s'immobilisèrent, à la vue de Justin, le valet de chambre.

— Un télégramme pour Monsieur ! fit ce dernier en présentant un plateau.

— Merci !

— Puis-je me retirer ?

— Un instant encore, Justin... Montez-nous du champagne de la cave. Vieille réserve, vous savez...

— Bien, Monsieur. C'est tout ?

— Oui... Madame repose ?

— Certainement, Monsieur !

— Parfait ! Alors, allez chercher ces bouteilles et après vous pourrez disposer.

Hâtivement, Sieber décacheta l'étroit papier d'une main fébrile ; puis, il le jeta sur la table et hocha la tête. Ses acolytes le regardaient.

— Quelles nouvelles ? demanda l'un d'eux.

— Une dépêche d'Alcibiadès, expliqua l'autre. Malheureusement, il est chiffré ! Je dois donc prendre le code.

Il sortit d'un tiroir son trousseau de clés et

s'approcha d'un petit coffre-fort scellé à même la muraille et dont l'ouverture était dissimulée sous un tableau qu'il décrocha.

— Il faut être pratique ! On ne se montre jamais assez prudent... ajouta-t-il.

Il y eut un faible déclic ; la fermeture tourna doucement car c'était un modèle tout récent, de dimensions restreintes n'excédant pas vingt centimètres de largeur, avec fonctionnement automatique.

A peine Sieber eût-il jeté un coup d'œil à l'intérieur qu'il laissa échapper un juron et son visage devint livide ; d'un bond, les trois bandits furent auprès de lui.

— Qu'y a-t-il, chef ?

— Mais... parlez donc, pour l'amour du Ciel !

— Le code secret ! balbutia l'autre ne voulant pas en croire ses yeux.

Pourtant il dut se rendre à l'évidence quoique le mystère fut complet : le rayon supérieur du coffre-fort était vide. Le code avait bien disparu. Mais, au lieu de ce livre si précieux pour la bande, Arcavatis, en étendant le bras, trouva une petite fiche qu'il remit au patron. Elle disait :

« *Si vous avez cru pouvoir trop facilement triompher de moi... vous, le « Baron » de la drogue, la découverte de ce billet doux vous montrera bien vite quelle erreur fut la vôtre ! Le rendez-vous que j'avais fixé ne ré-*

pondait à d'autre but que de vous éloigner de votre souricière et tandis que vous et vos acolytes vous acharniez contre un mannequin habilement arrangé au volant d'un vieux tacot, dans la ferme conviction d'avoir à faire à moi-même, je mis à profit votre absence pour m'emparer du code. Ce document — vous ne l'ignorez pas, — a une valeur bien particulière puisqu'il représente la meilleure accusation qu'on puisse souhaiter ! Je n'ai nullement à vous spécifier l'importance de cette preuve entre mes mains car, quoique orgueilleux et si fier de vos actes, illustre « Caïd », vous pouvez en mesurer les conséquences... Sachez, cependant, que ma décision en ce qui vous concerne est prise d'ores et déjà; bientôt, vous serez fixé sur votre sort... »

Et c'était signé : Rouge-Gorge.

XI

Stanislas

Malgré son flegme imperturbable lui permettant, à l'accoutumée, de faire face à toutes les situations aussi entremêlées qu'elles fussent, l'inspecteur principal contenait avec peine la colère qui l'avait gagnée. La raison en était d'ailleurs fort simple et compréhensible : M. Martinet venait de l'appeler afin de lui exprimer, en un bref et orageux entretien, son profond mécontentement de l'échec indéniable de la B.T.S.

— Voulez-vous me dire ce qu'ont fait vos hommes, jusqu'à présent, Delclaux ? avait-il déclaré d'un ton amer. Soyez juste : rien... n'est-ce pas ? Et nous nous montrons au-dessous de notre tâche en laissant courir ces gens qu'il nous faudrait mettre hors d'état de nuire et qui se soucient de la police à peu près comme si elle n'existait pas. Ils se moquent de nous, ni plus ni moins, entendez-vous ? Avouez, mon ami, que cela ne peut se prolonger ainsi à l'infini ! Pour être franc, je

m'étonne à juste titre de la nullité des résultats obtenus jusqu'à présent. J'avais mis entre vos mains des indications qu'un autre n'eût pas négligées et vous deviez choisir des hommes susceptibles de vous aider au mieux dans ce genre de travail... Or, j'attends! Chaque jour qui passe nous enlève nos chances d'aboutir, alors ?...

L'inspecteur principal avait balbutié qu'il y avait bien « quelque chose sous roche » mais qu'hélas ! on ne pouvait encore rien affirmer ; il n'en sentit pas moins peser sur lui le regard incrédule et un tantinet ironique de son supérieur. L'air glacial avec lequel ce dernier le congédia acheva de le décourager.

Peu après, les policiers Collin et Dumont écoutaient une fois de plus les interminables sermons que leur patron ne leur ménageait pas. Delclaux, cédant à son emportement jeta avec violence un volumineux dossier sur sa table, en concluant :

— Ma parole, vous dormez, que diable ! Dire que je me suis fié à vous deux, m'en remettant à votre sagacité, à votre conscience ! Parlons-en ! Il arrive de se tromper dans la vie et je reviens de mes illusions sur vous : je suis édifié ! Comment peut-on avoir à faire à de tels fainéants ?

— Est-ce notre faute, patron ? risqua Collin après avoir jeté un coup d'œil vers son

inséparable qui se renfermait dans son mutisme prolongé, nous sommes fidèles au poste, je vous assure ! Nous courons du matin au soir !

— Assez de bêtises ! Que savez-vous de l'homme aux moustaches que vous deviez filer sans le lâcher une minute ?

— Je ne le quitte pas et suis collé sur ses talons comme son ombre mais... il ne fait rien ! Impossible de relever contre lui le moindre fait pouvant le rendre suspect.

— Bien entendu ! Belle filature ! En voilà du propre !... Et vous, Dumont ? Quoi de nouveau avec votre Arabe... votre Turc, je ne sais comment ? Lui aussi, il se repose, hein ?

— Justement, on peut dire que c'est un malin, patron ! A chaque fois que je lui emboîte le pas il me brûle la politesse.

— Ah ! Il fallait s'en douter... Et pourquoi? Parce que vous êtes un incapable ! Oui, incapable de suivre une piste toute tracée... Après tant d'années passées dans mon service vous vous laissez semer par un bicot ! Taisez-vous et filez tous les deux... Ouste ! Que je ne vous voie plus !

Les subordonnés ne savaient à quel saint se vouer quand la sonnerie du téléphone vint mettre fin, fort heureusement, à cette sévère remontrance. A peine l'inspecteur principal eut-il porté le récepteur à son oreille que, sur ses traits, la stupéfaction succéda à la

fureur. Il fit signe à l'un des deux détectives de prendre, lui aussi, l'écouteur, et de noter mot à mot la conversation tandis qu'il poursuivait :

— Oui... le chef de la Brigade Spéciale, parfaitement ! Qui est à l'appareil ? Quoi ? Vous ne voulez pas dire votre nom... Bien, bien, je comprends ! Je vous écoute... Le code secret du *Triangle Jaune?* Et comment! Le plus tôt possible... Ce soir même ? Où serez-vous ? Au « Rat Blanc »... près de la Bastille, je connais... A onze heures exactement ! Entendu, comptez sur moi ! Un œillet à la boutonnière ? Oui! D'ailleurs, je serai avec mes collaborateurs. Non ? Bien... alors, c'est différent ! Je viendrai seul. Convenu !

« Bigre ! marmotta-t-il en reposant le récepteur. Formidable ! Avez-vous bien scrupuleusement marqué ce que vous avez entendu, Dumont ?

— Oui ! fit l'autre qui raccrochait à son tour.

Apparamment de fort meilleure humeur, Delclaux souriant à présent, se tourna cette fois vers son deuxième subordonné.

— Ecoutez, Collin ! Pour une nouvelle, c'en est une. Ce soir-même, sur le coup de onze heures, cet animal prétend me remettre... le code secret de la fameuse bande ! Quelle aubaine, si toutefois c'est vrai ! Ne

nous réjouissons pas trop vite évidemment, car il se peut aussi qu'il ne s'agisse là que d'une blague mais si, réellement, je tiens entre mes mains une telle pièce à conviction, il y a beaucoup de chances pour que vingt-quatre heures ne s'écoulent pas avant que les types que nous recherchons soient mis en lieu sûr ! Seulement, il faut savoir s'y prendre... Soyons adroits et méfions-nous ! C'est le moment de vous montrer à la hauteur ! Tenez, je trace un plan sommaire du « Rat Blanc » pour que vous sachiez où vous devrez m'attendre... sans trop qu'on vous voie !

L'inspecteur principal arracha une page de son bloc posé sur la table et, d'un trait rapide, esquissa le croquis sur lequel les deux autres se penchèrent, attentifs...

.....

Depuis son ouverture — c'est-à-dire depuis déjà de nombreuses années — le « Rat Blanc », rue de Lappe, jouit d'une réputation bien établie. Situé dans le quartier grouillant et divers de la Bastille, ce bal-musette, est fréquenté par toutes sortes de gens d'un milieu assez mélangé. L'entrée se distingue par une enseigne électrique illuminant une ruelle sombre où se croisent quelques petits bourgeois ou des travailleurs pressés égarés parmi de louches silhouettes : femmes trop fardées, et individus à casquette tirée sur

l'oreille. A première vue, ce cabaret n'offre d'ailleurs qu'un aspect peu engageant. Un mur délabré, des pavés inégaux et gras où piétinent les badauds qui essayent de regarder par la porte basse et étroite ; enfin, les vitre faites de carreaux multicolores passablement salis par le temps où l'on distingue vaguement un homme accompagnant de son accordéon des personnages lancés dans une java tourbillonnante, telle est l'impression d'un profane.

Mais, à l'intérieur, l'ambiance n'est plus la même.

Jusqu'au seuil parviennent les échos d'une musique assourdissante, le quatuor qui compose l'orchestre s'efforçant de rendre sur de pauvres instruments le rythme saccadé d'une béguine. Le cadre, qui convient à merveille à ce genre d'établissement, est assez modeste mais tout autour du plafond et des lustres, s'enroulent des guirandes un peu passées, sont suspendus des lampions aux tons vifs, qui évitent une lumière trop crue; une vraie décoration de quatorze juillet! Et les plaisanteries vont bon train...

Cette animation, quoique populaire et exubérante, n'est pas faite cependant pour déplaire aux yeux d'un arrivant.

Ainsi pensait, du moins, M. Delclaux, exact au rendez-vous, quand il parcourut d'un coup d'œil rapide les tables toutes occupées et qu'il

se voyait en face d'un dilemme embarrassant. Debout près de la porte, l'inspecteur se demandait quoi décider : rester au « Rat Blanc » ? cela ne le tentait que médiocrement, mais d'autre part son devoir l'y contrignait puisque — bien qu'il en doutât encore — quelqu'un devait lui remettre le fameux code secret.

Le garçon le bousculait sans cesse, apportant avec dextérité les consommations demandées à haute voix, les verres s'entrechoquaient dans un bruit de conversations et de rires; tout cela formait un tel vacarme que le policier songeait sérieusement à se retirer, assez perplexe. N'avait-il pas orné ostensiblement son revers d'un superble œillet blanc ainsi qu'on le lui avait recommandée? Et personne, dans la salle, n'arborait semblable décoration!

Tout à coup il sentit une main se glisser légèrement dans la poche droite de son vêtement; craignant qu'un mauvais plaisant ne lui subtilisât son porte-monnaie, il referma sa poigne de fer sur les doigts coupables qui ne tremblèrent pas. En même temps, il se détournait vers celui qu'il tenait serré.

— Non! Je ne suis pas un voleur! fit une voix, celle d'un homme dont la physionomie ne semblait pas inconnue au détective. Je vous ai aperçu et je voulais vous indiquer ma présence...

— C'est donc vous qui m'avez téléphoné? demanda vivement Delclaux à cet étrange interlocuteur qui se présentait de singulière façon.

— Oui!

— On reste ici?

— Pensez-vous! Je n'en ai pas la moindre envie...

Tandis qu'ils échangeaient ce bref colloque, l'inspecteur principal observait son vis-à-vis, cherchant à se former une opinion. Il avait à faire à un garçon jeune encore, lui aussi, aux pommettes saillantes, de type nettement slave; tête nue, l'individu mis très négligemment portait, noué autour du cou, un foulard de teinte sale. Sa figure fatiguée mais énergique, ses mains fatiguées aux ongles en deuil étaient celles d'un travailleur.

« Non... reprenait l'autre, on ne pourrait pas parler tranquillement.

Et il lui fit signe de l'accompagner.

— Je connais un endroit où nous serons mieux.

— Ah! Où est-ce?

— Vous verrez bien, allons-y!

Rendu méfiant par ses nombreuses expériences précédentes, Delclaux quitta le balmusette avec l'inconnu et s'arrêta à nouveau dans la rue; l'homme l'entraîna :

— Venez jusquau coin. Là, on prendra un taxi si vous n'y voyez pas d'inconvénient!

— Aucun mais... vous ne voulez pas me dire votre nom?

— Cela n'a aucune espèce d'importance!

— Une question, cependant! Vous êtes vraiment en possession du code secret de la bande?

— Dame! Et comment donc... Me serais-je permis d'induire en erreur l'honorable police?

D'après le ton sarcastique sur lequel cette phrase fut prononcée, le détective ne sut pas trop à quoi s'en tenir. Il essaya encore d'interroger:

— Et... pourquoi voulez-vous... hum?

— Pourquoi je veux vendre ceux de la « neige »? C'est ce que vous vous demandez, sans doute?

— Heu... oui!

— Je vous expliquerai tout et vous comprendrez mieux... Patience!

Puis, s'arrêtant devant un taxi en station et ayant glissé quelques mots au chauffeur qui restèrent incompréhensibles pour Delclaux, il lui dit :

« Montez... monsieur!

L'inspecteur s'exécuta non sans avoir contrôlé par un regard discret que ses deux suiveurs étaient toujours là, se donnant l'air de promeneurs inoffensifs; et c'est sans aucune

précipitation que les détectives hélèrent à leur tout une voiture.

— Où m'emmenez-vous? ne put s'empêcher de répéter le policier.

Son compagnon tira de sa poche une blague à tabac, roula une cigarette entre ses doigts épais, puis l'alluma:

— Puisque je viens de vous dire que vous vous rendriez compte par vous-même, n'insistez pas!

— Cependant, il me semble que vous pourriez me donner le motif qui vous pousse à agir ainsi. Nous sommes à l'abri des oreilles indiscrètes et cela me faciliterait grandement la tâche.

— Le motif! scanda l'autre en considérant attentivement le bout lumineux de son mégot, apprenez donc tout d'abord, cher monsieur, que je n'ai pas l'habitude d'aller moucharder comme vous le supposez peut-être. Dailleurs, je ne vous cacherai nullement que je n'aime pas la police, mais il y a des moments où on ne peut se passer d'elle! C'est mon cas, à présent... Je n'ai qu'une pensée, qu'un seul but : voir toute cette vermine sous les verrous. Or, je pense que rien ne peut vous aider davantage que ce document.

— Pourtant! insista Delclaux, on pourrait jurer que le trafiquant vous aurait payé gros pour que vous le lui rendiez!

— Bien raisonné! Mais, une fois mon identité dévoilée, que serais-je devenu? Ces gens n'auraient eu de cesse de m'abattre... tandis que, maintenant, la situation n'est plus la même. Ils savent que je possède le code, et attendent que je leur fasse des propositions pour m'avoir! Mais ils croient que je ne serai pas assez idiot pour me défaire d'un aussi précieux butin sans la forte somme! Et là, justement, ils se gourrent! Car je veux que la police les prenne, leur tombe dessus.

Cette explication qui n'en était pas une, ne fit qu'aiguiser la curiosité de l'inspecteur principal. Voyant que l'individu au langage énigmatique ne paraissait nullement disposé à fournir de plus amples explications, il se tut, essayant de distinguer par quels quartiers passait le taxi. Mais les rues étaient sombres, et la nuit avancée ne permettait pas de situer nettement où l'on se trouvait; bien que Delclaux connût Paris comme sa poche il ne s'y reconnaissait pas du tout!

On traversa un endroit désert, aux maisonnettes disséminées au bord de la Seine, la zone... Mais, où étaient-ils?

Le taxi ne tarda pas à s'arrêter devant une habituation assez misérable, mal close par un battant de bois qu'éclairait à demi un réverbère dont la flamme vacillait au vent.

— Attendez ici! mon ami! fit brièvement

l'homme aux pommettes saillantes en s'adressant au chauffeur. Vous reconduirez monsieur...

Puis, se tournant vers Delclaux:

« On y va?

Il ouvrit d'un coup de pied l'huis déjà entrebâillé et guida le détective dans un escalier étroit et malodorant, n'ayant pour s'éclairer, que la lueur de son briquet. L'inspecteur principal avait l'impression de pénétrer dans l'un de ces taudis de misère dont la vue était toujours pénible. L'endroit où ils arrivèrent confirma, d'ailleurs, cette pensée; sur le palier, son compagnon venait de pousser une porte et s'effaçait pour le laisser passer.

— Voilà mon paradis! expliqua-t-il en allumant une modeste lampe à abat-jour de papier bleu, une pièce et cuisine, c'est là tout ce que je possède! Maintenant à nous deux!

Ensuite, il referma soigneusement à deux tours de clé et vin se planter devant son hôte:

— Prouvez-moi d'abord qui vous êtes! Appartenez-vous vraiment à la police? Il ne s'agirait pas de me jouer, je ne plaisante pas, moi!

Sa voix s'était faite dure et menaçante tandis qu'il toisait l'inspecteur, surpris par ce manège mais nullement effrayé.

— Vous en doutez? Rien n'est plus simple

que de vous rassurer : voici ma légitimation. Avez-vous confiance, à présent?

— Oui, merci... Excusez-moi mais si quelqu'un avait essayé de me tromper, mal lui en aurait pris!

Et il avança une chaise boiteuse vers le détective tandis que lui-même prenait place sur un tabouret de paille.

« Asseyez-vous! Rien ne s'oppose plus à ce que je vous parle comme je l'entends. Telle était d'ailleurs mon intention première mais je risquais gros! D'après mon humble logis qui, évidemment, n'est pas un palais, vous pouvez juger que je suis un modeste travailleur... chômeur, même, actuellement! Mais, peu importe! Ecoutez plutôt, en peu de mots, ce que j'ai à vous confier... Mon histoire ne sera pas très longue mais elle offre quelque intérêt je vous assure! D'ailleurs, vous verrez... Malheureusement, je ne suis pas logé pour recevoir, je vous en ai dit la cause, et ne puis rien vous offrir... mais le cadeau que je vais vous faire, compensera largement votre déplacement!

Il fit une pause, ses lèvres se retroussèrent laissant voir ses dents jaunies par la nicotine, et il reprit après avoir tiré une dernière bouffée de sa cigarette :

« L'homme qui vous a donné rendez-vous à la « Vache à la Cave » n'était autre que

mon frère: Jan Zirkiewicz surnommé Bébert, moi-même, je me nomme Stanislas... Un brave type, le gars, mais la misère lui avait tourné la tête. C'est ce qui l'excuse un peu d'avoir quitté le droit chemin! Un jour, il s'amène avec de l'argent plein ses poches et j'ai su, peu après, la provenance de cette richesse subite... Il aidait, par-ci, par-là, une bande de trafiquants; je lui ai toujours déconseillé de faire ce boulot mais il n'a jamais voulu m'écouter. Ce qui devait arriver ne tarda pas à se produire... Certain soir il m'avoua avoir été honteusement roulé et me fit part de sa résolution de se venger.

« — Ils me le paieront! jurait-il...

« Hélas! Ils se sont montrés plus forts que lui... J'ignore encore ce qui s'est passé exactement mais le fait est que l'on a retrouvé son corps près de Pontoise, sur les rails, la tête tranchée et horriblement mutilé. Les journaux en ont parlé, d'ailleurs! C'est par eux que j'ai appris la fin atroce de mon malheureux frère mais sans accorder crédit une seconde à cette lettre trouvée sur lui qui confirmait la thèse du suicide. Je connaissais trop son caractère et ses affaires privées pour savoir que cela n'était que comédie! J'acquis ainsi la terrible conviction qu'on l'avait assassiné! Comment vivre avec cette hantise? Non... je savais quel était mon devoir, désormais... D'après ce que Jan m'en avait dit et

certaines notes que j'ai retrouvées par la suite, dans ses affaires, je pus établir où habitait le « Caïd » de la bande et me mis aussitôt au travail. Je fis adresser à ce dernier un mot lui fixant rendez-vous, par un ami qui sait écrire le français, à ce dernier, et profitai de cette absence, car je connais certains « trucs », pour m'introduire en son château. Une servante — pourquoi vous le cacherai-je? — terrorisée par ma présence dans sa chambre, se vit contrainte à m'aider et me donna d'utiles indications grâce auxquelles je parvins à voler le code secret. Mon coup avait réussi beaucoup mieux que je ne l'eus imaginé! Vous savez le reste : immédiatement, je vous ai averti et je ne tarderai pas davantage à vous remettre le document qui vous intéresse... Vous y puiserez non seulement les diverses désignations des membres de la société ainsi que des indications concernant différentes drogues, mais aussi le code du langage convenu, etc...

Stanislas se leva, s'approcha de son lit de fortune au pitoyable aspect, souleva la paillasse et en tira un paquet enveloppé dans un mouchoir.

« Le voici! fit-il en jetant l'objet sur une table. Et maintenant, je n'ai plus rien à ajouter, vous êtes fixé sur ce qu'il vous reste à faire...

— Ah! pour ça, oui! Ne vous en faites

pas... approuva Delclaux dans un sourire. D'ici peu, vous serez informé que tous vos ennemis sont arrêtés! Quoique je crois que votre témoignage nous sera indispensable.

— Non, merci bien ! se récria le Slave dont le visage prit tout à coup une coloration sanguine, le service que je vous rends est suffisant, ce me semble! Il n'est que juste de vous demander de me tenir en dehors de tout cela, à l'avenir!

— Et la récompense...?

— Je m'en f... ! Ce n'est pas pour le fric que je l'ai fait... Allez-y carrément et que pas un ne vous échappe! Voilà mon dernier mot... Maintenant, adieu! Ni vu, ni connu...

— Quel drôle de loustic! marmotta Delclaux en descendant lentement l'escalier branlant de cette vieille baraque où il risquait à chaque marche de se rompre le cou. Heureusement, le faisceau de sa lampe de poche lui servait suffisamment pour lui éviter une chute malencontreuse.

Mille pensées l'assaillaient en même temps et il passait par toute une variété de sentiments qui allaient de la joie exultante d'un triomphe presque certain à un doute obscur et démoralisant qui mettait une ombre au tableau. Il se sentait l'homme le plus heureux de la terre, brûlait de rentrer chez lui pour examiner à loisir le précieux papier qu'il gar-

dait dans la poche intérieure de son veston, puis ses soupçons le reprenaient, un doute énervant que rien ne pouvait apaiser. N'allait-on pas se payer sa tête encore une fois et sa réussite ne serait-elle pas compromise en même temps que son espoir?

Sa hâte était si grande de quitter ce lieu où tout respirait la pauvreté, pire, la misère et la crasse, qu'il laissa là toutes ses craintes pour ne plus songer qu'à gagner au plus vite la sortie. Cette même précipitation lui avait fait refuser l'offre de Stanislas de l'accompagner jusqu'en bas, sûr qu'il était de s'y retrouver aisément. Et, de ce fait, il n'eût pas une hésitation : encore quelques marches et il tirerait à lui le battant. Cependant sa descente lui parut plus longue que le trajet fait avec l'autre, en arrivant.

— Mon Dieu! grogna-t-il en évitant au faux pas, cela n'en finit plus! Ah!... voilà l'issue... Dehors, Dumont et Collin doivent m'attendre... Le taxi, et hop! sauvé.

Et il franchit plus vite les derniers degrés; plus que deux mètres pour atteindre la porte...

— Diantre!

Sa surprise était telle qu'il ne put même pas articuler ce mot dont les syllabes restèrent dans sa gorge serrée par l'émotion.

Tel un diable sorti de sa boîte, une

silhouette avait surgi de l'ombre. Delclaux entrevit, un dixième de seconde, deux yeux flamboyants qui le scrutaient. Celui qui avait attendu dans l'encoignure ressemblait à un Oriental autant qu'on pouvait le distinguer dans la mi-obscurité, à en juger par sa coiffure, sorte de fez ou de turban. Mais avant de pouvoir pousser son examen plus avant, l'inspecteur principal ressentit un choc brutal comme si un poids très lourd s'abattait sur son crâne... Il en vit trente-six chandelles puis...

...Le brave inspecteur ne se souvenait plus de rien...

XII

LES DEUX RIVAUX

— Comme vous êtes belle, aujourd'hui! s'exclama Arcavatis en joignant les mains dans un geste d'extase qui témoignait de sa profonde et débordante admiration.

Ses yeux prompts à s'enflammer, brillaient d'une lueur de passion et son regard ne pouvait se détacher de la figure de femme qui suscitait ces louanges sans fin. Qu'étaient donc pour lui les plus beaux portraits de maître à côté de cette vision inoubliable ? Seule comptait désormais celle qu'il contemplait sans se lasser... Tibor était amoureux fou!

Pourtant le Hongrois avait connu bien des créatures ravissantes et charmeuses dans son existence d'aventures déjà longue, il savait se vanter d'avoir plu à celles qu'il rencontrait au hasard d'une soirée; mais Zouzou qui, dès le premier jour, avait fait vibrer son cœur d'un sentiment inconnu de lui jusqu'alors, était vraiment — ainsi qu'il le lui répétait constamment — la femme de sa vie.

— Jop mama! ajouta-t-il presqu'aussitôt tandis que la joie éclairait sa figure aux moustaches d'un noir d'ébène et dont les pointes étaient plus fines qu'une aiguille. Quelle joie de me trouver ainsi, tout près de vous! Un beau rêve! J'ai l'impression d'un enchantesi merveilleux qu'il prendra fin trop vite... Pourtant...

— ...pourtant, conclut-elle avec un rire perlé plein d'insouciance, c'est ainsi ! Moi-même, j'ai peine à y croire!

Elle pouvait être étonnée, en effet. Et si, de son côté, Arcavatis avait jamais éprouvé la fierté d'une complète réussite c'était bien en cette minute où il goûtait un bonheur sans mélange. Pendant de longs jours et des semaines interminables, l'image qu'il essayait en vain de chasser le hantait; il ne pouvait se détacher du souvenir de cet être adorable qui l'envoûtait.

Malgré les risques qu'il courait et malgré l'interdiction formelle de Sieber lui défendant de poursuivre la danseuse de ses assiduités, Tibor ne se possédait plus. Le fougueux et tenace Hongrois voulait en arriver à ses fins et peu lui importait à présent que l'élue fût la maîtresse d'un rival redoutable et rusé. Que n'avait-il inventé pour rester à Paris? Au chef, il avait déclaré qu'il lui était impossible de partir... que la police le surveillait de près et que ce serait de la dernière

imprudence d'entreprendre un voyage dans ces conditions... etc... Le « Caïd » qui, pourtant, brûlait de le voir au loin fut pris entre deux feux : ou bien laisser Arcavatis agir comme il l'entendait, ou alors donner l'éveil aux autorités par une stupidité, ainsi que l'autre le prétendait. Après maintes réflexions, il opta pour la première solution.

Ainsi, son complice acquit un répit passager pendant lequel il ne resta pas inactif. Chaque soir on le voyait au « Casino » faisant de longues stations à la sortie des coulisses, des fleurs à la main, et chaque soir aussi il se heurtait au même refus de Zouzou qui s'en tenait à une raideur de commande, refusant toute invitation.

A cause de cet échec complet, son amoureux broyait du noir et se résolut à passer des bouquets aux bijoux. Cette coûteuse extravagance n'amena cependant pas du jour au lendemain le succès qu'il escomptait; la jeune actrice pourtant, ne s'y montra pas insensible et son attitude se fit moins dure. Enfin, une fois, attendrie ou plus exactement tentée par un collier de perles qu'elle désirait depuis longtemps et que son soupirant lui avait promis, elle accepta de souper dans un restaurant chic où il la conviait.

Depuis, elle tenait Tibor sous son emprise et faisait de lui tout ce qu'elle voulait; il la combla, aveuglé qu'il était sous un constant

ravissement, lui passa ses caprices les plus chers, ne sachant rien lui refuser.

Pendant ce temps, par suite de ces dépenses excessives, il s'endettait à outrance. Tout d'abord il s'était défait, petit à petit, de tout ce que lui appartenait : automobile, appartement, mobilier... et jusqu'aux bibelots de prix auxquels il tenait.

Pendant les trop rares instants où son esprit n'était pas embué par la boisson et où le feu ardent de sa passion ne lui enlevait pas toute lucidité, le fils de la Puzzta se jugeait impitoyablement. Effrayé, il voyait le danger et devant la catastrophe imminente prenait la ferme résolution de s'enfuir, mais ses belles décisions ne duraient pas et ce qui lui était apparu un instant comme une nécessité élémentaire s'estompait dans un lendemain assez vague et incertain... Non! Il ne commettrait pas pareille bêtise, de reculer si près du but!

Il n'en était pas moins vrai — et, cela il ne pouvait se le cacher — que toutes ses galanteries envers l'élue de ses rêves ne lui avaient valu que de bien maigres compensations. Zouzou savait tirer parti de ses moindres caresses et s'en montrait fort avare. Quant à Arcavatis qui poursuivait une politique d'autruche, s'il s'imaginait que les autres n'en voyaient pas plus que lui, il se trompait mais n'en continuait pas moins de plus belle.

Et voilà que ce soir, il avait reconduit chez elle la jeune femme qui n'avait pas protesté et était rentré avec elle tout naturellement, entrevoyant des heures inoubliables.

Sur son divan moëlleux, recouvert d'étoffes de différents tons de rose, la coquette était étendue nonchalamment, habilement drapée dans un déshabillé de soie qui laissait deviner les contours de ses formes attirantes.

Le boudoir de la danseuse était le digne cadre de celle qui l'habitait, chaque recoin meublé avec goût et décoré harmonieusement. Zouzou avait réuni là les cadeaux les plus divers que lui avaient donné ses nombreux admirateurs avant qu'elle connût Alcibiadès, ce qui formait un ensemble assez curieux, les vases de Chine voisinant avec des tableaux du XVIII[e] siècle et des brûle-parfums modernes. Le rose dominait partout, teinte préférée de la jeune femme qui savait apprécier les belles choses de cette oasis reposante. Une superbe coiffeuse en verre taillé scintillait sous la douce lueur de la lampe proche à abat-jour parchemin et, sur le tapis épais, s'étalait une peau de tigre dont la tête avait une expression si vivante qu'on s'attendait presque à voir bondir le fauve. Et un parfum capiteux flottait sur toutes choses dans la pièce intime où les fauteuils en cuir — oh! suprême raffinement! — étaient du même rose que le reste!

Tibor contemplait ce luxe entourant la femme aimée, comme devant être le décor indispensable à ses goûts frivoles. Et, confortablement assis, il ne songeait qu'à goûter les délices de l'heure présente. Une table à roulettes aux plateaux en glaces supportait diverses bouteilles de liqueurs de marques et de fragiles cristaux. Mais lui, n'avait d'yeux que pour l'objet de sa passion.

Les paupières palpitantes, sa bouche charnue légèrement entr'ouverte, il l'attira vers lui, le plus doucement qu'il put.

— Oui... vous êtes belles, si belle! répéta-t-il encore.

Certes, il manquait à son bonheur, pour qu'il fut complet, un de ces tziganes qui savent charmer d'un archet magique de tels instants, par les évocations de leurs romances suggestives. Mais il lui fallait bien s'en paser.

Zouzou riait toujours de sa voix au timbre clair, cristallin, s'amusant des enfantillages de ce Magyar qui la grisait de vin, de paroles et de promesses. Car elle ne voyait là qu'une distraction passagère et futile. Eprouvait-elle un sentiment pour cet homme qui semblait frémissant de chaude passion? La danseuse ne se le demandait même pas! Lui comme un autre n'était pour elle que source de gâteries toujours renouvelées et qui la ravissaient. Seul Cléobule avait su lui imposer sa force, la dominait par un étrange pouvoir, un espèce

de sortilège inexprimable... mais ce n'était pas cela qu'elle nommait amour. Elle ne connaissait point ce que signifiait ce mot tant de fois entendu murmurer à son oreille et ne tenait nullement à l'apprendre. Cependant il lui plaisait de déployer ses charmes et de se bercer de compliments.

Mais, à un moment où son compagnon trop entreprenant la serrait plus étroitement peut-être, elle s'écarta brusquement comme sous le coup d'une peur subite.

— Qu'avez-vous, jolie? demanda Tibor surpris.

— Je ne sais... vous n'entendez rien?

— Mais non, pourquoi?

— J'aurais juré que l'on avait ouvert la porte du vestibule! dit-elle enfin après un instant de silence.

— Ma chère, vous rêvez! C'est impossible, voyons! A moins que vous n'attendiez quelqu'un...?

Zazou manifesta une vive indignation :

— Je vous en prie! Pas d'allusions déplacées...

— Excusez-moi! Serait-ce, par hasard, votre femme de chambre qui...

— Non! Elle n'est pas là, nous sommes seuls.

— Alors, s'écria le bouillant Hongrois tout en remplissant les verres, buvons!

Il lui tendit un mignon tonnelet en cristal

de Bohême : « A votre santé, ma toute belle, à nos amours!

En cette seconde même, Arcavatis qui tournait le dos à la tenture masquant l'entrée de la pièce vit la liqueur échapper des doigts de la danseuse tandis que celle-ci semblait près de défaillir. Un cri étouffé sortit des lèvres de la jeune femme cédant à une terreur insurmontable. D'un bond, il fut debout, prêt à la défendre mais il recula aussi vite qu'il s'était dressé. Quelle frayeur indicible l'empoignait? Et comment eût-il pu l'imaginer? Alcibiadès, le Grec se tenait devant eux...

.....

Immobile, les bras croisés sur la poitrine, les traits paraissant sculptés dans un bloc de marbre, cet être que Tibor redoutait et haïssait le plus au monde, Cléobule — tel un revenant — restait figé dans une pose de statue.

Tout d'abord le Hongrois crut que l'alcool lui était monté à la tête mais la réalité se chargea de le dégriser et de lui faire voir nettement qu'il ne se trompait point; il eut beau ouvrir et refermer les yeux, Alcibiadès ne disparaissait pas! Et bien qu'il fut impassible et muet, ses regards lançaient des éclairs qui faisaient frissonner son ennemi; puis, il s'approcha, dévisageant tour à tour la maîtresse infidèle et l'homme qui l'avait trahi. Cette attitude concentrée était pire que tous les re-

proches, que toutes les menaces! Que préparait-elle? Sa voix qui semblait venir de très loin s'éleva :

— Canaille! Crapule!... Sal...!

Trois expressions touchant au vif celui auquel elles s'adressaient et qui blêmit sous l'insulte. Tibor allait-il se laisser injurier de la sorte sans répondre, lui qui voulait précisément passer devant Zouzou pour un héros? Non, mille fois non, il ne permettrait pas à ce Levantin d'avoir le dessus, de le fouler aux pieds! Mais déjà l'autre reprenait du même ton caverneux :

« Et toi! disait-il à la femme apeurée, tu mériterais que je te torde le cou, entends-tu? Mais je ne me salirai pas les mains avec un aussi infâme travail! Sachez, cependant, vous, Arcavatis, que jamais je ne vous pardonnerai ce que vous avez fait là! Nous en reparlerons, soyez-en convaincu ! Et maintenant, achevait-il avec un rictus de défi, rien ne vous empêche de prolonger cette petite soirée si bien commencée! Ne vous gênez pas, nul ne viendra vous importuner... Et sur ce, adieu!

Il s'apprêtait déjà à sortir quand Zouzou se précipita vers lui, ayant recouvré enfin l'usage de ses mouvements et de la parole :

— Cléo! Cléo... tu ne sais pas ce que tu fais... Reste, réfléchis un peu! Pas de folies, pour l'amour de moi! Je t'en prie, sois raisonnable... Je te jure que notre ami ne m'est

rien, il venait simplement me tenir compagnie... je t'assure! insista-t-elle essayant d'implorer pitié.

— Un ami! Tu oses, garce, mentir encore? Le recevrais-tu en cette tenue? ricana-t-il en montrant d'un geste dédaigneux le déshabillé trop seyant. Tiens, f...-moi le camp! Ou gare, je cogne!

Et comme elle n'obéissait pas assez vite à son gré, se lamentant encore, il eut un mouvement de colère que ni les larmes, ni les supplications ne calmèrent. Avec tous les signes du plus profond dégoût et d'un epoigne brutale, il la repoussa violemment ; si violemment qu'elle alla rouler sur le sol, se heurtant rudement à un meuble.

Puis le Grec s'éloigna d'un pas rapide...

.....

— Non, Franchement, vous vous conduisez comme un insensé! Je ne vous reconnais plus, Arcavatis! grogna Sieber au comble de la fureur. Ne vous avais-je pas dit de vous méfier, de compter avec Alcibiadès? Il me semble qu'il y a longtemps que vous avez entendu cet avertissement de ma part... Et cela vous a-t-il empêché d'agir à votre tête? Non... Dans ce cas; libre à vous de vous débrouiller à présent! Ce n'est pas moi qui vous y aiderai. J'ai bien d'autres soucis!

Tibor était loin d'afficher l'orgueil et la

fierté de naguère. Plusieurs jours avaient passé depuis la rencontre inopinée avec son rival et il se rendait trop bien compte du danger constant qui planait sur lui. Il prévoyait que le Levantin attendait son moment, le guettait! bien persuadé que la haine de cet homme ne s'assouvirait que dans la vengeance... Quelle vengeance? Voilà l'obsession qui, sans cesse le poursuivait et empoïsonnait sa vie.

Le Magyar eût cent fois préféré que Cléobule l'attaquât directement de front ; alors il aurait su se défendre. Mais là, constamment sur ses gardes, l'existence à Paris lui devenait intolérable, aussi grande que fût sa passion pour l'objet de tout le mal, Zouzou. D'ailleurs, son amour s'émoussait déjà et il s'y sentait moins profondément attaché qu'il n'aurait cru, se rendant compte que la belle lui devenait indifférente.

Le mutisme farouche et entêté d'Alcibiadès n'était-il pas le calme annonciateur de l'orage? Le Hongrois ne le savait que trop! Et c'est pourquoi, penaud et repentant, il était venu demander au chef, aide et protection. Mais celui-ci l'avait fort mal accueilli, ayant assez de ses propres ennuis.

Depuis la disparition inexplicable du code secret il ne trouvait plus une minute de détente; un gouffre semblait s'ouvrir à tous instants devant lui et le vide l'y attirerait peut-

être sans qu'il pût s'en défendre! Mais non... Il n'était pas homme à se laisser dominer par les événements ni propre à tomber dans un piège grossier! Ainsi, le « Caïd » ne désespérait pas, bien qu'il ne se dissimulât point tout le tragique de la situation.

A nouveau il fit jouer l'influence de hauts personnages qu'il gratifiait du titre pompeux de « mes amis », essaya d'obtenir par eux des renseignements sur la documentation que possédait la police et ses intentions à son égard; mais ces tentatives ne donnèrent pas le résultat attendu, ce qui ne fut pas pour le rassurer. En somme, Sieber se trouvait à peu près dans la même impasse qu'Arcavatis, mais toutefois pour une autre cause.

Les premiers temps qui avaient suivi le vol du papier compromettant, il escomptait que le coupable ne tarderait pas à se trahir en exigeant la forte somme. Il l'aurait versée, bien entendu, se promettant de la reprendre au maître-chanteur trop risque-tout lorsque celui-ci aurait été victime d'une fin aussi brutale qu'inattendue... dont la bande se chargerait. Alors, M. Ernest récupérerait argent et code à la fois! Mais ces suppositions furent déçues. Le ou les voleurs restaient introuvables et se tenaient cois! C'est bien là ce qui inquiéta le plus l'habitant de Garches. En vain, il se creusait la tête pour tâcher de trouver quel pouvait être l'intérêt caché des

gens ayant pris le document. Voulaient-ils s'en servir eux-mêmes? Ou alors... il n'osait plus conclure!

Trop vite, hélas! ses appréhensions se confirmèrent... Ce fut d'abord du Caire que vint la désagréable surprise : on avait découvert la succursale, les colis entreposés avaient été inventoriés par la police et confisqués ce qui représentait un joli capital irrémédiablement perdu. Enfin, si deux correspondants avaient pu s'échapper, quatre autres hommes avaient été arrêtés. Ce fut un rude coup pour le « Caïd » mais il devait précéder de peu une autre opération de plus d'envergure encore. Le dépôt du Canada, à Québec, fut visité à son tour de fond en comble par les autorités américaines, les marchandises également saisies et mises en lieu sûr. Sept trafiquants se virent appréhender. On marchait décidément de malchance en catastrophe et si cela continuait ainsi, jusqu'où irait-on?

Une déveine noire semblait poursuivre la bande et s'acharner contre les marchands de drogue ! Sieber fut touché plus directement encore et surtout plus rudement, quand il reçut la nouvelle par câble que la cargaison, soi-disant de savon, en provenance directe de son usine et s'acheminant vers le Pérou, était restée à la douane... L'on savait ce que cela voulait dire.

Cela mit le comble au désespoir du trafi-

quant qui, une fois de plus, convoqua quelques acolytes en un conseil général, en son château. Il fallait aviser d'urgence, décider de la conduite à tenir, désormais... En face de cette série de malheurs, tous furent d'accord pour incriminer comme seul responsable, le voleur du document secret. Le... ou les voleurs ? Certes ! Mais qui ? Et où se cachait-il ?... Qu'avait-il fait de son butin ? Tant que ces questions ne se résolvaient point. Impossible d'avancer, d'agir efficacement ! Comment, dans ces conditions, parer au danger éventuel sur lequel M. Ernest n'avait plus beaucoup d'illusions ?...

Il ne manquait plus dans le tableau que l'histoire ridicule de cet idiot d'Arcavatis au sujet de laquelle ce dernier venait geindre sans arrêt auprès de lui !...

Les rôles étaient maintenant intervertis ! Ce n'était plus Sieber qui désirait faire partir son complice à l'étranger mais celui-ci qui suppliait qu'on lui facilitât un déplacement susceptible de l'éloigner de Paris un certain temps. Les transes dans lesquelles il vivait lui rendaient l'existence intenable et il s'essayait à trouver de bonnes raisons pour précipiter un départ. Mais l'autre ne l'entendait plus de cette oreille ! Il s'opposait, au contraire, à ce qu'il qualifiait hautement de folie ! C'était, tout simplement, courir à sa perte !

— Non ! C'est la dernière fois que je vous le dis, reprit-il comme Tibor insistait de nouveau, je refuse... et nettement !

— Alors, chef, que vais-je devenir ?

— Vous le verrez bien !

— Si, au moins, je pouvais m'occuper !

— Vous avez intérêt, mon garçon, à ne rien faire pour le moment... Quand je vous trouverai du boulot, on verra.

— Ça peut durer longtemps, comme vous y allez !

— Possible même, que ça dure toujours ! Qui sait si nous retravaillerons, la police peut nous faire un sale coup !

— Allons donc, vous ne parlez pas sérieusement? riposta le Magyar effaré.

— Ai-je l'air de plaisanter? Non! Le jour serait mal choisi... Je dis ce que je pense. Il reste à souhaiter que cela n'arrivera pas ! D'ailleurs, rassurez-vous ; plus souvent que je me laisserai pincer à la dernière minute... Si la situation laisse à désirer, mes valises sont prêtes, et hop ! Bonsoir, très peu pour moi les menottes et la prison !

— Et nous, et moi... qu'est-ce que vous en faites ? hurla Arcavatis hors de lui.

— Vous ? répliqua Sieber avec un accent profondément méprisant, sachez que vous êtes le dernier de mes soucis !...

.....

Fort avant dans la nuit qui suivit cet entretien dont il n'augurait rien de bon, Tibor quitta la propriété de Garches, se dirigeant vers une station d'autobus encore lointaine car sa bourse ne lui permettait plus de s'offrir d'onéreuses dépenses de taxis. Sombre, abattu, il allait les mains dans ses poches, ressassant ses pensées.

A ce malaise s'ajoutait encore le refus catégorique de ce damné chef de lui prêter à l'avenir le moindre subside. Il se voyait sans un sou devant lui, criblé de dettes. Où était donc le temps qui lui semblait si bon à vivre, où il fréquentait les bars de Montmartre, sillonnant les artères de la capitale avec sa Bugatti, consommant le champagne à flots, et écoutant le violon langoureux de ses compatriotes ? Fini, bien fini, tout cela !

— Non ! Décidément il me faut trouver le moyen d'en sortir ! murmura le promeneur nocturne en se serrant dans son pardessus qui le garantissait mal.

Mais ses frissons provenaient plutôt de ses inquiétudes que des sautes de la température rigoureuse, pourtant.

« Ce qui me manque, c'est un compère décidé à faire n'importe quoi, comme moi ! On risquerait un grand coup pouvant rapporter gros... Le tout pour le tout, quoi ? Ah ! Si je n'avais pas eu l'imbécillité de me brouiller à mort avec cet Alcibiadès de malheur, ce

chien de Grec... on se serait entendus ! Mais, hôla ! je saurai me remonter ! tôt ou tard je retomberai sur mes pieds. La vie n'est-elle pas une suite de rebondissements, offrant sans cesse des hauts et des bas successifs ? Soyons patient et philosophe, on s'en tirera !

Tout en remâchant ces idées, le Hongrois marchait droit devant lui, froissant machinalement dans sa poche le billet de cent francs que Sieber lui avait remis.

— Le dernier ! avait-il stipulé.

— Cent balles !

Arcavatis qui ne possédait en tout et pour tout que cette somme plus que modeste eut un sourire amer. Autrefois il donnait cela en guise de pourboire dans les restaurants où il dînait en bonne compagnie ! Et à présent il aurait dû se considérer heureux de les avoir...

« Brrr ! Quel froid ! Pristi...

La nuit était noire sous un ciel d'encre et le vent soufflait. Tout à coup un vrombissement de moteur indiqua qu'une automobile débouchait au tournant. Deux phares dirigés en plein sur son visage l'éblouirent ; on eut dit des yeux de bête phosphorescents. Presqu'aussitôt le véhicule s'arrêta à moins de deux mètres de lui.

— Bonsoir, promeneur solitaire ! Ma parole, voilà M. Arcavatis... fit quelqu'un.

— Bonsoir ! répondit-il voulant passer rapidement, c'est vous, Alcibiadès ?

— Moi en personne ! Comment va ? Vous arpentez les routes, tout seul par une telle nuit ? Qu'est-ce qui vous prend ?

— Sans doute mes moyens ne me permettent-ils pas d'emprunter un chemin plus rapide !

— Qu'à cela ne tienne ! Montez... Je vous reconduis !

Tibor restait sur ses gardes, méfiant.

— C'est que... merci ! Je préfère marcher jusqu'à l'autobus, l'air me fait du bien !

— Ah ! ah ! Je vois, je vois, fit l'autre avec un rire rauque. Vous me croyez toujours fâché à cause de Zouzou ? Ai-je l'apparence d'un homme rancunier ? Laissons cette vieille histoire, une poule n'a jamais eu d'importance dans ma vie ?

— Pourtant, j'avais l'impression...

— Que j'étais fou d'elle ? Possible, mais avec de telles femmes, il faut s'attendre à tout. Je ne voudrais pas que cette passade altère notre amitié.

— Vraiment... Alors, vous parlez franchement ?

— Puisque je vous le dis ! Mon cher Monsieur Arcavatis, que vous montiez ou non, à votre aise ! Ce que j'en dis, c'est pour vous être utile ! J'espère, cependant que vous ne

me tenez pas trop rigueur des mots un peu vifs que j'ai eus à votre égard ?...

— Non, non ! assura le Hongrois, d'ailleurs croyez que je regrette moi aussi ce qui, en somme, n'a été qu'un incident !

— A la bonne heure !

— Réellement, nous redevenons bons amis, Alcibiadès ?

— Et comment donc ! Quelle question...

— Dans ce cas, serrons-nous la main.

— Bien volontiers.

Le Grec, pour faire ce geste, se pencha un un peu trop par la portière de sa voiture. Ce n'est qu'alors que Tibor comprit tout. Trop tard !

Atteint par trois fois à la tête, chaque balle étant tirée à bout portant, il s'affaissa sur lui-même pour s'écrouler mollement, tel un sac que l'on vide de son contenu...

XIII

SOUS L'EMPRISE D'ABD-EL-KADOUR

Les lumières du château s'étaient éteintes depuis longtemps mais — bien que l'heure fût avancée — une fenêtre de la façade montrait encore une vive clarté. On pouvait la voir, de loin, briller entre les arbres du jardin... C'était celle du cabinet de travail dont on avait négligé de tirer les rideaux, ce qui projetait, sur la pelouse, des ombres irréelles.

Dans la pièce, la tête enfouie entre ses doigts, un pli au coin des lèvres et le front chargé de lourdes préoccupations, Sieber s'abîmait dans ses songeries moroses. Yvonne d'abord ! Sa femme, se découvrant mariée à un contrebandier alors qu'elle croyait être l'épouse d'un homme intègre s'était empressée, pour parer au tragique de la situation, de prendre les devants. Le matin même, en effet, M. Ernest avait reçu avis, sous la forme d'une lettre envoyée par un avocat de grande notoriété, lui signifiant que Mme Sieber exprimait le désir formel de renoncer à la vie

commune. Elle exigeait la séparation dans le plus bref délai et lui demandait son accord.

Certes, elle n'était pas de celles qui se dérobent et fuient le foyer conjugal aux heures tragiques, mais cet homme avait trop abusé de sa crédulité ; l'ex-Mme Duprez se montrerait donc intraitable. Lui, prenait les faits comme venant d'une femme blessée dans son amour-propre tandis qu'elle, de son côté, se considérait comme une dupe déjà bafouée depuis longtemps à son insu.

— Bah ! Ce n'est pas si grave, cette séparation ! se disait le « Baron ». Après tout, si je sais m'y prendre, j'en tirerai encore quelque profit... Trop heureuse de se libérer de ma compagnie, elle consentira peut-être à m'abandonner deux ou trois millions, ainsi les choses tourneront à mon avantage !

Et ne voulant pas laisser échapper ce qu'il appelait en somme « la bonne affaire ! » il avait dicté immédiatement à sa secrétaire une réponse destinée à l'homme de justice. A priori, il acceptait, mais sous certaines conditions qu'il se réservait de poser. Cependant, le mieux — selon lui — était de s'arranger à l'amiable quant à la question matérielle.

Tout en tapant l'enveloppe destinée au défenseur de celle qu'il considérait comme une entrave à son bonheur, Suzanne n'en croyait pas ses yeux ni ses oreilles. Elle ne fut pas longue à faire signer cet important courrier

et à le mettre à la poste de peur que, se ravisant soudain, Sieber ne l'en empêchât !

La lettre était donc partie ! Ainsi pensait le « Caïd » qui, pourtant ne bornait pas là ses réflexions... Le ralentissement de l'importation et de l'exportation, réduites presque à néant à cause des derniers incidents survenus, faisait qu'on ne pouvait guère espérer reprendre de si tôt le trafic tant en Amérique du Sud qu'en Extrême-Orient ! Dans ces conditions, les revenus de son commerce illicite diminuaient sensiblement et la fabrication des drogues à monnayer n'entraînait plus des rouages aussi considérables que le *Triangle Jaune* en avait eus, jusqu'à présent; l'usine, par exemple, qui marchait au ralenti. L'écoulement de la marchandise se bornait à quelques « bricoles » comme il les nommait lui-même, dont le rendement s'avérait à peu près nul...

De plus, M. Ernest ne se créait pas d'illusions en ce qui concernait les membres de la bande. Ces hommes, auxquels, longtemps, il avait su imposer son autorité dominatrice faisant de lui un chef écouté et respecté, se détachant de son emprise. Leur attitude pleine de réserve, presque froide, indiquait clairement qu'ils n'avaient plus grande confiance en lui ! Evidemment, les gars étaient loin de gagner ce dont ils avaient l'habitude, ce repos forcé les éprouvait durement...,

Et davantage encore que l'idée de divorce où que la difficulté de subsister, cette certitude l'affligeait comme un des signes caractéristiques de son état actuel. Comment se tirerait-il de là ? Problème...

Mais les choses ne pouvaient-elles pas encore s'aplanir ? Si l'on mettait la main sur le mystérieux voleur, rien n'était perdu !

Des coups réïtérés frappés à la porte le tirèrent de sa longue méditation car il sursauta. Vite, il retrouva son calme pour articuler d'une voix non-altérée :

— Entrez !

Justin n'était donc pas encore monté dans sa chambre ? Sans doute puisqu'il annonçait :

— Une visite pour monsieur !

— Qui donc ?

— M. Alcibiadès !

Quoi ? Son acolyte venant à une heure aussi tardive... Cela ne laissait présager rien de bon.

— Introduisez-le ici ! ordonna-t-il aussitôt au domestique qui s'en fut aussi discrètement qu'il était venu.

Peu d'instants après, le Grec entrait avec son aisance habituelle, s'enfonçait dans un fauteuil, s'accoudant commodément aux coussins de velours, et sortit paisiblement de son étui en or une cigarette qu'il alluma.

— Je vois à votre air, chef, que ma venue vous surprend ?

— En effet ! Vous conviendrez qu'il est temps pour moi de jouir d'un repos bien mérité... Que se passe-t-il ? Rien de grave, j'espère ?...

Cléobule frotta l'une contre l'autre ses mains soignées :

— On ne peut pas dire que ce soit grave, non ! Seulement j'ai jugé utile de vous mettre au courant, sans tarder, de certaines choses pouvant vous intéresser.

— Lesquelles ? Parlez ! rétorqua Sieber d'un ton rogue, interrompant impatiemment ce préambule.

— Minute ! Puisque je vous affirme que cela n'a aucune importance... Tenez, à propos, j'oubliais... En arrivant, savez-vous qui j'ai rencontré ? Ce filou d'Arcavatis !

— Pas étonnant, il venait de me quitter.

— Nous avons bavardé, puis...

— Puis ?

— Je l'ai descendu ; trois balles... pan, pan !

— Qu'est-ce que vous racontez-là ? s'écria le « Caïd » en se dressant sur son siège. Malheureux ! Vous perdez la raison...

— Ne vous affolez pas, chef ! A quoi bon s'énerver ? Une canaille de cet acabit ne vaut pas qu'on se mette en frais pour elle !

— Vous pourriez m'épargner ce genre de

plaisanteries, Cléobule ! Je ne les aime pas !

— Mais... c'est la stricte vérité !

— Etes-vous devenu complètement fou, Alcibiadès ? Nous n'avons donc pas assez de complications comme cela ? Il faut encore que vous ajoutiez à mes ennuis ! Et tout ceci pour une vétille !

— Pardon ! Cette brebis galeuse m'avait soufflé Zouzou... Une telle saleté peut largement expliquer mon geste.

— Histoire de femme ! scanda Sieber avec un dédain non dissimulé ; voilà le prétexte à supprimer un des collaborateurs les plus précieux ! Vous allez fort, et je vous préviens que pour ma part je m'en lave les mains ! C'est compris, j'espère ?

— Naturellement ! Remarquez, d'ailleurs, que je ne vous demandais rien ! Si j'ai tenu à vous le raconter moi-même, c'est pour que vous n'appreniez pas cette mort par les journaux, demain matin... Quelle tête vous auriez faite ! Enfin, voilà une affaire classée, on n'en parlera plus. Ai-je eu tort de venir vous l'annoncer ?

Plus soucieux encore qu'il ne voulait le paraître, M. Ernest parcourut la pièce de long en large comme à son habitude, se mordant les lèvres pour ne pas déverser en termes trop crus ce qu'il pensait.

— Tout ce que je vous souhaite, fit-il en-

fin, c'est qu'on ne vous prenne pas ! Il y en aurait pour bon nombre d'années...

— Je m'en fiche royalement !... Mais je ne suis pas venu spécialement pour vous annoncer cette disparition.

— Et quoi encore ? Cela ne vous suffit pas... Sans doute avez-vous tué aussi la poule en question ?

— Que non pas ! mais je ne saurais tarder à le faire...

— De mieux en mieux. J'admire votre franchise, Alcibiadès, mais vous déconseille fortement de continuer dans cette voie !

— Permettez, chef, que là-dessus, je garde mon opinion toute personnelle ! Les affaires privées ne regardent que moi-même.

— Bon! Alors, qu'avez-vous de si urgent à m'apprendre ?

La réponse se fit désirer quelque peu. Le Grec s'absorba à nouveau dans la contemplation attentive de ses ongles puis, tout à coup, il éclata :

— Sachez que je suis fort documenté sur votre voleur !

— Il y a donc un seul voleur ? Et qui ?...

— Un homme que vous connaissez aussi bien que votre serviteur ! Le type le plus dangereux que la terre ait porté ! Je l'ai rencontré par le plus grand des hasards...

— Vous ne voulez pas insinuer que c'est...

— Parfaitement deviné ! Abd El Kadour en personne ! Il est à Paris...

.....

Mme Durand avait toutes les qualités d'une brave et honnête personne. Simple, mais au cœur inépuisable, elle rendait service aux uns et aux autres sans se lasser. En outre elle se montrait une mère vigilante pour ses enfants déjà grands qui étaient restés pour elle ses « petits ».

Depuis longtemps déjà elle veillait à l'entretien et à la garde de l'immeuble portant le numéro 125 *ter*, avenue de Versailles ; en d'autres termes, l'honorable dame remplissait les fonctions de concierge en cette maison. Et elle s'en acquittait tout à son honneur ! L'ordre et la propreté régnaient dans l'escalier aux parquets consciencieusement cirés, dont les tapis étaient brossés chaque matin et les vitres lavées tous les mois. Non seulement cet emploi du temps méthodiquement établi permettait à la brave femme d'accomplir sa tâche au mieux, mais encore il lui attirait la bienveillance de tous ses locataires.

Pour chacun, elle avait un mot aimable ou un conseil. On l'écoutait comme si son expérience de veuve qui s'était débrouillée avec ses enfants, lui conférait une autorité particulière. Elle avait perdu à la guerre son

« pauvre Anatole » dont la photographie (un agrandissement), voilée de noir, trônait en bonne place dans la loge, et jetait de temps à autre un regard attristé sur le portrait du cher défunt, songeant à son bonheur à jamais perdu !

Malgré la dureté des temps elle avait pu, à force de travail, se tirer d'une situation assez difficile, et à présent, elle était la fidèle gardienne de l'immeuble.

Si Mme Durand avait une préférence pour une de ses locataires sur la sécurité desquelles elle veillait, c'était sans conteste pour la petite demoiselle du troisième. Cette danseuse au « Casino » lui donnait parfois des billets gratuits et se montrait fort attentionnée avec elle. Evidemment, la concierge, sévère en général en matière de fréquentations, fermait les yeux complaisamment sur les nombreuses relations de la jeune femme... Les visites de certains messieurs, fort avant dans la nuit, étaient certes contraires à ses principes, mais peut-on juger des personnes comme Mlle Zouzou avec la même intransigeance que d'autres moins agréables ?

Et tout ce courrier que l'actrice recevait, Mon Dieu ! Des lettres de grand ou petit format, minces ou volumineuses, qu'elle se faisait un plaisir de monter elle-même jusqu'au troisième. Des messages d'admirateurs ! pensait-elle, à n'en pas douter... Et elle n'était

pas peu fière de compter parmi les femmes habitant le 125 *ter*, une artiste aussi en vogue !

— L'art... se disait souvent la concierge, rêveuse, comme c'est beau !

Donc, aujourd'hui vendredi, elle se préparait à faire l'escalier à fond car c'était jour de nettoyage en grand. Munie de tous ses ustensiles indispensables, balai, pelle, chiffon, Mme Durand fermait la porte vitrée de la loge quand elle entendit un galop dans le vestibule : une jeune femme de chambre avait dévalé l'escalier à toute vitesse et la servante était précisément celle de la locataire pour laquelle elle éprouvait de la sympathie.

Mais dans quel état se trouvait cette Ginette ? La figure crispée, le teint livide, elle semblait se tenir debout avec peine. Mme Durand eut tout juste le temps de la retenir, supposant un malaise subit.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle en l'aidant à se remettre. Vous en avez de drôles !

— Ma Doué, ma Doué! balbutiait l'autre qui venait en droite ligne de sa Bretagne native.

— Eh bien, calmez-vous ! Qu'est-ce qu'il y a ? Répondez à ma question...

— Si vous saviez, Madame ! reprenait la soubrette.

Au lieu de s'expliquer, elle entraînait de

force la concierge vers les premières marches et l'obligeait à monter.

— Prenons l'ascenseur ! essaya de protester la bonne femme, sidérée.

Mais la domestique ne la lâchait pas et elle dut, bon gré mal gré, grimper quatre à quatre de sorte qu'elle arriva en haut tout essoufflée. Jamais depuis qu'elle était préposée à la garde de cet immeuble elle n'avait gravi l'escalier aussi précipitamment. Devant l'appartement elles reprirent haleine.

— Vous feriez mieux de me dire d'abord de quoi il s'agit ! fit la veuve.

— Ma maîtresse ! bégaya Ginette. Je redoute le pire ! Oui... Il a dû lui arriver malheur !

Son angoisse faisait peine à voir, ce qui incita la concierge à se rendre compte par elle-même.

« Ce matin, en prenant mon service comme d'ordinaire et frappant à la chambre ainsi que je fais chaque jour, j'ai trouvé porte close ! expliqua la servante.

— Quoi ? Mlle Zouzou serait-elle malade ?

— Si ce n'était que cela, mais je crains que...

— C'est bon, j'y vais.

A vrai dire, Mme Durand dût rassembler toute son énergfie car l'attitude de la femme de chambre n'était guère faite pour l'encourager. Après que la servante lui eût ouvert la

battant de l'entrée, il ne lui resta plus qu'à pénétrer dans la pièce où couchait la danseuse. Mais par quel moyen? Selon Ginette on avait fermé intérieurement... Elle tourmenta la poignée, secoua, poussa, pensant faire céder le joint pour peu qu'il soit usé. Mais, à sa grande stupéfaction une pesée suffit. Evidemment, elle s'était ar-boutée de toutes ses forces de corpulente personne mais sa main vigoureuse avait eu raison de l'obstacle.

— Mais non, ce n'était pas fermé comme vous le pensiez ! s'exclama-t-elle.

Et tandis que Ginette, tremblante, attendait dans le hall, elle entra enfin...

Les volets clos empêchaient de discerner quoique ce soit nettement. L'impulsion première de l'arrivante fut d'écarter les persiennes mais cela ne se fit pas sans maintes difficultés car elle trébucha, faillit tomber à plusieurs reprises contre ce qu'elle ne distinguait qu'imparfaitement. Le plein jour donnant dans la pièce et une bouffée d'air frais changeant l'atmosphère, une étrange odeur qui montait aux narines se dissipa lentement. Qu'était-ce ? Du parfum... La concierge n'eût su le dire ! D'ailleurs elle ne s'arrêta pas à ce détail. D'un coup d'œil elle avait vu que la danseuse ne se trouvait pas sur son lit et considérait le désordre profond régnant dans le joli boudoir. Alors seulement, elle comprit qu'une lutte acharnée

avait dû se dérouler là, à en juger par les débris d'objets lancés à la volée, des morceaux de verres provenant de la coiffeuse en miettes, et enfin par la lourde table qui obstruait encore à moitié la porte qu'elle avait ouverte non sans efforts. Il était facile de conclure que la malheureuse, tentant un dernier effort pour appeler au secours, s'était écroulée là, morte. Son corps gisait, en effet, sur le meuble, plié en deux...

Dans son kimono de soie fragile qui lui allait si bien, Zouzou, la petite danseuse, avait cessé de vivre. Son cadavre offrait un aspect terrible à contempler...

— Etranglée ! conclut la concierge qui s'étonnait elle-même de son sang-froid.

Au dehors, Ginette la guettait, anxieuse.

— Venez, petite ! dit la femme au cœur compatissant, voulant lui éviter une émotion pénible.

Et dans un geste maternel elle l'entraîna après l'avoir saisie doucement par le bras.

— Morte... n'est-ce pas ?

— Oui !

— Je le savais, je le pressentais ! Ma Doué ! Quelle catastrophe...

Mme Durand ne dit mot : sa gorge se serrait et dans sa bouche elle ressentait un goût amer comme... oui, exactement comme le jour où on lui avait appris qu'Anatole ne reviendrait plus jamais ! Elle comprit qu'il

fallait dire quelque chose, prodiguer à la servante éplorée une vague consolation. N'était-ce pas plutôt pour se rassurer au son de sa propre voix qu'elle voulait parler ?

— Vous devez savoir qui est le meurtrier ?

— Non ? J'ignore tout ! affirma solennellement la camériste. Hier au soir, Mademoiselle m'avait permis de sortir et vous pensez bien que j'ai profité de ce congé ! Mais si j'avais pu me douter un seul instant de la tragédie qui allait se dérouler, je ne l'aurais pas quittée ! Ce matin, j'ai d'abord fait attention de ne pas la réveiller trop tôt puisqu'elle a l'habitude de dormir une partie de la matinée à cause de sa revue, au music-hall qui finit après minuit ; puis, je lui ai apporté son petit déjeuner, mais lorsque je frapai, nul ne répondit. Etonnée, je persistai deux ou trois fois, et ce n'est qu'à ce moment que je fus prise d'un soupçon affreux ! D'autant plus que j'étais persuadée que la porte du boudoir était fermée...

— Pauvre Mademoiselle Zouzou ! Quelle fin brutale...

— Jamais je ne retrouverai une patronne aussi gentille... et si douce ! opina Ginette.

Puis, après une pause :

« Je ne puis vous cacher, Madame Durand, que j'ai une idée quant à ce crime ! reprit-elle sur un ton confidentiel.

— Ah ! ah !

— Ce ne peut être que l'ancien ami de Mademoiselle !

— Cet homme brun, vous voulez dire... que j'ai vu passer bien des fois devant la loge ?

— Lui-même ! Un Grec, il se nommait Alcibiadès !

— Pourtant il n'avait vraiment pas l'air d'un assassin, fit la gardienne sceptique.

— Certes non. Mais ma maîtresse qui le connaissait mieux que nous, avait peur de lui ; il lui posait tout le temps des questions à n'en plus finir ; pire : il la tyrannisait !

— Vous exagérez, ma petite ! se récria l'autre vivement intéressée.

— Pas du tout... Tenez, un jour, Mademoiselle m'a confié ses craintes. Elle m'a dit : « Ginette, un matin, vous ne me retrouverez plus vivante ! Et ce sera cet homme qui m'aura tuée ! »

Il y eut un temps, puis la Bretonne continua :

— C'est comme je vous le raconte... Pensez qu'alors, je n'ai pas pris garde à ces paroles et combien je m'en repends aujourd'hui ! Tout cela ne serait peut-être pas arrivé si...

— Il ne s'agit pas de se lamenter ! Ah ! Ils sont tous les mêmes, ces jaloux ! soupira la concierge, en levant les bras au ciel. Anatole était une exception, il ne s'emballait jamais,

le pauvre ! Mais des bonnes pâtes comme lui on n'en trouve plus...

— Que faire, à présent ? fit Ginette qui n'écoutait qu'à demi le langage trop expansif de la veuve.

— Pour ça, c'est clair ! Avertir la police, et sans retard ! Qu'elle se débrouille pour retrouver le meurtrier mais, entre nous, ma petite, ne vous faites pas d'illusions ! Celui qui est capable d'un tel forfait criminel n'attendra pas qu'on vienne l'arrêter. Ça m'étonnerait s'il n'est pas déjà loin...

XIV

L'ÉMISSAIRE DE LUGTON PACHA

— Pas d'erreur possible, patron ! J'arrive de Garches... fit Collin encore tout essoufflé. J'y ai reconnu le type aux moustaches, autrement dit : Arcavatis ! L'examen du médecin confirme ce que mes collègues et moi-même avions supposé dès le premier moment, l'hypothèse du meurtre. Le commissoire Guibard des recherches criminelles, admettait également, comme vous savez, de prime abord, cette éventualité comme la plus vraisemblable. Il avait raison : Le Hongrois a été atteint par trois projectiles tirés de fort près. Le premier est entré par l'arcade sourcillière faisant une plaie affreuse, le second a blessé la joue droite; enfin la troisième balle a tranché net la carotide ! D'ailleurs, l'autopsie est ordonnée et donnera confirmation plus précise des faits. C'est à peu près ainsi qu'ils se sont produits... Il me semble que j'ai résumé aussi brièvement que possible le détail de mes investigations là-bas.

Très pâle, les joues creuses, et les yeux cernés, l'inspecteur principal dont les traits trahissaient de longues veilles, avait écouté son subordonné fort attentivement sans l'interrompre.

Depuis qu'il avait joué de malheur avec le fameux code secret, Delclaux en avait perdu le sommeil. Combien de fois il s'était raisonné, se disant qu'il n'y pouvait rien, que cette attaque de l'énigmatique Turc qui l'avait laissé assommé dans la baraque était imprévisible, inévitable aussi, il se sentait responsable de l'échec du dernier moment !

Le lendemain, arrivé en avance au bureau, il avait attendu impatiemment son supérieur pour lui relater son aventure.

— Décidément, Monsieur le Commissaire, avait-il dit en terminant son récit, je mérite les pires reproches! Vous me voyez prêt à en supporter les conséquences, d'ailleurs! Je ne me pardonnerai jamais cette négligence coupable!

Si quelqu'un avait pu compter les battements précipités de son cœur, tandis qu'il prononçait ces paroles, on aurait certainement été pris de pitié à son égard! Il eût été cruel, en vérité, de lui refuser les circonstances atténuantes! Mais lui, se jugeait plus sévérement qu'aucun autre, à la place de M. Martinet, eût pu le faire. Celui-ci avait constaté :

— Evidemment, vieux! Vous pouvez penser que cette nouvelle n'est pas pour me réjouir! Je m'attendais, de votre part, à un heureux aboutissement! Mais enfin, est-ce votre faute? Nullement... Comment deviner des surprises pareilles? Le meilleur limier, lui-même, n'y peut rien! Cas de force majeure, que voulez-vous? Estimez-vous favorisé par la Providence de vous en être tiré à si bon compte! Savez-vous, au moins, quel était votre assaillant? Son nom...?

— Hélas! Seulement des probabilités qu'il me faut vérifier. Mes hommes s'en occupent, actuellement... Les recherches n'ont encore rien donné... Ce qu'il y a de sûr c'est que l'individu, un sujet turc, s'appelle Sihdi Mahmoud. Voilà, pour le moment, ce que je puis vous dire !

Un ange, ce M. Martinet! avait pensé Delclaux en quittant, rasséréné, le bureau de son supérieur. Le commissaire, loin de l'accabler comme il l'avait redouté, lui avait fait un bon sourire, murmurant quelque chose comme :

— Attention à l'avenir... redoubler de surveillance plus que jamais! etc...

C'était tout ! L'entrevue avait pris fin en les meilleurs termes... Mais l'inspecteur principal ne s'en tiendrait pas là et emploierait tous les moyens qui étaient en son pouvoir pour réparer cette bévue. Cependant cela le portait à

l'indulgence vis-à-vis de ses deux collaborateurs. Il en avait tiré une leçon : comme quoi nul n'est infaillible sur cette terre...

— Que concluez-vous de tout cela, Collin?

Delclaux leva la tête vers son subordonné, interrogativement.

— Si vous me permettez de vous donner mon avis, patron, je penche plutôt vers l'affirmation que le dénommé Arcavatis a été abattu par un de la bande! Mais... où ai-je la mémoire? fit-il en fouillant dans ses poches avec une grande agitation. J'oubliais le plus important... Ceci, à vous remettre de la part du commissaire Guibard!

— Je m'y attendais! marmonnait l'autre peu surprirs. Voilà la meileure preuve que nous puissions trouver... le *Triangle jaune* a encore un crime... Hélà! Qu'arrive-t-il? A n'en pas douter c'est ce vieux Dumont, et je parie qu'il nous a déniché quelque nouvelle à sensation!

L'inspecteur ainsi désigné faisait, en effet, son apparition; mais dans quel état! Bondissant comme un toréador dans l'arène en face d'un taureau qui voit rouge, il entrait avec une telle précipitation que ses mots ne lui venaient pas; et les explications qu'il avait dû préparer en arrivant se dérobaient.

Enfin, il recouvra l'usage de la parole.

— Extraordinaire, patron! Invraisemblable, extravagant... que sais-je, encore?

— A vous voir, remarqua son supérieur, on jurerait que vous nous ramenez le code secret!

— Ce n'est pas cela mais... je suis malade!

L'inspecteur principal fronça les sourcils, signe d'une colère près d'éclater.

— Serais-je médecin, par hasard ? Vous avez tort de vouloir vous payer ma tête, Dumont, je vous préviens !

— Non, patron! Laissez-moi vous expliquer. Alors vous comprendrez mon ahurissement lorsque je l'ai aperçu, lui! J'en suis sûr...

— Bon sang, qui donc? et où...?

— J'ai dû me tromper... ou c'est une hallucination! Mes yeux et mes nerfs me trahissent; je n'y puis croire, j'hésite même à vous mettre au courant.

— Dans ce cas, prenez la porte, et sur le champ! rugit Delclaux.

— Attendez, excusez-moi... tout cela s'embrouille tellement que je ne sais si j'arriverai à vous dire!

— Suffit! La patience a des limites... Sortez et quand vous saurez vous exprimer plus clairement, vous reviendrez!

— Ce n'est qu'un malentendu! protesta l'autre. J'y suis : si je vous ai parlé d'hallucination, tout à l'heure, il s'agissait de ce personnage que j'aurais supposé rencontrer partout excepté dans ces couloirs!

— A qui, diable, faites vous allusion?

— A Sihdi Mahmoud! Cet homme que j'avais pour consigne de filer et qui m'a semé si souvent, me causant bien des tracas!

— Et vous prétendez l'avoir vu...

— Ici même! Oui, patron... En passant devant le bureau de M. Martinet et voyant la porte ouverte, je jetai instinctivement un coup d'œil furtif, ce qui me permit de constater que le commissaire était en grande conversation avec ce damné Turc qui se trouvait en face de lui, fumant un cigare et bien calé dans le meilleur fauteuil! Ils paraissaient des amis de toujours! Bizarre!

— Ça, alors!! Vous pensez que...

— Rendez-vous compte, par vous-même, patron!

— Telle est mon intention. Je serais curieux d'assister à ce petit entretien! Accompagnez-moi, et vous aussi, Collin...

Le battant était, en effet, légèrement entrebâillé et Delclaux y frappa, respectueusement.

— Entrez!

Dumont n'avait pas menti! Un visage bronzé se tourna vers les arrivants et, ébahi, l'inspecteur principal se trouva en présence de l'individu qui lui avait volé le code.

— Que voulez-vous? s'enquit son supérieur. Approchez donc!

Avant de refermer sur lui, le détective fit

signe à ses deux subordonnés de l'attendre au dehors. Puis, il obéit.

— Mille excuses de vous déranger, Monsieur le Commissaire! Je suis venu parce qu'on m'a dit... oui, je crois reconnaître votre visiteur, et me permets de...

— Ah! Vous vous êtes déjà rencontrés? s'étonna M. Martinet en regardant l'étranger avec l'expression d'une vive surprise. Que ne me l'aviez-vous dit!

— Certes, nous nous sommes vus... consentit son vis-à-vis avec un fin sourire, mais fort mal! J'ai omis, mon cher Commissaire, de relater un petit détail : c'est moi qui ai à moitié assommé votre collaborateur. Il ne doit pas garder un bon souvenir de mes procédés à son égard, quelque peu brutaux, il est vrai !

Un rire franc et sonore fusa des lèvres de M. Martinet. Delclaux, sans y prendre garde, prenait à partie celui pour lequel il était là :

— Sihdi Mahmoud! Voilà l'homme que nous recherchions depuis si longtemps en vain!

— Quel est ce nom? s'étonna le chef de la brigade. Ah! Si je comprends bien!

Et, du même ton réjoui :

« Erreur, vieux! Mais il vaut mieux que je fasse les présentations, cela simplifiera les choses! Cher ami, vous avez devant vous mon collègue de valeur : inspecteur principal Delclaux... puis, se tournant vers son subordonné:

M. Adb El Kadour, le fameux détective du Narcotic Intelligence Bureau du Caire, envoyé spécial de Son Excellence Lugton Pacha!

.....

— Vite, chef! Chaque minute compte... Votre retard est impardonnable et peut faire tout rater! Dépêchez-vous!

— Une valise à boucler et j'arrive!

L'avertissement discret avait été donné à Sieber par téléphone moins d'une heure auparavant et, déjà, le trafiquant s'apprêtait à filer. Il savait trop bien que prolonger son séjour au château pourrait avoir pour lui des répercussions irréparables et il ne perdit pas un instant, ayant averti le Grec de suivre son exemple. L'autre ne se l'était pas fait dire deux fois et, réunissant en hâte quelques objets personnels et surtout les papiers qui auraient pu le compromettre, il avait rejoint le « Caïd » qui devait l'emmener avec lui.

Déjà, la puissante limousine se tenait prête à les conduire tout d'abord en Belgique.

— Voilà, c'est fini! Je viens... disait M. Ernest en faisant ses derniers préparatifs. Si la police visite ma propriété, trop tard, naturellement, elle ne trouvera pas grand chose! Tous les documents importants ont été brûlés par mes soins.

— Parfait! Allons-y...

Afin d'éviter toute rencontre fâcheuse bien qu'improbable, les deux complices quittèrent l'habitation par une sortie dérobée près de laquelle l'automobile les attendait. On installa aussitôt les quelques bagages et ils s'empressèrent de monter.

— Vous connaissez la route, Max? demanda le « Baron » à son chauffeur, alors en quatrième vitesse et contournez les villes et villages; je veux éviter toute agglomération où l'on puisse relever notre passage!

— Bien, monsieur!

— Un as, ce Max! déclara Sieber à son compagnon quand il eût pris place auprès de lui, en désignant le serviteur au volant, impassible dans sa livrée blanche mais dont on voyait mal le visage caché par les grosses lunettes d'automobiliste. Quand nous sommes revenus d'Italie, nous avons fait douze cents kilomètres presque, en une journée! Quelle étape! Cet homme n'a pas son pareil... Allez donc en chercher un autre capable de battre un tel record! De plus, je sais que je peux m'en remettre à lui pour diverses tâches. Il est d'ailleurs largement rémunéré en retour !

— Pourvu que nous passions la frontière! riposta sèchement Cléobule fort absorbé par cette seule pensée.

— Et pourquoi pas? Avant que ces gourdes de policiers ne pénètrent dans ma demeure

d'où ils trouveront l'oiseau envolé, nous serons dans les rues de Bruxelles!

— Espérons, chef! Je ne demande que cela...

Une magnifique voiture, cette dernière création de Buick, qui, malgré la vitesse acquise donnait l'impression que l'on roulait dans de véritables « clubs » sans secousses à peine!

— Notre disparition fera un peu de bruit! ricana Alcibiadès. En réalité, on s'en balance de ces « Messieurs de la Brigade Spéciale contre les Trafiquants de Stupéfiants » comme on les appelle! Ah! Ah! On peut dire qu'ils sont malins, ceux-là! Leur surprise sera un échec d'autant plus complet!

— Ne vous en faites pas, Cléobule! J'ai mes petites combines et des amis partout... Si nous préférons aller plus loin, nous irons en Allemagne, ou ailleurs... Au besoin, nous quitterons l'Europe.

— Je préfèrerais, pour ma part, réintégrer ma patrie! assura le Grec. J'ai pris mes renseignements; il paraît qu'il y a à faire là-bas. On peut largement gagner son « beef ». Que diriez-vous d'une expédition en Grèce pour quelques mois ou quelques années...?

— C'est à examiner! Cela ne me paraît pas impossible, je ne refuse pas si l'on peut y vivre tranquillement et à l'aise.

— Quand donc arriverons-nous? questionna l'autre inquiet.

— La Belgique est à trois ou quatre heures en chemin de fer, surtout avec la rapidité des transports actuels! Donc nous l'atteindrons vite! Petit voyage d'agrément! ironisa Sieber. Mais... holà! s'écria-t-il brusquement, où sommes-nous?

En même temps, il se tournait vers la vitre : « Mais c'est Paris ! Max... Que fait-il ? »

Il eut beau frapper sur le carreau qui séparait le coupé du conducteur, celui-ci ne se retourna pas et accéléra encore.

« Arrêtez donc, idiot! Max... arrêtez!

— Inutile de s'entêter, je suis fixé! Je le craignais... répliqua fort calmement Alcibiadès qui tirait un automatique de sa poche. Vous ne tarderez pas à convenir de votre erreur, chef! Cet homme n'est pas Max, et je vais lui montrer que nous nous sommes aperçus!

Lentement il éleva son arme et visa la nuque du chauffeur sourd et muet. Mais, au même instant, la limousine stoppa. En un rien de temps elle fut entourée de tous côtés par des agents et des policiers qui, à leur tour tenaient à leur merci les occupants sous menace de leurs revolvers.

— Haut les mains! ordonna Delclaux, et sortez!

L'attaque avait été si brusque qu'Alcibiadès n'avait pas eu le temps d'appuyer sur la gâchette. Bientôt de solides menottes enserraient les poignets du Grec et de Sieber.

— Mes félicitations! fit encore le détective au faux Max qui se montrait à présent comme n'étant autre que Dumont. Ça a collé à merveille, mieux que je n'aurais cru! Je suis fier de vous, vieux! Rudement fier!

Et l'inspecteur principal lui tapa amicalement sur l'épaule, geste qu'il n'accomplissait que rarement et marquant une distinction tout à fait particulière...

XV

PROPOS D'UN BON DÉJEUNER

La double arrestation du « Caïd » et d'Alcibiadès avait entraîné un coup de filet monstre dans les divers repaires de la bande. Pas un seul trafiquant depuis Bonnefoy et Van Breughel, en passant par d'autres encore, jusqu'à Mlle Suzanne, la secrétaire trop au courant des louches trafics, ne purent échapper à l'action de la justice.

La rafle des policiers avait été préparée avec tant de soin qu'elle fut fructueuse, rendant des résultats dépassant toutes espérances. On découvrit plusieurs dépôts secrets et la « marchandise » saisie atteignit une valeur de plusieurs centaines de milliers de francs. Ainsi, cette société néfaste, le *Triangle Jaune*, se trouvait totalement et définitivement anéantie.

Cette prouesse subite que rien ne laissait prévoir de la Brigade Spéciale, eut un grand retentissement dans la Presse aussi bien à Paris qu'en province et même dans les pays

lointains; et l'on y consacra maints articles élogieux, les journalistes s'efforçant encore de grossir les faits.

Celui qui avait été le rouage principal déclenchant en temps voulu, ni trop tôt, ni trop tard, cette extermination de bon nombre des membres de la pègre internationale, contrebandiers de la « neige ». Abd El Kadour ne parut nullement s'enorgueillir de cette parfaite réussite. Il restait calme dans la victoire comme il avait coutume de l'être en face des difficultés insurmontables pour d'autres.

Modestement, il accepta l'invitation que lui fit M. Martinet pour un déjeuner amical donné en son honneur avant son départ car, déjà, il se préparait à quitter la France pour l'Egypte où de nouvelles missions non moins délicates l'appelaient.

Le repas projeté réunit donc à la même table les deux hôtes, le commissaire divisionnaire Lablache et Delclaux.

Des toasts furent portés; on échangea d'aimables propos et le détective étranger fut fêté comme le héros du jour. L'envoyé de Son Excellence loua de son côté le plein accord et la parfaite collaboration entre le Narcotic Intelligence Bureau Egyptien et la Brigade Spéciale, étroite collaboration qui avait donné un si remarquable et complet aboutissement.

— Pourtant, observa M. Martinet lorsque,

le repas touchant à sa fin, on apportait les cigares et passait les liqueurs, cher M. Abd El Kadour, je reste encore fort intrigué! Dois-je l'avouer?

L'autre sourit :

— Et pourquoi?

— Je pense qu'il n'y a, à présent, rien d'indiscret à vous demander pour quelle raison vous avez tenu à garder un aussi strict incognito? Moi-même, ai longtemps ignoré votre présence parmi nous, et cependant nos efforts conjugués n'auraient-ils pas eus une portée plus forte et surtout plus rapide?

— Détrompez-vous! Et permettez-moi de dire, en connaissance de cause, cher monsieur, que c'est là l'erreur! Mais, pour que vous puissiez me suivre plus aisément, je crois mieux de faire un résumé succinct sur ce qui s'est passé peu avant mon arrivée à Paris.

Les trois auditeurs prêtèrent une oreille attentive.

« Vous devez savoir, commença lentement l'hôte entre deux bouffées de son havane, que depuis longtemps déjà nous portions nos soupçons sur Sieber qui devait, sans aucun doute, détenir le code, fameuse pièce à convictions sans laquelle nous ne pouvions entreprendre aucune action efficace. En France comme ailleurs, les résultats ne seraient, en effet, appréciables que si nous prenions d'un

coup tous les membres disséminés de par le monde entier! Or, telle était la difficulté!

M. Lablache approuva d'un léger signe de tête.

« Certes, nous avions obtenu quelques satisfactions par-ci, par-là, mais mon très honorable et respecté chef avait d'autres visées... Lors de la création de la Brigade Spéciale française, Son Excellence Lugton Pacha me fit appeler et me parla dans ces termes :

« — Abd El Kadour, vous êtes, vous ne l'ignorez pas, mon homme le plus sûr en lequel je remets toute ma confiance. Le moment est venu de vous distinguer : votre place, actuellement, est à Paris. C'est par là qu'il faut commencer! Partez au plus tôt, vous devez réussir... Qu'Allah soit avec vous!

Une fois dans la capitale, et après de mûres réflexion, j'arrêtai mon plan de combat. Connaissant bien Paris et ayant pratiqué souvent l'usage de la langue française, je résolus de travailler dans l'ombre et pour mon compte personnel... Ceci, Messieurs, vous le comprendrez mieux par la suite... Donc, gardant le silence sur ma véritable identité et la tâche qui m'amenait en vos murs, je changeai un peu mon apparence. Ainsi, j'avais des chances que personne ne s'inquiétât de moi... Pourtant, il existait un homme que je ne m'attendais guère à rencontrer là et auquel j'avais eu à faire en différentes circonstances dans

plusieurs pays; toujours il s'était tiré des passes les plus désespérées avec une suprême habileté. Est-il besoin de nommer le Grec, Alcibiadès! Mais je parlerai plus longuement de ce personnage quand j'aurai terminé ma première explication, je poursuis donc... Mon but duquel je ne me départissais pas était avant tout de surveiller étroitement le personnage central de l'association le « Caïd », ainsi qu'on le surnommait dans les cercles qu'il fréquentait. Comment l'approcher? Fort simple... Tout d'abord, je devins un fidèle client du restaurant « Chez Ernest » et me tins au courant de toutes les habitudes de Sieber. Vous vous doutez, Messieurs, que je ne le lâchai pas d'une semelle... ce qui me permit de découvrir des choses fort intéressantes. Il était loin, bien entendu, de soupçonner ma présence! Malheureusement, un autre incident devait me compliquer singulièrement la tâche : l'un de vos inspecteurs s'attacha à son tour à mes pas, m'empêchant d'agir à coup sûr, libre de mes faits et gestes. Votre curiosité — il s'adressait à Delclaux — m'a terriblement gêné! Je devenais suspect et eu toutes les peines du monde à me libérer d'une surveillance me concernant, que j'étais bien placé pour juger vigilante! J'assistai également à l'incendie de l'automobile dans laquelle la bande croyait installé le traître qu'elle avait juré d'anéantir... Je passai mes

nuits entière à épier dans la propriété de Garches les allées et venues suspectes.

« J'avais pu y trouver quelques éclaircissements relatifs aux visites du Grec dont je viens de vous parler, et également ayant rapport à Arcavatis, Bonnefoy et Van Breughel. Je connus, en revanche, nombre de déceptions! Malgré mes efforts, il restait impossible de savoir où la bande cachait le fameux code que je désirais plus que tout! Là, un hasard providentiel me vint en aide. N'est-ce point souvent ainsi? Lorsqu'on s'y attend le moins, le moindre fait prend la tournure d'un secours inespéré!

« Un soir donc, ou, plus exactement, une nuit, je ne parvenais pas à me débarrasser de la filature dont j'étais l'objet et ne pouvais me rendre à Garches, prendre mon poste, en temps voulu. Il me fallut faire de grands détours pour dépister mon suiveur et quand j'arrivai au château, je crus m'y être rendu en vain. Tout semblait endormi et Sieber absent sans doute ou, peut-être couché... Point de lumière, le calme complet. Dépité, j'hésitais déjà à m'en aller quand une ombre mouvante attira mon attention : vague silhouette d'homme qui se profilait sur un mur gris... Il semblait porter un objet qu'il dissimulait avec précautions ce qui me fit croire qu'il s'agissait d'un vulgaire cambrioleur.

« Pourtant, guidé par je ne sais quelle intuition et n'ayant rien de mieux à faire à cette heure tardive, je le suivis. Cela me donna l'adresse de l'homme que je notai à tout hasard me promettant de m'occuper de mon voleur dès le lendemain. Mais, lorsque je repartis de bon matin, de l'hôtel Albert VI, me proposant de filer le louche individu, d'autres occupations plus urgentes me retinrent jusqu'au soir, et ce n'est que vers minuit que je me rendis là-bas.

« Un étonnement sans bornes fut le mien, quand, montant à pas de loup et écoutant à la porte, j'entendis une voix déclarant remettre le papier qui faisait l'objet de mes recherches incessantes, à un policier... C'est justement ce que je voulais éviter car, si l'on arrêtait dès maintenant Sieber et sa bande, à Paris, ceux de l'étranger courraient encore... Or, cela ne faisait aucun doute si ce document tombait entre les mains des autorités... La difficulté consistait précisément à appréhender simultanément les membres du noyau central et dans les différentes parties du monde. Pour en arriver là, il me fallait agir énergiquement et c'est pourquoi j'empruntai les moyens que je pris envers M. Delclaux.

« Vous comprenez donc, Monsieur l'inspecteur principal, la raison de mon acte... Je devais être le premier à posséder le code secret et me l'appropriai enfin! Immédiatement

j'avertis toutes les polices intéressées afin que l'on procède aux arrestations, et donnai les détails indispensables précisés par le carnet même. Cela fait, il ne me restait plus qu'à dévoiler ma véritable identité, les raisons professionnelles ne m'interdisant plus de retarder ce moment. Et ainsi, je vous rendis visite, Monsieur le Commissaire! termina Abd El Kadour, en s'adressant à M. Martinet.

— Vraiment très habile! approuva celui-ci. Permettez-moi de vous exprimer toute mon admiration.

— J'avais l'impression que j'étais aveugle! s'exclama à son tour Delclaux. Comme c'est simple, pourtant. Et Alcibiadès, dont vous vouliez nous parler?

— En effet, vous avez bonne mémoire! Eh bien ce Grec était le comparse le plus dangereux pour moi. Comme je vous l'ai dit rapidement, je l'avais vu à l'œuvre et à chaque fois, il était parvenu à se dérober... Il appartiendra à votre admirable Justice, Monsieur, de le juger équitablement. Elle se chargera, j'en suis certain, d'établir quel était l'auteur des divers meurtres commis sur les personnes — peu recommandables, d'ailleurs — de Pignoletti, Stanley, Zirkiewicz.. Arcavatis. Pour ma part, je suis persuadé que bon nombre de ces exécutions incombent à Alcibiadès.

— Très bien raisonné! approuva M. Martinet. Il conviendrait d'ajouter à votre ma-

cabre énumération le meurtre de la danseuse, cette Zouzou, dont nous avons pu établir qu'elle était la maîtresse du Grec. L'on sait également qu'elle devait avoir accorder ses faveurs pendant un voyage de celui-ci, à un Hongrois. De là à conclure qu'à son retour, le Levantin n'écouta que la voix de la jalousie et exerça sa vengeance contre cet homme en question, il n'y a qu'un pas !

— En somme, pourquoi intitulait-on cette société secrète le *Triangle Jaune?* ajouta M. Lablache. Pourquoi trouvait-on toujours le même insigne sur les victimes et d'où vient ce nom?

— C'est la coutume de différentes bandes! répliqua Abd El Kadour. Elles aiment affirmer ainsi leur puissance envers leurs membres, s'entourant du plus grand mystère, et cela sert de signe de reconnaissance. Un triangle, un cercle, ou toute autre figure géométrique, sont également en faveur parmi ces gens! Sieber, lui, allait plus loin encore... Il n'avait rien trouvé de mieux que d'attribuer à chacun un numéro par lequel il désignait les complices; ainsi, le sien était 355!

Les hauts fonctionnaires restèrent encore quelques instant à échanger d'utiles propos concernant l'affaire qui venait de se terminer fort heureusement!

Puis M. Lablache fut le premier à se retirer.

Auparavant, il tenait à serrer, une fois encore, la main de l'envoyé du Caire.

— Laissez-moi vous exprimer, M. Abd El Kadour, dît-il en prenant congé, à quel point j'ai été ravi d'entrer en rapport avec vous, et soyez assuré de ma plus grande et sincère estime! Je me ferai un devoir d'informer personnellement Son Excellence Lugton Pacha lui-même de l'immense service que vous nous avez rendu en un rapport détaillé qui l'édifiera sur vos mérites!

Les bras croisés sur la poitrine selon la coutume orientale, le détective étranger au sombre visage imperturbable, s'inclina avec déférence :

— Trop d'honneur pour un humble comme moi! répliqua-t-il avec une lenteur mesurée. Mais sachez, cher Monsieur, que je ne suis avide ni de gloire, ni de récompenses... Il est trop souvent dans le caractère de l'Européen de courir après des chimères trompeuses; nous autres, Egyptiens, nous nous contentons du réel, ayant acqui la certitude d'avoir accompli jusqu'au bout notre devoir...

FIN

Société Parisienne d'Imprimerie
27, *Rue Nicolo.* — *PARIS* (*XVI*e)